

I ANNE KIMIC

L'ANNE KIMIC

Page 8

Bilan du Festival en page 3

59

Réjean Beaucage I

ESSE ARTS + OPINIONS

FIMAV 2000



HIC ET NUNC

La programmation de la 17° édition du Festival international de musique actuelle de Victoriaville, qui se tenait du 18 au 22 mai 2000, a une fois de plus apporté son lot de surprises, de découvertes et de déceptions. Pas vraiment de ligne directrice tout au long des 24 programmes présentés, mais plusieurs thèmes saupoudrés sur ces cinq journées. Rendons à César ce qui lui revient : si le FIMAV n'existait pas, il ne viendrait sans doute à personne l'idée de l'inventer. La programmation du FIMAV fricote avec le jazz et le rock, les musiques contemporaine ou électroacoustique et tout ça est traversé par l'improvisation. Peut-être était-il possible, durant les premières années du festival, d'avoir une programmation plus homogène. Aujourd'hui, vu l'ampleur de l'événement, cela est impensable et, surtout, ce n'est pas souhaitable. S'il était vraiment possible de placer 27 performances de musique actuelle sous un seul thème, ce serait de toute façon une mauvaise affaire... Hétérogénéité donc. Le concept de musique actuelle, plus que jamais, reste ouvert. Je vous invite donc à repasser par quelques-uns des concerts qui me sont apparus comme les plus importants lors de cette 17° édition du Festival international de musique actuelle de Victoriaville.

MARC COUROUX

Cégep de Victoriaville

Surtout connu comme concertiste au sein d'ensembles comme celui de la Société de musique contemporaine du Québec ou de

CORE, son propre ensemble voué à l'interprétation d'œuvres de musique contemporaine, Marc Couroux ne s'est mis qu'assez récemment à la composition et à l'improvisation. Son intention lors du concert du FIMAV était d'arriver à transmettre un certain *malaise* au public au travers de la physicalité de son jeu. Réussite sur toute la ligne. On a l'impression d'assister à une performance d'Antonin Artaud — un véritable combat entre le pianiste et le piano, un récital de la cruauté. Épique. Vers la trentième minute, une accalmie dans ce ballet épileptique, ou plutôt un cessez-le-feu. Couroux s'éponge le front et tapote doucement les touches, comme pour calmer l'instrument. Puis vlan! Coup de poing au clavier — sursauts dans la salle. Shlack! Il glisse sous le banc, puis se relève, ne lâchant jamais le clavier. Dans un ultime effort, le pianiste réussira, au bout d'une heure de musique hypnotique, à s'extirper de l'emprise de la bête de bois et de fer. Couroux, passé maître dans l'interprétation des pièces les plus difficiles de Xenakis, Ligeti ou Stockhausen, se met au service de l'improvisation et le piano prend feu. Magistral.





ESSE ARTS + OPINIONS

DU QUÉBEC

Il y avait une importante délégation québécoise cette année à Victo. Je le dis sans aucun chauvinisme, les artistes d'ici ont contribué en grande partie au succès de cette édition du FIMAV. De Québec, Le Grand Orchestre d'Avatar a donné une performance audiovisuelle extrêmement intéressante et beaucoup plus achevée que ce que l'on avait déjà pu voir de lui. Ordinateurs, échantillonneurs, macchina ricordi (magnétophone modifié qui fabrique des boucles à volonté sous l'impulsion de Pierre-André Arcand) et divers éléments hétéroclites servent à construire une trame sonore étrange pour des montages vidéo tout aussi bizarres, projetés sur un écran placé devant la scène. Dépaysement total. Les recherches sonores auxquelles se livrent les membres du collectif Avatar n'avaient jamais vraiment pu être exposées de façon satisfaisante dans une situation de concert avant cette apparition à Victo. Une grande réussite. La veille, au même endroit, Martin Tétreault, DJ Pocket et DJ Mutante avaient aussi suscité l'enthousiasme. Ces trois virtuoses de l'aiguille nous ont fait passer, durant une heure, par toutes les variétés musicales imaginables; de plus, toutes les citations devaient être en français, une rareté dans le monde des turntablists. On a eu droit à une espèce de radio-théâtre improvisé alors que les musiciens se renvoyaient des répliques plus absurdes les unes que les autres. Beaucoup d'humour donc, mais aussi

des passages très atmosphériques. Le tout ayant été enregistré, tout porte à croire que cette rencontre sera endisquée (à surveiller du côté des disques Victo ou d'Ambiances magnétiques).

Le FIMAV nous a offert une rare occasion de voir ensemble les quatre musiciens de **Papa Boa**, trop occupés qu'ils sont par d'autres activités pour se réunir plus souvent. Leur album *Tête à queue* est rendu avec une grande pertinence et le plaisir est palpable dans la salle comme sur scène. On tient là un band puissant comme il y en a peu. L'énergie d'un rock intelligent, une recherche sonore développée, l'envie de casser la baraque et tout ce qu'il faut pour le faire!

Lundi après-midi, au Cinéma Laurier, **René Lussier** et **Gilles Gobeil** présentaient *Le contrat*, projet basé sur le *Faust* de Goethe, pour guitare, daxophone et bande. Une première ébauche de la pièce avait été présentée à Montréal en début d'année, une vingtaine de minutes de pur plaisir. Bien que le style de chacun des compositeurs y soit aisément décelable, l'œuvre n'a rien d'un *patchwork*. Au contraire, le voisinage des styles crée des reliefs nouveaux et les échanges sont fertiles. À Victo, la pièce faisait près

61

ESSE ARTS + OPINIONS

de 60 minutes et le *work in progress* devrait produire une version finale de 70 minutes à paraître chez Empreintes Digitales, cette année.

Complétaient la participation québécoise, les prestations du projet *Chimère* de **Pierre Dumont**, dont l'approche «tam-tam du Mont-Royal» n'a guère impressionné, et **Jean Derome** qui, avec sa pièce *Canot camping*, interprétée par 10 improvisateurs et improvisatrices sous sa direction, s'est, à mon sens, égarée en forêt. La participation québécoise comptait aussi le duo **Détention** dont je reparlerai.



Colisée des Bois-Francs I planted a seed and it grew into a gun



L'un des concerts très attendus du festival était sans contredit celui de David Thomas. L'opéra Mirror Man du chanteur de la formation mythique Père Ubu suscitait beaucoup de curiosité. En bout de course, il aura malheureusement déçu la majorité des spectateurs, peut-être venus entendre autre chose. L'humour décapant et les rythmes déjantés de Père Ubu n'étaient pas au rendez-vous. Bien que les thèmes demeurent les mêmes, ce critique de la société américaine ne se contente plus de voiler son cynisme derrière une ironie grinçante; la désillusion est totale et l'intimité du drame prend toute la place. Le poète n'était pas là pour s'amuser. J'ai été grandement touché par ce spectacle, lequel il faut bien avouer n'était pas très innovateur du point de vue musical. Quel désespoir dans ce texte qui explore les solitudes d'êtres déracinés perdus dans l'immensité américaine. On y retrouve des références thématiques à Kérouac ou à Burroughs, dont un clone officiant sur scène à titre de récitant, de même qu'au Captain Beefheart à qui le titre de l'œuvre est emprunté. Musicalement, on oscille entre The Residents et Tom Waits. Bref, Thomas, qui habite depuis plusieurs années l'Angleterre, se souvient de l'Amérique par certains de ses angles les plus tordus. Thomas, corpulent et dictatorial comme le Père Ubu, arpente la scène de long en large, concentré et donnant ses directives de façon très autoritaire, ce qui engendre un sentiment étrange chez les spectateurs. Nous avons assisté aux deux premiers actes de cet opéra dont un troisième serait en préparation. On peut féliciter la direction artistique du FIMAV de nous avoir présenté cet événement, bien qu'il n'ait manifestement pas plu à tous. C'est là tout à fait le type de concert qui ne serait jamais invité ailleurs et c'est par ce genre de présentation que le FIMAV prouve son absolu nécessité.

TIM HODGKINSON

avec Konk Pak, Cégep de Victoriaville avec Ossatura, Cinéma Laurier

Tim Hodgkinson a participé à deux des concerts les plus intéressants du festival. Connu surtout comme saxophoniste et clarinettiste, il n'a pourtant joué que de la guitare sur table lors de sa première apparition. Avec les deux autres membres du trio Konk Pak, Thomas Lehn au synthétiseur analogue et Roger Turner aux percussions, il nous a offert une excellente performance, triturant sa guitare et ses équipements électroniques avec une grande dextérité. Très expérimentés, les trois musiciens n'ont pas craint de se lancer dans des constructions sonores extrêmement abstraites qu'ils réussissaient cependant à rendre claires et intelligibles. Konk Pak travaille au centre du chaos, dont il extirpe la substantifique moelle pour nous la servir avec puissance et sans détour. Du grand art.

Hodgkinson, qui fut, avec Fred Frith et Chris Cutler, l'un des piliers du groupe Henry Cow, fondateur du mouvement *Rock in Opposition* dans les années 70, aurait pu profiter de la présence de ses deux compères pour nous offrir un *come back* surprise. On aurait sans doute aimé ça, mais on est d'autant plus heureux de constater que ces trois musiciens-là, loin d'entretenir mélancoliquement les souvenirs du bon vieux temps, regardent vers l'avenir et reculent les frontières de la recherche musicale. Ce à quoi s'astreignent d'ailleurs également les membres de la formation italienne Ossatura.

Quatuor d'improvisation électroacoustique formé de Fabrizio Spera (batterie et objets amplifiés), Elio Martusciello (lecteurs de disques compacts), Maurizio Martusciello (échantillonneur) et Luca Venitucci (synthétiseur et piano), Ossatura a certainement été pour plusieurs la grande surprise du festival. La formation a fait paraître, avec Tim Hodgkinson, le disque *Dentro* sur étiquette Recommended Records en 1998; Hodgkinson collabore sporadiquement avec le quatuor depuis 1996. Venu cette fois-ci avec ses seuls instruments à vent, il a réussi à se fondre dans l'univers électronique des Italiens avec une sou-



ESZE ARTS + OPINIONS

plesse peu commune. L'interpénétration des mondes acoustique (clarinette, batterie et piano) et électronique (synthétiseur, échantillonneur, objets amplifiés et disques compacts) atteint rarement un tel degré de raffinement. Un concert qui, comme celui du Grand Orchestre d'Avatar, ou celui de Bob Ostertag, nous aura vraiment donné l'impression d'être en l'an 2000, une sensation que, paradoxalement, on ne ressent pas durant chacun des concerts qui composent le festival de musique actuelle.



QUELQUES DUOS

Mari Kimura et Roberto Morales Manzanares

Cégep de Victoriaville

Excellente surprise pour votre humble serviteur qui ne connaissait ce duo ni d'Ève ni d'Adam. Une étonnante rencontre entre musiques contemporaine et folklorique. Tandis que R. M. Manzanares passe de ses différentes flûtes à la harpe ou au piano, M. Kimura utilise toutes les façons de tirer des sons de son violon. Les pièces sont courtes et variées et le jeu est impeccable. Les instruments se questionnent et se répondent et les constructions sont claires. Un véritable rafraîchissement.

Shelley Hirsch et DJ Olive

Cégep de Victoriaville

Tout aussi intéressants, le jeu nuancé de DJ Olive, qui ne fera entendre aucune *scratch*, et la voix plurielle de Shelley Hirsch nous proposeront une heure d'un étrange cabaret. DJ Olive joue d'une façon très effacée, ce qui n'est pas courant du côté des joueurs de tables tournantes. On le voit à peine changer de disque et pourtant les atmosphères se succèdent et s'imbriquent sans arrêt, sans que l'on n'entende jamais les plics et les plocs caractéristiques du vinyle. La chanteuse part dans toutes les directions, s'adressant fréquemment au public avec humour ou lançant des imprécations surréalistes entre deux envolées lyriques. Le seul désagrément est provoqué par l'attirail de pédales et effets qu'elle contrôle difficilement. C'est toujours agaçant de regarder quelqu'un se débattre afin de faire fonctionner son équipement, mais c'est la seule fausse note que l'on ait détectée ici. Disons-le sans détour : Shelley Hirsch éclipse en un clin d'œil tous les Mike Patton de la terre.

ESSE ARTS + OPINIONS

Fred Frith et Chris Cutler

Cinéma Laurier

Si le FIMAV était une compétition, il faudrait bien que ces deux-là soient hors-concours. Ils ont bien sûr fait partie des groupes phares Henry Cow et Art Bears et jouent en duo depuis maintenant 25 ans. C'est la troisième apparition pour Cutler durant ce festival (on l'a vu avec Palinckx et David Thomas) et la seconde pour Frith qui improvisait la veille, avec plus ou moins de bonheur, en compagnie de Jean-Pierre Drouet et Louis Sclavis. Si le dialogue n'a pas semblé s'établir entre ses deux confrères, on a aujourd'hui l'impression d'assister à une séance de télépathie tant la conversation est fluide. Frith, qui enseigne maintenant les techniques d'improvisation dans une université de la côte ouest américaine, me confiait après le concert qu'il aborde chacune de ces rencontres sans aucune attente, sans aucun plan, le contraire menant presque toujours à des ratages. On a pu assister dans ce cas-ci à une belle démonstration d'écoute mutuelle et de complémentarité d'intentions.

CONCERTS DE CLÔTURE

Marilyn Crispell solo et Cecil Taylor solo

Colisée des Bois-Francs

Le bruit courait depuis le début : on craignait que Cecil Taylor, clou du festival, ne puisse se présenter, étant retenu à New York par des problèmes légaux (un passage en cour le matin même). La conférence de presse de clôture du festival s'était tenue vers 19 h et le président Claude Lapointe ainsi que le directeur général et artistique Michel Levasseur s'étaient montrés très vagues sur le sujet, arguant que les prestations de Cecil Taylor sont toujours entourées d'un certain mystère. C'est donc avec un brin de fébrilité que l'on pénétrait dans le Colisée, d'abord parce qu'il s'agissait effectivement de la dernière soirée du festival, mais aussi à cause d'un certain mystère... Michel Levasseur parut enfin sur scène pour sa présentation et nous expliqua qu'il y aurait un certain délai avant les concerts attendus. Deux musiciens venus au FIMAV en spectateurs ont accepté d'abréger l'attente du public en présentant, à notre



ESZE ARTS + OPINIONS

plus grand plaisir, un duo impromptu. C'est ainsi que nous avons pu assister à une excellente prestation du pianiste Paul Plimley et du saxophoniste John Oswald. Plimley, qui avait déçu plusieurs lors de son passage au FIMAV avec le *Now Orchestra* (et que j'ai manqué un peu pour cette raison l'année dernière...) a cette fois-ci étonné tout le monde par son jeu virtuose, tandis que Oswald s'en donnait à cœur joie en jouant avec une grande inventivité et d'une manière qui lui est tout à fait propre.

Les dirigeants du FIMAV méritent le prix de la plus belle initiative pour cette excellente surprise! Chaque année, le public qui suit le festival est une véritable pépinière pour les occasions de ce genre et on peut certes se réjouir que se soient réunies cette fois-ci les conditions et la part de *mystère* nécessaires à la présentation d'un concert supplémentaire.

La soirée s'est ensuite poursuivie dans le bonheur total avec l'arrivée de Marilyn Crispell. Passant de thèmes quasiment romantiques à certains moments plus franchement débridés, suivant pour certaines pièces une partition et y allant de mémoire ou d'intuition pour d'autres, la pianiste nous a proposé un programme savamment dosé qui nous aura paru trop court. Marilyn Crispell possède une production discographique et une liste de collaborations sur scène au long desquelles on la retrouve aux côtés de quelques-unes des plus grandes pointures du jazz ou de la musique actuelle. Elle a démontré qu'elle pouvait maintenir le public sur le bout de sa chaise dans la situation la plus intime et personnelle du concert solo, contribuant à faire de cette soirée de clôture déjà assez particulière un des moments mémorables du FIMAV. Une coche au-dessus du bonheur total, il y a l'extase, et Cecil Taylor allait se charger de nous le rappeler. Entrant sur scène après quelques minutes d'entracte et sans présentation, ce bonhomme de 67 ans1 qui venait de passer une journée sans doute éprouvante (en cour le matin à New York, puis l'avion jusqu'à Dorval, puis l'auto jusqu'à Victo...) débordait d'une énergie délinquante. Ce très grand pianiste, admirateur de Schoenberg, Webern, Bartok et Stravinsky, mais aussi de Brubeck, Ellington et Powell, en a distillé son propre langage, totalement nouveau. Il nous a offert deux pièces de plus de 20 minutes, des feux d'artifice exaltants et percussifs, mais aussi un bref poème tout aussi éclaté et quelques pas de danse — le feu au cul, littéralement. Il acceptera avec plaisir de revenir trois fois, tout aussi débordant d'énergie, pour des pièces plus courtes. Ces trois concerts nous auront permis de terminer le festival sur un nuage. Une apothéose qui sera difficile à battre!

Décidément le mystère se poursuit... On lui donne 71 ans dans le programme de Victo, mais L'histoire de la musique occidentale, publiée chez Fayard en 1983, généralement assez luste, le fait naître en 1933.

Le bilan global de ce 17° FIMAV est donc largement positif. Bien sûr, on n'aura pas encore trouvé les mots pour définir en trois lignes le concept de «musique actuelle», et c'est tant mieux. Tous les espoirs sont permis pour les années à venir! Les quelques inévitables déceptions sont vite balayées par les multiples qualités d'une programmation variée qui nous fait passer par une vaste gamme de plaisirs. On ne saurait espérer que la direction artistique choisisse de limiter la variété des courants représentés, puisque c'est là, en définitive, que se situe toute l'actualité de la musique : partout et nulle part, ici et maintenant.

À SUIVRE

L'année dernière, je terminais la recension du déroulement de la 16° édition du FIMAV en rappelant le pessimisme des organisa-

teurs, déclenché surtout par les coupures annuelles du gouvernement fédéral dans son budget octroyé au festival. On atteignait alors un déficit qu'il ne serait bientôt plus possible d'éponger. On confirmait la tenue d'un festival en 2000, mais pas forcément en 2001. Hé bien! Peut-être que nos prières ont modestement contribué à rétablir la situation! En effet, le gouvernement fédéral a ramené sa subvention à son niveau initial, ce qui, combiné à d'autres subventions et à une stabilisation de la commandite, permet aux dirigeants du FIMAV d'entrevoir un avenir meilleur. Malgré une baisse de l'audience de 10 % (soit 5 000 entrées au lieu de 5 500) par rapport à l'année précédente (qui était, ne l'oublions pas, une année record), les organisateurs envisageaient, au moment de le conférence de presse de clôture, la possibilité d'un léger surplus budgétaire.

Cette nouvelle santé financière permettra au directeur artistique d'embaucher quelqu'un pour le remplacer à la direction générale. On peut espérer qu'un directeur artistique qui n'aura dorénavant à s'occuper que de programmation (sans vouloir minimiser le volume de travail que cette tâche requiert) pourra nous en concocter de fameuses et que l'auditoire suivra. Là-dessus, un petit conseil pour les touristes : si vous prévoyez prendre quelques jours de vacances en mai prochain, n'hésitez pas à aller vivre le FIMAV. Dépaysement garantil



En vrac

If y a aussi tous ces concerts sur lesquels on n'a pas vraiment le temps de s'attarder :

Paul Cram Orchestra. Du jazz canadien. Un ensemble de 11 musiciens en provenance des Maritimes et plat comme le Manitoba. Le directeur de l'orchestre a enfoncé le clou en nous présentant les musiciens par leur province d'origine...

Willem Breuker Kollektief. Venu présenter les musiques qu'il a composées pour les films de Johan Van der Keuken, Breuker se sera heurté à un problème technique l'empêchant de présenter la partie visuelle du concert. Cet élément l'aura forcé à changer le programme de A à Z! Cependant, si l'on doit applaudir l'efficacité et le professionnalisme, on se lasse rapidement des pitreries programmées de certains des musiciens (le tromboniste qui se transforme en chien et lève la patte sur un trompettiste, par exemple).

Ken Vandermark participait l'année dernière au Peter Brötzmann Tentet, qui nous offrit l'un des meilleurs concerts de la 16° édition du FIMAV. Revenant cette année avec son propre quintette il n'aura pas su provoquer le même effet. Un jazz puissant, certes, parsemé de solos intéressants et virtuoses, mais toujours extrêmement prévisible et sans relief. D'excellents musiciens à qui il manque une certaine qualité d'urgence.

Bien sûr, qui dit musique actuelle dit improvisation et qui dit improvisation dit souvent jazz... Alors, bien sûr, la filiation est directe et chaque édition du FIMAV comporte une part, dont l'importance peut d'ailleurs varier selon l'humeur des musiciens invités, de «concerts de jazz». Ce n'est pas toujours heureux... Comme le disait Zappa il y a déjà longtemps : «jazz is not dead, it just smells funny».

C'était le deuxième passage à Victo pour la formation néerlandaise **Palinckx**. Nous sommes accueillis par une trouvaille locale de **DJ Donotask**, un extrait de *La partie de pelote* du Père Gédéon... Ici l'éclectisme est à l'honneur. On va de l'énergie punk à un beat disco ou vaguement western en passant par des interprétations de Kraftwerk ou de J-S Bach entrecoupées d'improvisation. Bref, il y a de la matière et l'amateur est servi.

La perception peut quelquefois nous jouer de tours. Ainsi, la performance du duo d'Edmonton, Vertrek Ensemble (Vadim Budman, guitare et trompette et Ron de Jong, percussions) a

ESZE ARTS + OPINIONS

été reçue assez poliment. La désinvolture des musiciens, voir leur je-m'en-foutisme apparent, donnait la désagréable impression d'assister à une prestation de deux gars qui se foutaient de notre gueule en faisant n'importe quoi. Toutes les personnes avec qui j'ai discuté à l'entracte avait ressenti la même chose. Pourtant, lorsqu'après le concert j'ai pu m'entretenir avec le duo, j'ai eu la surprise de les entendre me dire que l'écoute de ce public de connaisseurs les avait forcés à se dépasser et qu'il s'agissait hors de tout doute de leur meilleur concert à date! Ça relativise une critique... Le concert ayant été enregistré par Radio-Canada, il sera intéressant de le réentendre dans cette perspective.

Au même programme que Vertrek Ensemble, le duo montréalais composé de Sam Shalabi, guitare et d'Alex MacSween, batterie ne provoquera pas les mêmes doutes. Attitude, intention, écoute. Puissance aussi d'une improvisation qui passe par le rock et ne s'accroche pas dans les fleurs du tapis. Ça ranime l'espoir en début de festival!

Le concert raté (par le journaliste)

Votre humble serviteur n'ayant qu'une notion du temps toute relative cru qu'un autobus quittant le terminus Berri vers 17 h avait toutes les chances d'être à Victoriaville pour le concert de 20 h. Il croyait, naïvement, que l'horaire des autobus devait tenir compte d'un important festival international... Tu parles. D'abord, ce n'est pas un autobus, mais un fourgon (même pas de lumières pour lire!), ensuite, ce n'est pas un itinéraire, c'est un chemin de croix. Conseil : prendre l'autobus de midi si on tient vraiment à faire le tour de tous les villages entre Montréal et Victoriaville. Après un croche au motel pour s'assurer que la réservation tient toujours, c'est l'arrivée au Cinéma Laurier juste à temps pour voir la foule, nombreuse, se lever et ovationner un Kimmo Pohjonen qui, ravi, vient de terminer son concert... On aura quand même droit à deux courts rappels sur lesquels il serait présomptueux de fonder une opinion. On ira donc voir du côté du disque Kielo, paru chez Rockadillo Records en 1999, pour s'en forger une. Considérant la réaction de la foule, traditionnellement assez diversifiée pour le concert d'ouverture, il est évident que l'accordéoniste électrique a plu à tout le monde.

Bob Ostertag. Il existe un rapprochement qui donne froid dans le dos entre les technologies utilisées durant la guerre en Yougoslavie et celles qui sont à l'œuvre dans les jeux vidéo qui simulent des conflits armés. Toute la première partie de la Yugoslavia Suite d'Ostertag est basée sur les images et les sons produits par un simulateur de vol (bruits d'avion, tirs de

missiles, explosions, etc.) entrecoupés de véritables bombardements tels que ceux qu'on a pu voir à CNN ou ailleurs. Ostertag contrôle un échantillonneur lui permettant de travailler l'image et le son directement. Le résultat est puissant et... sinistre. La deuxième partie nous montre les visages des Karadzic, Milosevic et compagnie, balayant des populations entières sous leurs cartes militaires. Bob Ostertag poursuit un travail de contestation amorcé à l'époque de Voice of America avec Fred Frith et poursuivi dans plusieurs œuvres depuis, dont All the Rage avec le Kronos Quartet. Une attitude critique et engagée comme on en trouve malheureusement trop peu parmi les artisans de la musique actuelle.

Mark Dresser (contrebasse) et Denman Maroney (piano). C'est le dixième anniversaire de leur premier concert en duo et c'est seulement la deuxième fois qu'ils se rencontrent dans cette situation, mais leur complicité est totale. Le contrebassiste est connu comme un grand virtuose pour ses travaux au sein du quartette d'Anthony Braxton, doublé d'un compositeur intéressant; le pianiste est moins connu, ayant beaucoup travaillé en studio ces dernières années, mais ses études avec Morton Subotnick et James Tenney, qui résultent en une approche particulière de l'instrument (qu'il appelle hyperpiano) contribuent à classer ce duo dans une catégorie à part. Maroney passe le plus clair de son temps à jouer directement sur les cordes du piano avec divers objets, produisant des sons soutenus très étonnants, tandis que Dresser le suit dans cette recherche de textures harmoniques nouvelles. Un set qui ne plaira pas beaucoup aux amateurs venus entendre du jazz, mais qui réjouira ceux qui sont entrés sans attentes.

Reste le tour de piste pathétique du clown Mike Patton qu'on espère ne pas revoir à Victo avant longtemps. Le trio de scratchers qui l'accompagnait, The X-Ecutioners, dont on me dit le plus grand bien lorsqu'ils se produisent dans un environnement hip-hop, ce que je crois sans peine, semblait perdu à essayer de «faire actuel». Un bien mauvais moment.

Une naissance?

Beaucoup de monde présent pour les concerts de clôture. Durant un entracte, je tombe sur un trio dynamique : Chris Cutler, Rémi Leclerc et Fabrizio Spera, tous trois percussionnistes, tous trois tripoteurs d'électronique... et tous trois avec un sourire qui semble dire que ça pourrait faire un maudit bon show l'année prochaine!

> Réjean Beaucage s'intéresse aux avant-gardes artistiques, particulièrement dans le domaine musical. Il est réalisateur à CIBL 101,5 FM, à Montréal, de l'émission AnémixinémA, consacrée à l'actualité des musiques contemporaine, électroacoustique et actuelle. rgmm@microtec.net

Derniers frissons d'automne

vant d'entrer courageusement dans l'hiver, permettez-moi de revenir sur quelques très beaux moments d'un passé très chaleureux et encore récent dans ma mémoire.

Retour sur le FIMAV. De beaux et bons souvenirs.

Tous en conviendront, l'été fut pingre, frisquet, minime

même. Épiloguer là-dessus ne sert à rien. Par contre, malgré les jours mauvais, les nombreux festivals d'été à travers le Québec ont tous été un succès et ont bénéficié d'une assistance maximum pour chacune de leur programmation. Le FIJM, le Festival d'Eté de Québec, les Nuits d'Afrique, les Francofolies, tous, dans leurs entités propres, ont remplis leurs promesses et nous ont comblés.

LE MAGAZINE
SON
IMAGE

Novembre / Décembre 2000 Vol. 2, n° 2

Michel Dupuis

Le Magazine Son & Image - novembre/décembre 2000

Il ne faut pas oublier que le grand coup d'envoi de ces festivals a eu lieu à la fin du printemps avec le FIMAV, Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville. Cette année, la dixseptième édition nous a donné droit à des noms de grande qualité, à des spectacles hauts en couleurs, à des styles musicaux divers, alliant folklore et modernité. Pour être franc, j'aime ce festival. D'abord, il représente une foule de souvenirs personnels puisque j'ai vécu à Victoriaville. Ensuite, c'est un plaisir toujours renouvelé que de pouvoir discuter et serrer quelques « pattes » parmi la faune bigarrée et internationale que l'on retrouve là. Enfin, c'est la confirmation que les organisateurs se fendent en quatre pour offrir au public des performances jouissives, inédites; par exemple les concerts offerts par de vieux pros : Bob Ostertag et sa Yugoslavia Suite ou les ordinateurs-jouets s'unissent à ceux manipulés par les spécialistes de guerres-éclairs du Pentagone. Frissons d'horreur garantis et doublés son/image de belle facture. D'autres, tels le trio de Louis Sclavis (saxo, clarinette basse), le vieux loup Fred Frith (guitares) et Jean-Pierre Drouet (percussions) ont livré des performances réjouissantes mais inégales.

De l'aveu même de Sclavis, les horaires et les emplois du temps différents pour chacun ont gêné les répétitions, donc la qualité des spectacles.

Soulignons également le bonheur procuré par des concerts d'importance « moindre », tel celui de Mari Kimura (violon) et Roberto Monzanares (flûte, piano et harpe indienne) qui nous a fait entrer à pas de loup dans un monde mystérieux de légendes. Superbe.

Par contre, les grandes performances prévues en soirées n'ont pas été à la hauteur de nos attentes. Le Willem Breuker Kollektief n'a pu offrir le spectacle affiché pour cause de problèmes techniques. Les DJ de X-ECUTIONERS et du chanteur rock Mike Patton, bien qu'ayant attiré une clientèle plus jeune, ont laissé tout à fait froids les amateurs de ce style d'exploration. Le Mirror Man de David Thomas, malgré une bande sonore prometteuse, s'est révélé stérile et les grands moyens mis en scène gênaient plus qu'autre chose par leur esprit kitsch dépassé.

Finale tout en beauté cependant avec les concerts solos de Marilyn Crispell et du très attendu Cecil Taylor, grand chaman du clavier, qui ont fait crouler la salle sous des tonnerres d'applaudissements outre le fait de sauver la réputation des grands concerts en soirée.

Ajoutons que les performances nocturnes nous ont permis de découvrir une scène québécoise particulièrement active. Le FIMAV est l'un des fleurons originaux de la scène musicale québécoise et il est impératif qu'il continue. Aussi, après mûre réflexion sur son orientation future et sur la clientèle visée, l'administration du Festival nous a annoncé (tout en nous donnant rendez-vous du 17 au 21 mai 2001) de nouvelles mesures (déjà en application d'ailleurs), l'une des plus heureuses consistant à alléger le poids des responsabilités de Michel Levasseur, créateur, directeur et grand sorcier du FIMAV : dorénavant, il ne s'occupera plus que de la direction artistique du festival. Rendezvous donc au printemps prochain!

THE JOURNAL OF JAZZ & IMPROVISED MUSIC

CODA MAGAZINE

ISSUE 293 SEPTEMBER / OCTOBER 2000



May 18-22/2000

Festival International Musique Actuelle Victoriaville
REVIEWED BY STUART BROOMER

FESTIVAL IS ALWAYS IN TRANSITION, shifting emblem, work in progress. This year's FIMAV was perhaps a festival more in transition than usual, though. Always remarkable for both the diversity and the ambition of its programming — its willingness to go to the edges of improvised music, techno-pop and the academy — Victo this year placed an increased emphasis on Canadian and Québec performers and also on large, sometimes theatrical productions. In a strange way, this year's festival became two festivals. The first ran from Thursday night to Monday afternoon. It was often spotty, though distinguished by notable highlights. Then, on Monday night, it turned into a festival you wouldn't want to miss.

OLLECTIVELY IMPROVISED MUSIC Comes in many forms, with as many degrees of success. Only some genuinely presses the envelope, pushing into a terrain where the unknown can happen and where even the best players encounter risk. On that transcendent scale, the trio KONK PACK — Tim Hodgkinson on table-top guitar and clarinet, Thomas Lehn on synthesizer, and the wondrous Roger Turner on percussion — fared best among the groups at this festival, creating music in which a barrage of discreet particles bounced around, colliding in a universe in which chance and interactivity blurred into one another. Thomas Lehn's ancient analogue synthesizer is an honestly electronic sound source, but he plays it with pianistic animation, a responsive improviser in an evershifting, fluid and powerful music where you couldn't necessarily identify or count the parts. Playing at one o'clock on Saturday afternoon in the festival's smallest venue, Konk Pak established a benchmark by which other improvisers' performances would inevitably be judged.

There were even more electronics and a heightened abstraction in the performance by the Italian quartet OSSATURA who built up layers of electronic detail, gradually adding and subtracting the purely acoustic sounds of piano and drums. Joined midway by Hodgkinson on reeds, the group struck a rare balance between cool detachment and chaos.

Another international trio — guitarist FRED FRITH, clarinetist LOUIS SCLAVIS and percussionist JEAN-PIERRE DROUET — brought an entirely different set of stylistic parameters — more acoustic and linear, directly referential, more traditional in all its musical language, including a fluent virtuosity. Propelled by Drouet's marvellously loose, idiom-rich drumming, Frith and Sclavis ranged freely from folk-like melodies to rich soundscapes and kinetic, charging energy music.

The only genuinely jazz-oriented small group at the festival, the VANDERMARK FIVE is Ken Vandermark's most personal instrument, clearly a working band with a strongly defined style — a gravelly mix of free jazz and funk elements, Mingus and back beats. Bassist Kent Kessler's supple, authoritative beat kept the high-energy band pulsing, while generally short solos emphasized the contrast between the more melodic approach of saxophonist Dave Remplis and the leader's densely impacted walls of noise — jolts of energy that exploded across the tight structures of his tunes.

While these groups each offered intense and highly distinctive music-making, this year's festival was marked by longueurs. Two gifted improvising duos — bassist MARK DRESSER and prepared piano specialist DENMAN MARONEY, violinist MARI KIMURA and multi-instrumentalist ROBERTO MORALES MANZANARES —

provided music that seemed too safe, even pretty. The former seemed to dwell too long in sonic atmospherics. With the latter, each piece brought forth another instrument from Manzanares, but it also seemed to bring out the obvious in each instrument - his flute was post-Stockhausen sound techniques, the piano percussive atonality. When he switched to folk harps and pan-pipes, it was folk modal. In another year, these performances might have seemed like islands of serenity, but this year's FIMAV lacked the consistent stimulation that regular visitors have come to expect, and the most interesting diversion came from BOB OSTERTAG's "Yugoslavia Suite," a video/ electronics piece that merged video games and military simulations with newsreel footage and cartoon clips in a telling meditation on violence and technology.

HE HEIGHTENED EMPHASIS on Canadian content and large scale productions seemed to wander astray, with even the most reliable artists drifting toward tedium. JEAN DEROME's "Canot Camping" was a conducted improvisation/gaming piece with 11 musicians that picked up on some of the sounds and sights of camping including string bass portages, flashlights and wild animal noises — but it was far too long (90 minutes) and amorphous, with constantly shifting textures and a lack of focus on its musicians' individual talents. Derome's impassioned alto emerged for only instants. Saxophonist PAUL CRAM's 11 piece ensemble is another ambitious

project for the saxophonist-leader, but on this occasion the group seemed to lack cohesiveness. While Cram is a thoughtful composer exploring a cinematic range of styles, the execution of the written parts and the individual solos seemed to fall short of what the group could achieve in its relatively brief forays into collective improvisation, a problem that seemed rooted in lack of rehearsal rather than conception. That lack of cohesion was evident, too, in guitarist/daxophonist RENÉ LUSSIER's extended piece with an electronic backdrop provided by composer GILLES GOBEIL. At times an intriguing mix of guitar and musique concrete elements, the backing track included some sudden pain-threshold metallic percussion that sent this listener cowering to the back of the theatre.

VERTREK and **DETENTION**, two Canadian guitar/percussion duos, appeared on a double-bill. Detention - Montreal guitarist Sam Shalabi and drummer Alex MacSween - played angular, driving music with a keen sense of shifting rhythmic patterns and close listening between two well-attuned musicians. Vertrek, from Alberta, was less well focussed, with guitarist Vadim Budman shifting instruments from piece to piece, following guitar with cornet, then cornet and trumpet played simultaneously. Ron de Jong employed an interesting array of percussion sounds, but the interaction was limited, and ideas went undeveloped.

A solo piano concert by Montrealer MARC COUROUX was genuinely disturbing, and "Academic Counterpoint" may stand as the most egregious performance I've ever sat through most of. When he started playing it was all ascending cluster patterns, series alternating between left and right hands There was a certain exaggerated physicality to his playing that I found distracting, so I listened for a while with my eyes closed. The music didn't develop, but when I again opened my eyes, the nature of the performance — entirely visual — became clear, from exaggerated arhythmic foot stomps to trembling arms. Couroux gradually assumed a duck walk position to play, still throwing in the stomps, and ended (I missed it) playing the keyboard while lying on the floor. It wasn't improvisation but a theatrical mockery of it, the "act" subsuming all else.

FIMAV is a dance between anarchy and order, its concerts of often radical music presented in a continuous linear sequence

that is remarkable for its punctuality. While the music may be spontaneous, its programming seldom is. This year, though, the music was usually at its best when that sense of order threatened to break down. The WILLEM BREUKER KOLLEKTIEF was scheduled to perform with films by Johan Van Der Keuken, a plan that ended when a compatible projector wasn't available for the films. Breuker substituted a standard program - a patented comic mix of beer hall tunes and slapstick-vaudeville free-forall - touching on "Yes, We Have No Bananas" and "March Slav" along the way. It was definitely entertainment, but the change in plans seemed to enliven the troupe, and they played with the energy and verve that first distinguished them.

N RECENT YEARS, the final Monday night of the festival has usually presented a rock band sufficient to attract a large, relatively local crowd, with many visitors using it as a travel day. This year, the festival programmed its biggest free jazz/improv-oriented attractions for the final night - solo sets by MARILYN CRISPELL and CECIL TAYLOR. As the weekend went on there was increasing anticipation and trepidation, in part fuelled by the need for some galvanizing performance, in part by Taylor's delayed arrival. When Artistic Director MICHEL LEVASSEUR finally took the podium to make introductions, the two-act show had become three. There followed one of the most bracing concerts of improvised music I've heard in recent years. Pianist PAUL PLIMLEY and altoist JOHN OSWALD, attending the festival as listeners, played alone and together, effectively melding two highly distinct approaches, Plimley's rhap-

sodic lyricism and Oswald's overtone firestorms. In the process they also provided the most distinguished Canadian music of the festival, an endorsement for spontaneity as well as improvisation.

Crispell's music continues to evolve, and she played with remarkable dimension, making equal use of percussive and lyric, composed and improvised resources. While her repertoire touched on Monk and her own recent compositions, as well as an increasing interest in more traditional harmonic improvisation, the pieces overlapped with an impassioned romantic sweep.

Now 71, Cecil Taylor remains simply one of the most extraordinary musical forces that the past century has unleashed. His performance at Victo — starting an hour after the festival would have usually wrapped up — was everything that one might hope for, a whirlwind improvisation that began with a variety of themes and then alternated and merged them in a sustained, trance-inducing creation that effectively wedded most of the world's musical values — from French Impressionism to African polyrhythms — into a uniquely personal idiom.

At the concluding press conference, Michel Levasseur noted that funding for next year's FIMAV is already secure. This year the budget had increased from \$420,000 to \$500,000 with support coming from provinces outside Québec as well as the traditional mix of federal, Québec, municipal and corporate funding, while attendance dropped marginally. It suggests a corollary about arts funding: governments are willing to pay more for fewer people to hear less expensive Canadian talent.

The choices for travelers among avantgarde festivals have become more numerous, with mid-May becoming for free improv what late June-early July is for more conservative jazz festivals. Chicago's Empty Bottle Festival took place a week before Victo; New York's Vision began at the same time. If festivals are pilgrimages, it may be that their denominational appeals are stronger than Victo's more ecumenical approach, but FIMAV's breadth and internationalism are valuable assets.



CODA MAGAZINE

PUBLISHED CONTINUOUSLY SINCE MAY 1958
ISSUE 293 • PUBLISHED SEPTEMBER 2000

July 2000 AZZ & BLUI No. 26 <u>\</u>

Observations

17th Edition of the Festival International Musique Actuelle Victoriaville May 18-22, 2000

With seventeen seasons under its belt, the Festival International Musique Actuelle Victoriaville has reached a transition period. It was once an upstart and one of the sole festivals presenting cutting edge improvisation in North America. Over the years, they presented North American premieres for groups such as the Maarten Altena Octet, Lindsay Cooper's "Oh Moscow" project, The Recedents, Konrad Bauer, London Jazz Composer's' Orchestra, Giancarlo Schiaffini, and Evan Parker's Electronics Project. Now, Victoriaville has to compete with the Empty Bottle in Chicago and the Vision Festival in New York. to name just two (which all happen to fall within weeks of each other.) Festival director Michel Levasseur has continued to struggle with the tasks of keeping the festival line-up vital, supporting the regional Quebec scene, showcasing Canadian musicians, satisfying a faithful audience that has built up over the years, and bringing a new audience to the music. Though the results of this can be exhilarating, it can also be maddeningly inconsistent. While some festivals are very narrow in their artistic stance and booking policy. this is a festival that revels in diversity. This has increasingly meant that from concert to concert in a single year, the music invariably manages to satisfy part of the audience while pissing off another. Some may see that as a negative, but it ends up being the festival's biggest asset. With no other diversions in the small-town rural setting, there is little else to do than to go and check things out. This means that over 5 days and 27 concerts, attentive listeners have the opportunity to be exposed to a broad gamut of music. It is precisely this element of surprise and diversity that brings many concertgoers up to this small town in Quebec year after year.

This year's edition, which ran from May 18-22, managed to be both one of the most exasperating and captivating in recent memory. Things got off to a slow and uneven start, showed moments of brilliance, and then hovered between uneven sets, only to end with one of the most spectacular concerts of improvised music imaginable. Certainly, many at the festival were drawn by concerts featuring Fred Frith, Chris Cutler, and Tim Hodgkinson. But rather than reliving their past by dredging up memories of Henry Cow, each of the players showed a penchant for exploration and continued musical transformation.

Others spent the festival in baited anticipation of the final double bill of Cecil Taylor and Marilyn Crispell, which managed to surpass expectations and deliver a few surprises as well. The festival also showed a continued commitment to musicians exploring the use of electronics: from the brilliant collective improvisations of Tim Hodgkinson, Roger Turner, and Thomas Lehn to the real-time audio and video manipulations of Bob Ostertag to the slick banalities of Finnish accordionist Kimmo Pohjonen. The lineup jumped around from large ensembles with Jazz shadings to turntable noise to prog rock spectacle to intimate improvisations. Ultimately, at the end of five days, every listener had been challenged, frustrated, and rewarded.

LARGE ENSEMBLES

The Victoriaville festival has a tradition of featuring a Canadian large ensemble on opening night. This year, the Paul Cram Orchestra (Cram, ts, cl, comp; Richard Simoneau, tpt; Tom Walsh, tbn; Don Palmer, as, ss, fit; Christof Both, cel; Jeff Reilley, cl, b cl; John Gzowski, el g; Steven Naylor, p, kbds; Jamie Gatti, el b; Dave Burton, d) kicked things off with a set featuring Cram's recent compositions. The tightly arranged charts moved in expansive pastiches with sections of free playing interwoven into episodic themes. The homs were massed and blocked against each other with an orchestral sense of ensemble voicing. Though there were sections for featured soloists and smaller groupings, the pieces were mostly structured with welling lines that built to carefully arranged free interchange. The result was often disjointed as the band moved in predictable ways from dark, lush, flowing romanticism to funky, driving counterpoint and free, percussive angularity. There were moments when Cram's garrulous tenor pushed with muscularity against the swirling, propulsive groove or Both's cello cut against the punching horns. But for the most part, the set failed to pull together into a distinctive whole.

The following evening, the Willem Breuker Kollektief displayed their immediately distinguishable sound and approach to big band playing. Breuker's music draws on Jazz, cabaret, theater, carnival, and free improvisation; often all at once. There is a tight precision and theatrical flair that comes from constant performance with a fairly consistent group of musicians. (Of the current group, almost half have been members since the inception over 25 years ago.) This can be both a benefit and liability. When the group is clicking, they can produce music of spry excitement, but their concerts can also devolve into tired shtick. Their performance was scheduled to be an accompaniment to the films of Dutch filmmaker Johan van der Keuken, but unfortunately the films could not be shown due to a technical glitch. Rather than play the music for the films, Breuker dragged out the current touring repertoire and the Kollektief (Breuker, ss, ts, as, cl; Hermine Deurloo, as, harmonica; Alex Coke, ts, flt; Boy

Raaymakers, Andy Altenfelder, tpt; Nico Nijholt, tbn; Bernard Hunnekink, tbn, tba; Lorre Lynn Trytten, vin; Arjen Gorter, b; Henk de Jonge, p; Rob Verdurmen, d) charged off on an almost two-hour continuous suite of their madcap improvisational theatricality. Fortunately, the band was on for the performance, and though they played almost the exact set they have been using for their current North American tour, it was imbued with a particularly charged dynamism. Each musician was given extended room for soloing, and even Breuker's standard soprano solo was filled with fiery intensity before it fell into his pat parody of free improvisation. De Jonge's rumbling solos impressed as did Coke's hard-edged tenor and the twisting violin lines of recent addition Trytten. Still, it was an unfortunate lost opportunity to hear the group in a more unusual context.

The closing day of the festival featured a disappointing set by an ensemble led by Montreal musician Jean Derome. The performance featured a piece for 11 improvisers entitled Canot Camping. (Derome, rds, flt; Tom Walsh, tbn; Pierre Tanguay, d, perc; Guillaume Dostaler, p, kbds; Nicholas Caloia. Nomand Guilbeault, b; Rainer Wiens, el g; Joane Hétu, rds; Martin Tétreault, turntables; Diane Labrosse, sampler; Jean René, vin). Derome is generally adept at creating compelling settings that combine a puckish sense of humor with intriguing improvisation. This time out, his piece attempted to paint a picture of a canoe camping trip through scored and conducted group improvisation. The result meandered for almost 90 minutes as the musicians were queued in and out of the elaborate free arrangements. Various solos and duets were interwoven with the bubbling collective undercurrent of slowly shifting layers. Yet nothing ever stood out and the performance seemed diffused, lacking contrast of dynamics and densities.

IMPROVISATIONAL ENSEMBLE STRATEGIES

Improvisation is just one of the musical facets featured in this festival; and though elements of improvisation may figure into most of the sets, it is often not the main focus. As usual, however, the five days featured a broad variety of spontaneous interplay, which consistently provided the festival highlights.

One of the most anticipated events for me was the trio Konk Pak with Tim Hodgkinson (el g. cl, electronics); Thomas Lehn (analog synth); and Roger Turner (d, perc); and their trio set on Saturday lived up to expectations. The three created spontaneous sonic abstractions that built collectively through a long spontaneous improvisation. Rather than structuring the improvisation as an arc that built to an single climax, their interplay moved with an organic sense shaped by dynamic, spacious density and sonic decay. They built intricate walls from minute detail, with microscopic scribbles sketched out against collective gestures. Turner's mounting waves of cascading thunder provided a focused anchor to the improvisations. His playing seamlessly moved from tiny, detailed punctuation from an array of cymbals, chimes, and scraped bells to a propulsive force full of splayed free rhythms from his small trap kit. Lehn interwove squiggling lines and twisting, bent modulations and textures filled with complex depth from his analog synthesizer. Hodgkinson stuck to tableton

guitars and electronics for most of the set: creating scrabbled, bristling lines from bent and scraped strings, feedback, overtones, and harmonics. For the encore, his warm clarinet contrasted effectively with the metallic spikiness of Turner's percussion and hovering rumbles of the synthesizer, creating a more linear trajectory to the improvisation. Their set was full of rapt communication with spitfire interaction and sparked spontaneity.

The Victoriaville festival has provided a showcase for both Fred Frith (elg) and Louis Sclavis (ss. cl, b cl) over the years. Their Sunday evening set with Jean-Pierre Drouet (d. perc) provided an intriguing contrast to Konk Pak's spontaneous abstractions. Frith, Sclavis, and Drouet delivered improvisations with a clear sense of intersecting personal vocabularies. Frith displayed versatility, moving from abstract textures to searing linearity to dulcet. fingerpicked folkish melodiousness. Sclavis responded with lines that built from warm, bubbling melodies to insistent, fiery flurries. Drouet's whistles, bells, and hand drums were an effective complement, creating a flowing open pulse. Their playing displayed a warm, relaxed sensibility. The extended improvisation moved from open, free sections to heated intensity, ending with an intimate interchange of Flamenco-like, dancing guitar patterns, Arabic modal clarinet, and tinkling percussion. At times though, the improvisation rambled as the three players searched for transitions, particularly toward the

A sprawling sense of focus also presented a problem during a somewhat uneven set by Mark Dresser (b) and Denman Maroney (p). The two created improvisations built from extended techniques and shaded pointillism. Maroney is a master of the prepared piano, formalizing and expanding the use of bowing, plucking and treating the piano strings. He uses the piano as a sound box, manipulating the metallic sound of the instrument's strings with long, full sustain. Dresser showed his mastery of extended technique as well, particularly on arco. In a series of long improvisations he provided momentum with a warm dark tone that grounded Maroney's more ethereal sound. The two quietly shaped the sound space with slowly unfurling improvisations full of subtle hues and measured precision. Over the course of their set though, technique often seemed to overwhelm the music, which began to wander toward the end.

The music of the Ken Vandermark 5 provided a welcome addition with their use of punchy heads. swinging rhythms, and driving momentum. Vandermark works on so many projects that it is often hard to keep track of them all. His quintet (Vandermark, ts, cl, b cl; Jeb Bishop, tbn, el g; Kent Kessler, b; Tim Mulvenna, d; Dave Rempis, as, ts) benefits immensely from regular gigs in Chicago and on tour. They displayed a tight empathy and fervent energy as they charged through a set of original compositions that often sounded like the intersection of Albert Ayler, Jimmy Guiffre, and the JB Horns. The heads often started out with the two reeds tightly voiced against the throbbing pulse of the rhythm section. then took off for plenty of solo space. Vandermark delivered some searing tenor solos full of honking muscularity and frayed overtones and also switched

to clarinet for cool, woody free swing. Rempis provided a good foil, particularly on his more rounded alto playing. Bishop jumped back and forth from shredded, crunching electric guitar to simmering free bop trombone and Mulvenna kept things moving with a steady drive. But it was Kessler who provided the propulsive momentum throughout as both a key lead voice and darting rhythmic center.

The Italian ensemble Ossatura (Fabrizio Spera, d. electronics; Elio Martusciello, Maurizio Martusciello, sampler, electronics; Luca Venitucci, synth, p) joined by Tim Hodgkinson (as, b cl) created a set of churning electronics with bursts of static, oscillating sine waves, and ragged textures splattered against each other. Their first improvisation created a multilayered sonic scrim filled with bustling details. Though there was constant movement, there was little actual momentum as the sounds gathered in a swirling miasma. The second long piece added Hodgkinson's scratching clarinet lines for a more linear improvisation. Hammered piano clusters, clattering drums, and rapid clarinet lines built density and focus through the rough-hewn electronics. Though there were times when the improvisations seemed to collapse under the weight of the sonic density, the performance created an engaging overall arc.

GUITAR DUETS

The electric guitar has often held a more prominent place at Victoriaville than the saxophone and this year proved no exception. Over the course of five days, guitarists paired up with duet partners for a range of results.

Friday afternoon began with a double bill of Canadian duos. First up was the Edmonton-based Vertrek Ensemble (Vadim Budman, el g. tpt; Ron de Jong, d. perc). These two have clearly taken their cue from Derek Bailey, Budman's dry, brittle attack, resonating Jazz tone, and fractured phrasing come strait from Bailey. De Jong's skittering drums hobbled along in open fits and starts, cutting across the textures Budman laid out as he switched from angular guitar slabs to braying trumpet. On trumpet, he often played two horns at once, creating closely phrased simple flurries. These two have managed to capture the vocabulary of European free playing, but were unable to add enough of their own ideas or voices to make for compelling improvisations. Montreal-based Detention (Sam Shalabi, el g; Alex MacSween, d) proved far more intriguing. Guitarist Shalabi played with an aggressive, sharper attack. Though using more of a rock tone, the snaking lines took off on free Jazz trajectories. His playing was filled with subtle shadings as ringing harmonics and clicking strings built with mounting urgency to spirited density. MacSween's open, propulsive drumming also helped provide more depth and momentum while offering keenly balanced interactions. A concert by René Lussier (el g. daxophone) and Gilles Gobeil (electronics), however, ended up as a rambling mess. Lussier seemed tost in the taped soundscape as the Improvisation meandered through disjointed, episodic blocks of atmospheric abstractions.

On the final day, Fred Frith (el g) and Chris Cutler (d, electronics) weighed in with a collaborative duo that mined their extensive experience together, while offering fresh surprises as well. These

two have been playing together as a duo since the late '70s and have each developed a highly individual and distinctive approach to their instruments. In their performance, Cutler added an arsenal of electronics to his kit, while Frith moved back and forth from electric quitar, to tabletop guitar, to an amplified steel string guitar. The two charged off, punctuating their stop-and-start bursts with open space. Their playing jumped from pointed, jangling, free crossfire to driving backbeat shuffles. Frith offered sweet, ringing legato lines; bent hovering textures; and intricate. folkish, dancing melodies. Cutler responded with crackling static and electronic sheets shaped by percussive articulation. He also tossed in flurries of hammered driving salvos. The two pushed and prodded each other, collectively steering the snaking improvisation with a clear connection.

CUTTING ACROSS BORDERS

The Victoriaville festival has had a long-standing fascination with presenting players from different disciplines in improvisational contexts. On Saturday afternoon, Bob Ostertag presented his multimedia piece Yougoslavia Suite. In this two-movement project, Ostertag manipulated video imagery and sounds from computer games, US military training videos, carboons, and news footage in real time. The looping, fracturing, and abstractions of the sampled sources were used to create a layered treatise on the horrors of the bombing and civil war in Yugoslavia. Though Ostertag has clearly mastered sampling and processing technologies, particularly the integration of video and sound, too often the visual and sonic elements were subsumed by the political rhetoric.

Two concerts presented musicians with backgrounds in contemporary composed music. The solo by planist Marc Couroux quickly fell into predictability and parody as he repeated hushed, intertwined clusters incessantly for over an hour. Though there were allusions to the propulsive energy of free Jazz piano, it was all presented with mannered delivery, complete with spastic physical machinations as Couroux slammed his feet, fell to the floor, and shimmled as he played. The duet by Mari Kimura (vin) and Roberto Morales Manzanares (p. harp. ceramic flt, flt) traded histrionics for dry formalism. Kimura's scraped overtones, skittering double stops, and percussive ostinatos moved in parallel to Manzanares as he moved from breathy flute microtones to languid harp melodies, to simple clay flute lines. The result sounded like an academic explication on Improvisational strategies and contemporary compositional vocabularies with little connection between the two players.

AVANT HIP HOP

The turntable has continued to make increasing inroads into the Victoriaville festival. This year, Saturday night was given over to two divergent shows. The first, featuring Mike Patton (vcl, electronics) and the X-Ecutioners (Mista Sinista, Total Eclipse, Rob Swift, turntables) was an unmitigated disaster. The three DJs of the NYC-based X-Ecutioners laid down solid, if somewhat staid beats while Patton howled, shrieked, and mugged, coming off like a later-day Al Jolson. The midnight collaboration between Martin Tetreault, DJ Pocket, and DJ Mutante (turntables) held somewhat more interest as the three abstractly cut and scratched

rhythms and sampled snippets against each other. Toward the end, though, things fell into kitsch parody as they pulled out a series of instruction records and campy show tunes. The duet of Shelley Hirsch (vcl) and DJ Olive (turntables) proved to be a far more intriguing experiment. Hirsch spun her theatrical mannersms and precocious vocal role-playing against the freeform setting created by DJ Olive. Rather than a cut-up pastiche, he wove together ensemble-like textures from Jazz and orchestral records; carefully modulating speeds and looping motifs into densely inflected backdrops.

ROCK SPECTACLES AND OTHER

Progressive and art rock shows provided little stimulus this year. Dramatic lighting effects, electronic treatments, and theatrical flair did little to save the opening set by Finnish accordion player Kimmo Pohjonen. His folkish themes and accomplished technique seemed to lose all dimension with the heavily processed electronics. Only a simple waltz played during the encore showed promise. The mafor event this year was a presentation of David Thomas' theatrical music epic, Mirror Man. The twoact production was given a sprawling staged performance on Sunday evening. Thomas along with three vocalists, and a small band of sax, trumpet, electric guitar, and drums rambled through a bleak tableau combining dark, Beat musings with minor key pathos. Though engaging at times, the performance could have done with some significant editing and tightening. On Friday, the Dutch band Palinckx (Bert Palinckx, b; Han Buhrs, vol; Daan Vandewalle, p; DJ Donotask, turntables; Chris Cutler, d: Jacques Palinckx, et g) droned on through a performance full of crunching rock bombast and formless improvisations that sounded aimless and fractured. Midnight shows ranged from the New Age noodling of Pierre Dumont and ensemble to the pummeling drive of Papa Boa to the multimedia display of Le Grand Orcheste D'Avatar.

THE GRAND FINALE

In many ways, the entire festival seemed to be waiting for the final concert, which was scheduled as a double bill of solo piano music by pianists Marilyn Crispell and Cecil Taylor. As Monday proceeded, there appeared to be uncertainty as to Taylor's exact arrival time, and as the 8pm start time passed, there was some trepidation in the crowd that he might not show up. As the crowd settled, Michel Levasseur announced a special addition to the show and introduced a duet of Paul Plimley (p) and John Oswald (as). The chance to hear Plimley, Crispell, and Taylor in one concert was a unique opportunity. The influence of Taylor on both Crispell and Plimley is often cited, but this concert proved undoubtedly that though the two have clearly listened to the master, they have both absorbed his vocabulary and turned into quite different personal approaches to free improvisation.

The concert began with a solo by Oswald, constructed from whirfing lines of calligraphic multiphonics that built with arching intensity. Plimley then entered with spare angular lines and the two slowly built intensity as crashing plano clusters and splayed alto lines joined forces. They spontaneously constructed three improvisations with Oswald's alto twisting with propulsive grace around Plimley's free

stride. The two collectively built conversational music filled with propulsive grace and vigor. Their set ended with a piano solo combining a linear sense of phrasing with a driving free pulse as dark, rumbling bass chords provided a pedal-point for pouncing, free spirals.

Though Marilyn Crispell's improvisations have always been impressive, she displayed astonishing new levels of masterful nuance in her extended solo set. Her pieces began with a meditative, quiet stateliness as beautiful melodies unfolded with abstract lushness and resonant harmonic depth. She slowly built these compositional themes into coursing sheets of dynamism with darting runs launched off resonant chords at the bottom of the keyboard. The music built with spontaneously choreographed momentum as cascading sprightliness soared into intertwined, layered complexity. The set flowed over five extended pieces, including a breath-taking free ballad full of emotional depth. Even at its most abstract and free, Crispell used the melodic kernels as building blocks. which she transformed and expanded with lithe-

The climactic appearance by Cecil Taylor provided a spectacular end to the festival. Taylor wandered onto the stage as the audience was still settling in after Crispell's set, and dove right in. He rolled off themes, which slowly mounted, in architectonic layers. Probably more than any other planist, Taylor has virtually defined the vocabulary of free Jazz piano, synthesizing the entire history of the instrument into his virtuosic command. His set built with sculptural form as he shaped the mass and spatial course with spontaneous compositional logic. Taylor has mastered an ability to slowly build improvisations toward a momentous climax that explode with sustained power. Instead, this improvisation ebbed and flowed as he continually built tension then released it with brief alimmers of percussive thunder. only to subside and then gradually start building again. The brooding beauty never flagged in intensity as he built two long improvisations separated by a brief interlude of chanted poetry. He concluded with two short encores that left the crowd cheering.

Looking back on this year's festival, it is easy to gripe about the inconsistencies; grumble about concerts geared more toward bringing in younger crowds than pushing any boundaries; and wonder about the direction of the festival. But that really misses the point. Any festival that has highlights like the Hodgkinson/Lehn/Turner trio and the triple bill of Plimley and Oswald, Crispell, and Taylor is a worthy effort, if only for those concerts alone. But this year's festival had far more than that to offer. As festivals become more and more narrowly focussed, Levasseur continues to cast a wide net. He is constantly looking for new discoveries while continuing to support longstanding artistic relationships. There are few other festivals where a listener could be exposed to groups like Detention or Ossatura, Louis Sclavis is playing in the US for the first time this summer, yet he has appeared at Victoriaville numerous times in a variety of contexts. And this year's trio with Frith and Drouet was a compelling combination. As always, the sound and presentation values were

Continued on page 134

Observations

Continued from page 21

superb, complete with a featured artist whose paintings were prominently hung on the walls of the various venues. The good news is that the audience seems to be holding steady from year to year and the festival has continued to find public funding and sponsorship. Where a few years ago the future of the festival was in question, they have already committed to next year's dates. And there are many committed, curious listeners who are already looking forward to that.

Michael Rosenstein

FESTIVALE DE MUSIQUE ACTUELLE VICTORIAVILLE, PQ . MAY 20 TO 22

Chicago's Ken Vandermark 5 did not disappoint, playing a few new pieces from an upcoming album that meld beloop & rock rhythm with the energy of free jazz. Jeb Bishop, a presence on many rock/post rock albums lately (Superchunk, Pan American, Fontanelle etc.) is especially skronky on trombone and sublime and subdued on five peeled out high frequency barrages, cymbal third part of an ongoing composition called "Le high calibre. The finale was a piano-rama of guitar. Immediately following we hoof it up to the crashes and reed squeals, giving the perform-Mike Patton/X-Ecutioners showcase. The X- ances thrust, kinetic energy and a destination. Ecutioners showed off strong kung fu on their Altogether the most pleasing show of the festi-



val. A close second featured New Yorkers Shelly Hirsch and DJ Olive. Hirsch is a vocal improviser with a cache of electronics and Olive, a turntablist with experimental ensemble WE. They too managed to knit together abstract and seemingly contrasting elements into coherent fabric, with Hirsch working out treatises on deception, sublimation, cover-ups and telling impromptu stories while DJ Olive mixed mostly beatless sounds (bells, drones, machinery). There are no dull spots; everything is in the moment, as a good improv show should be. David Thomas (Pere Ubu) performed his ongoing drama Mirror Man. It's a difficult work to describe, essentially a collection of tales of recorded, but no one was listening to one another, worthwhile. For Le Grande Orchestre sounds eventually dispelled most of the atmos-

Only occasionally would a d'Avatar, the stage was shielded by a scrim for phere's energy. Jean Derome's "Canot



down-and-out people and places of the world, Contrat," based on the Faust myth. Lussier took Taylor took even the light tech by surprise, told in music and song and dramatic narration. the stage alone, while Gobeil used soundboard starting a high energy piece one-handed while Thomas's troupe included three singer/story- CD players. Unaccompanied, Lussier's guitar people scurried back to their seats. Belying his tellers and four musicians (amongst them Linda (and occasional daxophone) was a force of age of 71, Taylor played two 20-plus minute Thompson, Robert & Jack Kidney and Chris nature, at once blowing out arpeggios, then epics of jazz improv, broken only by a short Cutler) all under his direction over the course of squalls of noise, then eerie silence. Gobeil's poem and modern dance piece. Despite the decks, beat juggling the snot out of each other, two acts, one set in open desert spaces, the other soundscapes breezed in, including many natural sound of piano becoming a little overwhelming while Mike Patton was every inch the porno car- in a mythical urban setting called "Bay City." It sources, disembodied voices and bells, at times after nearly three-and-a-half hours of teasing toon character, huffing, puffing, tweeting and was a little long and meandering, but there were enforcing the funereal tone of the piece, but a few and pounding, the crowd welcomed Taylor back growling, tossing in effects both live and pre- moments of beauty and tension that made it all sloppy cue lags and an overall sameness of the for two short and dazzling encores.

groove or a noise spur along a digital projection. The Orchestre is an improvis- Camping," was a piece composed for large coherent reaction. The first ing electro-acoustic ensemble that uses overlap- ensemble (11 players) in praise of outdoor advenshow of day two featured Tim ping video images (static, 3-D medical models, ture. An ambitious blend of jazz, classical and Hodgkinson, a British veteran of avant-garde nature footage) and sound signals to create a rock genre codes, the adventure started with a groups like Henry Cow, and Ossatura, an Italian dense sensory experience/overload. On stage, the multi-voiced reading of supplies taken, includes a quartet of electronics improvisers. Hodgkinson, players (including a live musician generating dramatic portaging sequence by the two stand-up decked out in chemistry prof chic, teased his clar- sound from objects made of metal, water-filled bass players, and floated from placid serenity to inet while the others wielded an array of sam- containers and balloons) sampled a variety of sudden severe storms. Derome conducted the plers, disc drives, synths and amplified objects as sources, including each other in real time, and ensemble, supplying some alto sax through comwell as acoustic percussion and even a little ana- used the videos as cues for tempo, frequency and posed as well as improvised sections. The comlog piano. You had to strain your cerebellum to volume. Guitarist Rene Lussier and electro- position was technically brilliant, if occasionally pick out anything resembling a note here, as the acoustic composer Gilles Gobeil performed the uninvolving, but the musicians were of incredibly

musical force, a bill featuring Marilyn Crispell and Cecil Taylor in solo performances; attending as spectators, Paul Plimley and John Oswald were coerced on stage to open the proceedings with solo/duo improvs on alto sax & piano. Plimley was especially welcomed by the unsuspecting crowd, as he energetically bounded over the keyboard like a love struck/hopped-up Pepe LePew. Marilyn Crispell emerged after a short break to play and improvise around a few compositions by her and other contemporary American artists. While the prepared pieces were deftly presented, the improvs seemed too exact and "rehearsed" to generate much energy. Luckily Cecil Taylor was around to bring his considerable noise to cap the evening. Wandering out during intermission without an introduction,

-Eric Hill



THE ARTS | THE INDEPENDENT

beat



Shelley Hirsch, lost in bilingual, multi-directional improvisational abandon at this year's Victoriaville festival.

BY JOSEF WOODARD

THE FINE ART OF THE INDESCRIB-ABLE: Shelley Hirsch was mixing it up, alongside ambient noisemaker DJ Olive. The experimental vocalist savors "the pregnancy of the moment," and appeals to the muse of improvisation, perfectly acceptable behavior at the annual FIMAV festival in Victoriaville, Quebec. She did as the Quebecoise do, speaking bilingually, as well as exploring and deconstructing language, venturing in singspiel, "there would be no description in a perfect world. It would all be succulent..."

Seventeen years into it, this compact (five days, 24 concerts), succulent dose of outness in Victoriaville—a cow town the size of Carpinteria—remains unique on the continent. It is a vortex, channeling energies from New York, Europe, Canada, and beyond, and has an organic cohesion that might not be possible in New York, a great town that knows it too well. The great, rare art of improvisation is embraced here, as are diverse forms of a last outpost of genuinely "alternative" music.

For comic and structural relief, in the midst of an improv-intensive festival, the Dutch Willem Breuker Kollektief worked the zone where new music, jazz, and camp meet. Breuker's gang, fresh off their 25th anniversary, freely blended angst and antics, hot solos, intricate charts, avant-circus attitude, and a respectable version of "Yes, We Have No Bananas" (as heard on their new album "Hunger," on the Bvhaast label).

Victoriaville also seeks music for pop's sake, and the sake of a larger, younger crowd. In recent years, Sonic Youth members have turned up amps and let hair down here. This year, David Thomas (of Pere Ubu fame) presented the disappointing, mannered "Mirror Man," a post-Beat, two-hour variation on an A minor chord. Mike Patton (ex-Faith No More, current Mr. Bungle, John Zorn colleague) cavorted with the three NYC-based

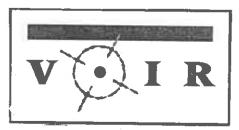
turntable wizards, X-ecutioners, Patton spewing agreeable rapstractionist patter.

The best rock-ish blast this year came from the wonderfully indescribable Palinckx, from Holland, a kind of Beefheart meets Bach in a dadaist bar effect.

Nearby Montreal appears to encourage musicians to veer left of normal. Of course, using Victoriaville as a cultural barometer could be dangerous and foolhardy: Oddities are welcome here, for one long weekend a year. This year's Montrealers of note: Rene Lussier, a most intriguing electric guitarist on the fringe (with a sense of humor, no less), Jean Derome, who this year commandeered a large ensemble improv epic on the theme of "canoe camping," and loony turntable virtuoso Martin Tertrault, who upped the turntable ante in a trio with DJ Pocket and DJ Mutante: cultural worlds collided, juicily.

Guitarist Fred Frith, an explorer who always seems to know the parameters of taste and excess, is a regular up here. He showed up in a duet with longtime collaborator Chris Cutler and in a trio with drummer Jean-Pierre Drouet and saxophonist Louis Sclavis. Other improvisational news: Hodgkinson, Roger Turner, and synthesist Thomas Lehn (twisting the actual knobs of his antique analog EMS synth, praises be), achieved a beautiful electro-acoustic symbiosis. Computer-happy Bob Ostertag's audio/video opus, "Yugoslavia Suite" mixed, in real time, computer war games, fighter pilot software, and footage from the Balkan civil war, movingly.

Closing night soared. In a converted hockey rink, we heard free pianists Marilyn Crispell, sounding surprisingly lyrical, and that icon of musical freedom, Cecil Taylor. The hippest 70-something you'll know dispensed visceral impact and dance-like vitality. So: Is he old school, or from an ageless school? Description fails. Succulence prevails. (Got e-mail? fringe-beat@aol.com)



25 f a'u 13 t H m a H - 2000

MONTRÉAL

VICTORIAVILLE LIVE

Nicolas Tittley

comme chaque année, les amateurs de musiques audacieuses du monde entier se sont donné rendezvous dans les Bois-Francs pour faire le plein de sonorités inédites et pour relancer le vieux débat sémantique autour de l'-actualisme». Comme chaque année, le Festival international de musique actuelle de Victoriaville a séduit et choqué, certains festivaliers ayant grincé des dents à l'idée de voir débarquer des scratch D.J. dans leurs plates-bandes.

La mauvaise nouvelle, c'est que, maigré sa grande ouverture, le Festival a enregistré une baisse d'assistance de 9 % par rapport à l'an dernier. L'édition 2000 du FIMAV ne manqualt pourtant pas de variété, proposant un bon dosage de vieux habitués (Fred Frith, Chris Cutier, René Lussier, Jean Derome, etc.) et de jeunes nouveaux venus CX-Ecutionera, Ossatura, Papa Boa, Ken Vandermark 5), ainsi qu'une multitude de styles, allant de la musique contemporaine au free-jazz, en passant par le hip-hop et les manipulations électroniques.

passant par le hip-hop et les manipulations électroniques.

Ou est-ce qui est actuel, qu'est-ce qui ne l'est pas? Vendredi, le Willem Beuker Kollektie), fanfare de quinquagénaires néériandais qui tient la route depuis 1966, a relancé la question. Malgré un changement de programme de dernière minute (les films de Johan Van Der Keuken, que le groupe devait accompagner, n'ont pu être projetés), cette fanfare éclatée a tout de même rempli sa mission en établissant un climat de fête au Collède 680is-Francs. D'excellents instrumentistes, tous animés d'une passion évidente; mals sont-ils actuels? Allez savoir... Le terme s'appliquait certainement à la formation montréalaise Papa Boa, qui fusionne allègrement rock, musique improvisée et échantillonnages. Les interventions de la chanteuse-marionnettiste Marcelle Hudon n'étalent peut-être pas toujours très justes, mais le jeu endiablé des principaux protagonistes, notamment celui du pojyvalent guitariste Bernard Falaise, nous a comblés.

La grosse Journée de samedi a commencé par une performance stimulante de Konk Pak, formation dans laquelle brillaient Tim Hodykinson, à la clarinette, à la guitare sur table et à l'électronique, Roger Turner à la batterie, ainsi que Thomas Lehn, qui a manipulé un étrange synthé analogique (souvent de manière très percussive) qui a suscité la curiosité de tous les spectateurs. Assurément, la plus belle fusion entre acoustique et électronique de tout le Festival.

Peu après, le compositeur électronique américain Bob Ostertag a
proposé une pièce multimédia traitant
du conflit en ex-Yougoslavie. Assis
devant trois ordinateurs portables,
manipulant sons et images vidéo à
l'aide d'un joyatick, Ostertag a opté
pour le minimalisme. Difficile d'être
contre le fond de ce plaidoyer antimilitariste ou de reprocher à l'artiste la
forme, qui visait à démontrer comment
se brouille la ligne entre fiction et
réalité, mais on aurait souhaité que le
message soit un peu moins appuyé et
que la musique propose plus de variété.
Après avoir goûté à la finesse du

Après avoir goûté à la finesse du duo piano préparé-contrebasse de Denman Maroney et Mark Dresser, on est allé découvrir le jazz actuel du Ken Vandermark 5, qui a insufflé une énergie rock à sa performance, qui s'est avérée des plus

accessibles. Après les ratages absolus d'il ya deux ans, on ne donnait pas cher de la peau de Mike Patton, qui débarquait en compagnie des trois D.J. hip-hop des X-Ecutioners. Les nombreux fans de Mister Bungle présents dans la salle ce soir-là ont pourtant eu droit à une performance intéressante, bien que loin d'être parfaite. Patton lançait des thèmes (pop Italienne, samba, gros funk sale, hard rock ou mélodies d'Erik Satle) à une vitesse folle, utilisant à bon escient son vaste registre vocai; mais, par moments, les X-Ecutioners avalent peine à le suivre.

Les organisateurs ont eu l'excel-

Les organisateurs ont eu l'excellente idée de programmer le trio de D.J. décalés formé de Marcin Tétreauit, DJ Matante et DJ Pocket tout de suite après la performance de Patton. La synergie qui existe maintenant entre ces trois platinistes issus d'univers différents est presque totale, les trois ayant trouvé un terrain d'entente dans les plres kitscheries du répertoire québécois. Mélangeant disques didactiques et dialogues de radio-théâtre de bas étage, ils ont construit un hilarant dialogue improvisé qui leur a conféré le titre de concert le plus divertissant du Festival. Chapeaul je n'al jamais autant ri à Victo.

Le lendemain, Osaatura, austère groupe Italien, a manipulé sans but précis une batterie d'électroniques. Heureusement, Tim Hodgkinson est venu leur prêter main-forte pour la deuxième partie, qui s'est avérée plus digeste. Trois grosses pointures (fred frith, Louis Sciavis et Jean-Plerre Drouet) étaient également au programme de la journée. Sclavis, qui tisse de jolis motifs à la clarinette et au sax soprano, a mis du temps à s'imposer, tant le batteur Drouet prenaît de la place, mais on a eu droit à quelques moments de grâce et à deux rappels bien mérités. Frith, comme toujours, semblait à l'aise comme un poisson dans l'eau dans le jeu de l'impro. Peu avant, DJ Olive, tout en finesse, avait tissé des trames plutôt ambient sur lesquelles la chanteuse new-yorkaise Shelley Hirsch improvisait des glossolalies, des séances de apoken word ou des arias impromptues. Hyperactive et toujours en quête d'attention, Hirsch semble allergique au silence de sa propre voix et chante sans arrêt, et on se prenaît à souhaiter qu'elle laisse plus de place à Olive.

J'attendais beaucoup du Mirror Man, le «théâtre musical» de David

J'attendais beaucoup du Mirror Man, le «théâtre musical» de David Thomas. Véritable road-movle sonore sur le déclin de l'American way oj tilje inspiré de l'univers de Kerouac et de Harry Partch, mais aussi de ceux de Jim Morrison, Tom Waits, David Lynch et Kurt Weil, Mirror Mon était difficile à suivre pour qui ne maîtrise pas l'anglais, mais il s'agit d'une œuvre très pertinente. Malheureusement, le deuxième acte n'a rien apporté à l'histoire. On a même commencé à être agacé par l'attitude dictatoriale de Thomas, qui tenait carrément ses musiclens en laisse. On aurait blen almé voir des gens de la trempe de Chris Cutler (percussions) et Andy Diagram (trompette) se laisser aller à quelques Impros débridées.

Impros debrioces.

Med culpa, mea maxima culpa, j'ai dû laisser tomber la dernière journée du Festival, qui mettait en vedette le grand ensemble de Jean Derome (avec Canot Camping, pièce qu'il avait répétée et présentée au Théâtre La Chapelle); le duo Frith-Cutler, ainsi que la présence du vieux maitre du plano-free, Cecil Taylor. On se reprendra l'année prochaine... I



Martin Tétreault, DJ Mutante et DJ Pocket: Certainement le concert le plus divertissant du Festival.

Experimental-music festival – triumphant or tepid?

Pere Ubu's David Thomas and pianist Cecil Taylor saved Quebec's new-music event, in its 17th year, from mere gimmickry. Good news for the thousands who came to witness the extremes of sonic invention.

CARL WILSON
The Globe and Mail, Victoriaville, Que.

t took a couple of music's wildest eccentrics - the hulking, barefoot, butcher's-aproned, accordion-wielding David Thomas (leader of cult band Pere Ubu) with his avant-rock recital Mirror Man, and the prancing, mumbling 71-year-old free-jazz pioneer Cecil Taylor, in his solo piano concert to kick a little soul into the continent's most intensive new-music event, held in Victoriaville, Que., this week.

Without those two, the 17th annual edition of the Festival international de musique actuelle risked leaving the impression that the socalled radical fringe of contemporary music is just a gimmickry of Intellectual games and empty

That would have been a shame, for in general the Victo festival is one of the country's unsung triumphs. It brings hundreds, even *thousands, of musicians and en-Thusiasts each year on a pilgrimage ato this dairy-belt francophone burg in the middle of nowhere, to witness the extremes of sonic inven-

Its isolation is its magic. For five days, there are no distractions and no demands other than to attend concert after concert of sputtering saxophones, scraped guitars and electronic skronk in the local movie theatre, junior college and hockey 'arena/flea market (as the sign says, the "centre agri-sports").

With as many as six shows a day, it is also an endurance test for the ears. And this year's program, heavy with well-established names from Quebec's new-music circuit and the world's, did not always seem worth the effort. Compared to wider-ranging rosters in 1998 and 1999, there was a whiff of routine this time. And at a festival devoted to testing the outer limits, predictability is a deadly sin.

But there was none of it in Taylor's festival closer on Monday night. Perhaps the only planist in the world who can play lyrically with his elbows, Taylor wove his trademark, splay-fingered note clusters and key hammerings into music that felt improbably like favourite songs from childhood. It was as if he were playing atonal hymns from some unearthly church, one without dogma or cant and with better jokes (though worse poetry) than any in the Bible.

If she hadn't been opening for

Taylor that night, Marilyn Crispell would have seemed like a pretty great pianist herself. Her set was played with ferocity and cunning, in lightning-fast, intricate rhythmic patterns that leapt from idea to idea without hesitation. Part of it, though, consisted of cheezily melodic passages that wouldn't have been out of place in a cheap piano lounge. Whatever effect Crispell was after with that juxtaposition, I

And the less said about the lastminute addition of Canadian pianist Paul Plimley to the closing bill, the better. He seemed terribly pedestrian, as out of place as a Little Leaguer at a Yankees game.

Like Taylor, David Thomas seemed without peer on Sunday night with his two-act, large-ensemble, music-and-spoken-word meditation on, among other themes, the Disneyfication of America. With a group including singer Linda Thompson, performance poet Bob Holman and English trumpet-guitar duo the Spaceheads, Thomas strode around a stage littered with junked road signs and appliances, spinning yarns, singing songs and issuing ieremiads in a description-defying narrative of ghost towns and lost

. The first act repeated a performance in Thomas's adopted home, London, two years ago, while the second took form only days before its Victo premiere. It was a bit more of a shambles, but still full of visionary momentum, including the weekend's most hard-core countercultural tag-line: "I'm alive!" Thomas warbled, "Let's get drunk and drive!" And he even put his flask where his mouth was.

There were also more modest pleasures, like Denman Maroney and Mark Dresser's duo set on Saturday, which went from strength to strength. Maroney's array of techniques and toys made his prepared piano's interior seem his native stomping ground, and downtown New York mainstay Dresser showed off the full palette of his distinctive bass style.

Another New Yorker, improviser Shelley Hirsch, delighted with an hour of her unique verbal and vocal free-association, backed by "il-Ibient" artist DJ Olive, who proved the most compelling of the turntablists in attendance, using vinyl and cartridge more like a manual sampler than a scratch machine.

Renowned hip-hop DJ crew the



Renowned hip-hop DJ crew the X-ecutioners had a good-natured but awkward Saturday-night turn with token rock star Mike Patton, of Mr. Bungle/Faith No More fame.

X-ecutioners, on the other hand, had a good-natured but awkward Saturday-night turn with token rock star Mike Patton, of Mr. Bungle/Faith No More fame. Patton, an intriguingly Frank Zappaesque figure in his own milieu, is undone by Victo's more sophisticated setting. His mélange of shouts, screams, rapping and crooning had moments, but wore thin fast and seemed to hamstring the DJs. Why not a show by the Xecutioners alone? The need for Patton's pale new-music imprimatur betrayed Victo's own kind of con-

And so did crowd-pleasing but dull-at-heart performances like Dutch free-jazz orchestra the

heavy show on Friday. Similarly, the fluent improvisational authority of British guitarist Fred Frith and drummer Chris Cutler - renowned in these circles ever since their days in seventies art-rock band Henry Cow - didn't translate into anything very urgent on Monday after-

Multimedia artist Bob Ostertag offered some clichéd observations on the Persian Gulf War and video games on Saturday. And Quebec leading lights René Lussier and Jean Derome brought schematic, uninspired projects: a tape-andguitar take on Faust by Lussier, and a 'droll orchestral piece about camping from Derome (with seemingly every new-music player in Willem Breuker Kollektif's schtick- Quebec) that came off rather like

an atonal Peter and the Wolf.

Even on the supposed furthestout end of the spectrum, electronics and noise, this year's Victo offer-ings were tepid. Reed and guitar player Tim Hodgkinson (another Henry Cow alumnus) made two competent but not especially dynamic appearances, first with German synthesizer player Thomas Lehn and superb British percussionist Roger Turner, and then with Italian electronics ensemble Ossatura. I wanted to like these shows, but my mind wandered. As in oldschool musique concrete, and in contrast with the Japanese noise that stirred such controversy here last year, the gadgetry eclipsed any emotional impact.

The Victo program should never

be read like tea leaves; there are too many factors in any given year for it to signal the state of the art. But there were a couple of lessons here. First, that there's no such thing as an experimental institution - an "improv god" like Frith might easily seem bland next to pop noisemakers like the X-ecutioners.

Moreover, whether in tonality texture, improv or noise, the 20th century pretty much did all the technical rule-breaking needed. The new question, heard in Taylor's soulful chaos and Thomas's heartbroken mewls and whines, is this: When you have absolute liberty how do you make anything matter? And even in an off year, the Victo festival is an excellent place to try to figure that out.

GLOBE

GN

URD

MAY

2000



L'UNION - www.lanouvelle.net, Le mercredi 24 mai 2001

Le rendez-vous est fixé pour l'an prochain

5 000 spectateurs et un léger surplus financier pour le FIMAV 2000

'an dernier, à la même époque, avec un déficit estimé à 25 000 \$\), les responsables du Festival international de musique actuelle de Victoriaville parlaient de "l'année du dernier déficit", laissant même planer des doutes quant à la présentation du festival 2000.



Grâce à une stabilisation de la commandite , à la nouvelle entente de

trois ans avec la ville de Victoriaville et à l'augmentation des subventions gouvernementales, le FIMAV a pu tenir son rendez-vous.

Même que les dirigeants n'ont pas manqué d'inviter leur public au prochain festival, celui de 2001, du 17 au 21 mai.

Conférence de presse acoustique, sans amplification aucune, pour le bilan sommaire de l'édition actuelle du festival.

Quelque 5 000 spectateurs ont assisté aux 26 concerts inscrits à la programmation du FIMAV. Cetotal représente une baisse d'environ 500 personnes sur le festival précédent. Malgré tout, pour les raisons mentionnées plus haut, l'organisation devrait atteindre l'équilibre budgé-

taire, même afficher un léger surplus.

Du côté du FIMAV, on ne pouvait expliquer pour le moment cette chute de 10% de l'auditoire. Était-ce en raison du mauvais temps qui a sévi au début du mois, de l'incertitude qui semblait entourer la tenue de l'événement, de la forte présence des musiciens québécois et canadiens qui n'auraient pas suscité un intérêt majeur outre frontière, de l'émergence de nouveaux festivals de musiques d'avant-garde à New York et à Montréal? Bien malin qui pourra répondre. Chose certaine, au FIMAV, on se penchera sérieusement sur cette question.

Car si le festival ne vise pas à attirer 100 000 personnes et si cette baisse de 10% n'a rien de dramatique, les dirigeants ne souhaitent pas descendre sous la barre des 5 000 spectateurs, un seuil psychologique s'il en est un.

"Le développement du festival n'est pas relié à l'augmentation du public,



MICHEL LEVASSEUR, directeur artistique du FIMAV, Claude Lapointe, président des Productions Plateforme.

mais îl est aussi associé à la capacité de l'organisme d'évoluer et de garder son monde. Il faut rester attentif à ne pas perdre le public", déclare Michel Levasseur, directeur artistique du fectival

Un nouveau directeur général

La situation financière du festival permet la poursuite du plan de développement du festival, notamment la scission des fonctions de directeur général et de directeur artistique. Ainsi, Michel Levasseur pourra consacrer dorénavant ses énergies à la programmation. Quant au nouveau directeur général, le processus de sélection se poursuit. Des candidats potentiels pour le poste ont assisté au festival cette fin de semaine, histoire de se familiariser avec l'événement. Le choix du conseil d'administration des Productions Plateforme devrait être connu d'ici les vacances de la mi-juillet. L'élu sera en fonction au mois d'août.

Des projets de disque

Dégagé de ses tâches de directeur général, Michel Levasseur pourra également donner plus de temps aux Disques Victo, cette compagnie qu'il opère avec Joanne Vézina.

Le catalogue des Disques Victo comprend maintenant 70 titres, dont les deux derniers, "Leyendas", de Mar Kimura et Roberto Morales Manzanares, et "Later...", de Mark Dresser Ikue Mori et Fred Frith, ont été lancés pendant le festival.

Le prochain disque compact sera celui de Christian Marclay, Thurston Moore et Lee Ranaldo, enregistré "live" l'an dernier à Victoriaville.

L'édition 2000 a procuré quelques idées de disques, pour les projets du trio Frith, Drouet et Sclavis, de Canot Camping, de Jean Derome, de Palincks et de Mark Dresser et Denman Maroney

ARTS ET SPECTACLES

L'année de Kimmo...

Alain Bergeron

Pour un public non-initié, dont je fais partie, le Festival international de musique actuelle de Victoriaville peut être à la fois une expérience déroutante et emballante, selon l'événement auquel on assiste.

Certains éléments de la programmation vous laisseront à tout le moins perplexe, comme le concert du groupe italien Ossatura avec le saxophoniste Tim Hodgkinson, où le bruit électronique prenait le pas. Alors là, les amis, l'expérience actuelle avait de quoi vous donner envie de quitter les lieux.

Mais n'arrêtez pas dès lors votre conclusion sur le festival car elle serait bien erronée. Chaque année, on répète l'importance au public d'ici de bien cibler ses concerts. Par le passé, l'étincelle est venue des Bobby Previte, Accordion Tribe et Iva Bittova. Cette année, la grâce nous a touchés avec la



KIMMO POHJONEN: le coup de cœur de la programmation 2000 du Festival international de musique actuelle de Victoriaville.

performance de l'accordéoniste finlandais Kimmo Pohjonen.

Certains vétérans spectateurs qu ont vu neiger à l'automne et au printemps dans les 17 années du festi val,ont désigné le concert de Kimmo comme le meilleur présenté en soirée d'ouverture.

Seul sur scène, le Finlandais, à soi premier concertau Canada, aura réuss à conquérir un public pas nécessai rement familier avec ce type de musique et d'événement. Utilisant de sons répétés (produits par son instrument ou par sa voix afin d'établir ur rythme) et répercutés par un système quadraphonique, l'accordéoniste se chargeait de meubler tout l'espacesonore du Cinéma Laurier.

Les pièces étaient tantôt folklorique (le jeune homme a remporté le prix d musicien folklorique de l'année à plu d'une reprise en Finlande), tantôt plu





LE WILLEM BREUKER KOLLEKTIEF: la fête au Colisée, malgré des ennuis techniques qui ont empêché la présentation des films de Johan Van Der Keuken. Une musique très accessible interprétée dans une ambiance festive. Seul hic: le cabotinage à excès, nullement essentiel au spectacle, et qui dérange plus qu'il ne fait sourire. N'empêche: je retournerais les voir demain matin.

actuelles, sans pour autant déstabiliser l'auditoire.

Très théâtral également, Kimmo, du moins du haut du corps, a disparu derrière l'accordéon, ne laissant au spectateur que l'image d'un accordéon ouvert appuyé sur une paire de jambes!

Le temps d'une heure et quelques minutes, le public d'ici a été transporté de l'autre côté de l'Atlantique, dans un coin d'Europe.

Une longue ovation debout a salué cette rencontre mémorable et remarquable. La soirée restera non seulement gravée dans nos souvenirs, mais elle sera aussi diffusée à la Chaîne culturelle de Radio-Canada, d'ici l'an prochain.



KEN VANDERMARK 5 : le concert di samedi soir au Cinéma Laurier qui plongé le public directement ai cœur du Festival de jazz di Montréal ou... de Chicago.

Dj Pocket, Dj Mutante et Martin Tétreault : pure folie sur scène

(GC) Troisième concert de la série de minuit du Festival de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV), le trio formé duDj Pocket, duDj Mutante et de Martin Tétreault en a mis plein la vue et les oreilles auxoiseaux de nuit qui s'étaient déplacés à la salle du Cégep.

Les trois manipulateurs de tables tournantes improvisent sur scène avec leurpile de disques de vinyle, le résultat étant à la fois surprenant et renversant.

Ils ne font pas qu'improviser, ils interprètent également des compositions originales qui n'ont par ailleurs laissé personne indifférent. Un son nouveau et énergique. De la pure folie sur scène! Issus de milieux totalement différents, les trois gars arrivent néanmoins à se compléter de façon admirable et d'ailleurs le public a rapidement ressenti la chimie au sein de cette formation pour qui le ridicule ne tue pas.

Leur énergie est contagieuse et ils n'ont d'ailleurs eu aucune difficulté à s'attirer la faveur du public victoriavillois. Conciliant le hip-hop, l'actuel et le hard-core, le groupe en arrive à mystifier le spectateur qui se demande parfois qui fait quoi?



L'UNION - www.lanouvelle.net, Le mercredi 24 mai 2000

Bob Ryan, un pilier sur lequel le FIMAV peut s'appuyer

Vétéran directeur de l'aménagement des sites

uand Diamanda Galas a demandé 125 chandelles à la cire noire pour son spectacle, Bob Ryan a remué ciel et terre pour dénicher les précieux éléments à Sherbrooke.



Quandil a fallu construire une scène spéciale à l'église Sainte-Victoire pour accueillir Robert Fripp et ses guitaristes, Bob Ryan a mis ses talents d'artisan menuisier au service de la cause.

Avant même que David Thomas ne débarque à Victoriaville avec son projet gigantes que "Mirror Man", qui commande un décor qui l'est tout autant, Bob Ryan et sa bande étaient déjà à l'œuvre afin de terminer l'entreprise à temps. Pour ce concert d'une durée d'une heure et quart, deux grosses journées de travail ont été nécessaires, sans compter les deux semaines pour préparer les équipements.

Quand le directeur artistique du FIMAV Michel Levasseur, lors de la soirée d'ouverture, souligne l'importance de piliers sur lesquels le festival peut s'appuyer, Bob Ryan fait certes partie de ce groupe.

Demeurant à Warwick, Bob Ryan évolue dans le décor du FIMAV depuis neuf ans. Parti de Montréal, se cherchant un emploi dans la région, il a eu son premier contact avec le Festival de musique actuelle par l'entremise de son copain, Patrice Daigneault, qui y travaillait déjà depuis plusieurs années.

Pour ses débuts, Bob a été assigné à l'aménagement d'une salle. Son contrat était d'une durée de dix jours. L'année suivante, il reprenait le boulot, et d'un festival à l'autre, il a gravi les échelons. Pour la 17e édition, il est le directeur de l'aménagement. On pense surtout aux trois salles de spectacles , celles du Cégep, du Cinéma Laurier et du Colisée des Bois-Francs (son expertise sert également le Festival Jeunesse de Victo et le Festival international de théatre amateur du Québec)



Une vingtaine de personnes travaillent sous ses ordres au FIMAV, cela sans compter les gens rattachés à la sécurité.

Le matin même de l'entrevue, dimanche (journée de son anniversaire de naissance), il avait réglé le problème technique des musiciens italiens, qui n'avaient pas apporté une barre multifiches pour y brancher leurs appareils. Et comme les fiches électriques italiennes ne sont pas identiques à celles de leurs "cousines" canadiennes, on peut imaginer la situation.

"Il a fallu réagir rapidement, car le

concert avait lieu quelques heures plus tard", a-t-il lancé.

Bob Ryan prenait quelques minutes depause, en plein cœur du festival, dans la salle des communications installée au Pavillon Agri-Sports. Au Colisée des Bois-Francs, David Thomas avait commencé son test de son pour le spectacle du soir. Déjà, il évoluait dans le décor construit par l'équipe de Bob Ryan. Le musicien américain avait voulu recréer sur scène un endroit des États-Unis qui l'avait inspiré.

Pour meubler ce décor qui rappeler un petit village perdu au bout d'une

route, la bande à Bob a construit tro poteaux de téléphone, de trois hauteu différentes: 14,12et 10 pieds; a assemb 12 boîtes de carton avant de le peinturer en blanc; a fabriqué u rétroviseur d'une dimension de 12 pie par trois pieds et demi; a trouvé u laveuse et une sécheuse, puis les vidées de leur contenu pour le suspendre dans les airs avec un systèn d'éclairage à l'intérieur...

"Les exemples du genre son nombreux. Je pense que la réputation du festival est établie à savoir que l'e remplit les demandes. Et peut-être qual les artistes se disent entre eux qu'on a capables d'en prendre", dit-il avec u sourire.

Lors de l'entrevue, Bob Ryan a re un coup de fil du grand patron d' festival, Michel Levasseur, qui félicitait, lui et son groupe, pour travail du décor de "Mirror Man". l appel qui lui a fait grandement plais et qu'il s'est chargé de transmettre al principaux intéressés.

Dans la salle

L'aménagement des salles, à lui se est déjà un contrat, particulièreme au Cégep (l'endroit, ce que l'on désig d'ordinaire comme la salle regroupement, est méconnaissable faut le préciser) où l'on présente jusqu trois spectacles par jour. Une fois représentation de 13 h terminée, il fatout démonter pour celle qui suivra à h. D'ailleurs, de voir toutes ces psonnes besogner ainsi comme d

fourmis est un spectacle

Lorsque le rideau tom sur le festival, le lundi so des gens demeurent dans salle pour assister à spectaculaire opération démontage au Colisée d Bois-Francs.

"Moi-m'ème, j'en su émerveillé. Alors qu'on n trois jours à aménager salle, il ne reste plus rien bout d'une heure et demie

On comprendra que E Ryan n'a pas le temps de tourner les pouces, enco moins de se taper plusier spectacles lors de la semai du festival. Cependant, u fois par édition, il se pern une sortie, avec le walk talkie débranché. Par passé, il a vibré a prestations d'Accordi Tribe et d'Iva Bittova. Ce année, c'est le Finlandai; accordéoniste Kim) Pohjonen qui l'a bouleve aux larmes.



DAVID THOMAS a fait construire un décor à sa dimension. C'est la bande à Bob Ryan qui a mené l'entreprise à bon port.

Lou Babin et le bonheur simple de jouer de la musique

Alain Bergeron

Originaire de la Gaspésie, établie à Montréal depuis les années '70, Lou Babin "émigre" chaque été dans les Hauts-Reliefs, où elle laisse couler doucement la vie et la musique.

Accordéoniste et interprète de métier, Lou Babin passe encore la belle saison au Théâtre de la Chèvrerie à Saint-Fortunat, à animer musicalement l'avant et l'après spectacle - à l'extérieur quand il faut beau, dans la salle quand il pleut - venant ainsi ajouter un ton et même deux, à l'ambiance de vacances.

Elle a monté un répertoire assez large, spécialement pour l'occasion, avec des pièces russes et juives, des musettes, des compositions de Jean Derome et de la musique de la Fanfare PourPour, avec qui elle joue de puis 1995. Ce groupe avait participé à la soirée bénéfice du Théâtre Parminou il y a quelques années; il sera du Festival international de musique incroyable à l'Auberge Saint-Fortunat, à la Fête du Travail. Avec déjà un album en poche, la Fanfare PourPour caresse le projet



LOU BABIN chante avec le groupe Chimère, dirigé par Pierre Dumont, que l'on aperçoit à gauche sur la photo.

d'en enregistrer un deuxième. retournera cet été le temps d'une

Lou de chez nous était de passage à Victoriaville dans le cadre du Festival international de musique actuelle, elle dont la formation, Chimère, a amorcé la série des concerts de minuit. Ce groupe de quatre musiciens a été formé pour accompagner les expositions de Pierre Dumont. Ce n'est pas sa première expérience au FIMAV : elle avait pris part au spectacle d'ouverture "Riel", de

Normand Guilbeault, en 1998 (elle y

retournera cet été, le temps d'une représentation à Ottawa).

Au sein de Chimère, Lou Babin chante davantage qu'elle joue de l'accordéon. D'ailleurs, avec l'un des membres du quatuor, le pianiste Pierre Saint-Jak, elle a créé une douzaine de nouvelles pièces, dont quatre instrumentales et huit chantées (certaines sur des textes de Michel Côté). Celles-ci n'ont pas encore fait l'objet d'un enregistrement. Le duo, toutefois, souhaite les graver sur disque compact d'ici un an.

Onleconstatera, Lou Babinne craint pas de multiplier les expériences musicales et de participer à des projets tout aussi différents les uns des autres.

"Je suis curieuse de nature. C'est ma façon de communiquer avec le monde, par des mots, des sons, de la musique. Je peux partir ailleurs, transcender le quotidien, rêver, philosopher. On se sent vivre sur scène, là où l'on se trouve sur le qui-vive, où l'on veut se sur passer, même se surprendre..."

Son métier, elle l'aime profondément, avec ses risques et ses défis. Le domaine, il faut le dire, est pour le moins incertain par moment.

"Des fois, c'est le calme plat; d'autres fois, on mène plusieurs projets de front. L'important, c'est de se sentir bien quand on fait de la musique. Je n'ai pas besoin d'être milliardaire. J'ai le bonheur simple..."

Le son Québec franchement actuel Bilan de maturité pour le Festival de Victoriaville

PIERRE-PAUL NOREAU

VICTORIAVILLE - La nouvelle musique se porte très très bien au Québec, et ce dans des créneaux extrêmement diversifiés. Le Festival international de Musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) qui prenait fin hier en a fourni une preuve percutante, tout particulièrement à la suite des prestations de Papa Boa, Le Grand Orchestre d'Avatar et du tandem René Lussier et Gilles Gobeil.

Le Soleil

Cette 17º édition ne passera peutêtre pas à l'histoire comme l'une de celles qui a laissé un concert mémorable dans le cœur des festivaliers, du moins avant les concerts des pianistes Marilyn Crispell et Cecil Taylor, qui devaient commencer au moment d'écrire ces lignes. Mais le FIMAV cuvée 1999 s'impose certes parmi les éditions dont la qualité générale a été des plus relevées.

Et en fait, s'il y a eu des coups de cœur à retenir, ceux et celle qui se sont déplacés dans les Bois-Francs au cours des cina derniers jours, le doivent entre autres aux Québécois de l'avant-garde.

Il fallait notamment entendre hier Le contrat, œuvre signée conjointement par les compositeurs Gilles Gobeil et René Lussier, ce dernier se chargeant de la partie visible de la performance à la guitare et au daxophone, un stupéfiant instrument constitué d'une variété de petites pièces de bois percées d'orifices et sculptées dans des formes multiples, et qui vibrent à l'archet.

Le Contrat réfère en fait au Faust de Goethe et à cette légende du marchandage entre Faust et le diable pour retrouver la jeunesse. Maintes fois repris tant par les compositeurs que par les écrivains, ce thème trouve une merveilleuse intensité dramatique dans le travail de l'électro-acousticien



Le spectacle tant attendu «Miror Man» de David Thomas n'a finalement pas constitué l'événement de l'édition 1999, mais a cependant été vu comme une très bonne prestation parmi plusieurs autres.

tout à fait captivant.

Le plaisir était différent mais très présent dans le concert du Grand Orchestre d'Avatar. Le groupe de recherche de Méduse à Québec a, lui, fasciné par une ambiance machine techno-chirurgicale! Images qui défilent, mitraillées au rythme du son décodé, superposé, recherché et disséqué en direct.

Et il v a eu la fête Papa Boa, un happening d'impro aux couleurs rock, costaud par son effet, tout autant que ciselé par le talent individuel de ses artistes.

Ce n'est évidemment pas que les Québécois ont éclipsé les autres. Il y a eu des instants merveilleux, notamment les prestations du guitariste Fred Frith et du batteur Chris Cutler, une véritable jouissance d'entendre dialoguer ces deux ténors de la musique actuelle. Frith s'était follement amusé, la veille, avec le batteur Jean-

et du guitariste. Un théâtre sonore Pierre Drouet dans un trio complété par le clarinettiste Louis Sclavis.

Les adeptes du jazz avaient plein les oreilles samedi avec le quintette Ken Vandermark 5, jeunes lascars à la musique brillante. Le groupe hollando-germanique Palinckx s'était lui gagné de nouveaux fans dans un créneau plus rock, et comblant ceux qu'il avait déjà. Et il faudrait aussi souligner le passage de plusieurs au-

tres, comme Bob Ostertag et sa musique électronique sociale, et l'accordéoniste inventif Kimmo Pohjonen. et les joailliers ita-

liens du son électronique d'Ossatura, et quelques autres... En fait, le FIMAV 1999 n'est pas entaché par des performances simple-

voir oublier la vulnérabilité adolescente dans l'attente de la 18º édition. celle de sa maturité officielle!

«Il v a eu raffermissement

significatif du

financement public »

dramatique.

ges Noires.

PETITE BAISSE...

Le spectacle à grand déploiement Mi-

ror Man de l'ubuesque David Thomas

a un peu laissé sur son appétit tout en

ne laissant personne insensible à cet-

te musique à la Tom Waits et à cette at-

mosphère théâtrale à la Cabaret Nei-

Le projet spécial du Willem Breuker

Kollektief sur les films de Johan Van

Der Keuken n'a pu avoir lieu en raison

d'un bris technique, mais les festiva-

liers ont tout de même eu droit à un

très bon spectacle. Encore là, rien de

Il y a définitivement dans ce bilan, un

signe d'une belle maturité de la part

de la petite, mais efficace, organisa-

tion de Victoriaville qui semble pou-

Au niveau des chiffres, il y a eu une petite baisse d'achalandage au Festival International de Musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) cette année. Rien d'apparent pourtant, puisqu'aucun des 25 concerts de la programmation n'a eu lieu devant une salle à moitié vide. Et surtout rien de vraiment dommageable, puisque le budget sera tout de même équilibré et qu'il est assuré qu'il y aura une 18º édition l'an prochain, du 17 au 21 mai.

«Nous prévoyons une assistance totale d'environ 5000 personnes, soit une baisse d'environ 500 personnes par

rapport à l'année passée», a évalué hier en conférence de presse le président du conseil d'administration, Claude Lapointe, quelques

heures avant la clôture officielle de l'événement.

Le directeur général et directeur artistique, Michel Levasseur, reconnaît ment bonnes de ses plus gros canons. qu'il y a peut-être une petite partie de

l'explication dans le fait que les manifestations se multiplient, notamment à Montréal et à New York, dans le créneau occupé par le FIMAV. Mais crer uniquement à la recherche et à la découverte de nouveaux talents.

«Ca fait effectivement partie de notre stratégie de développement à plus long terme que de laisser la chance à notre directeur artistique de s'aérer un peu.»

Si la direction du FIMAV a semblé prendre la baisse d'achalandage avec un grain de sel, c'est évidemment parce que, contrairement à l'année dernière où l'incertitude la plus complète régnait sur l'avenir du Festival à cause du point d'interrogation sur les subventions, ce n'est pas du tout le cas cette année. «Il y a eu raffermissement significatif du financement public, de même qu'une stabilisation de la commandite privée.»

Il v avait de fait une certaine sérénité dans l'air hier. Il faut reconnaître avec les dirigeants du FIMAV que, si la mondialisation fait peser une véritable menace sur la culture en termes d'uniformisation et de standardisation, le créneau de la nouvelle musique semble encore relativement à l'abri. L'offre de spectacles au cours des cinq derniers iours à Victoriaville avait effectivement tout ce qu'il faut pour répondre aux plus curieux et aux plus exigeants.

 \leq

汉

ŊΙ

N

೦೦

 \leq

 \geq

Ø

0

0

0

la confiance règne quant à la capacité de ne pas voir s'aggraver dans l'avenir la perte de 10 pour 100 connue cette année. «Il faut dire que c'est au cours des deux dernières années que nous avions attirer le plus de monde. Notre objectif, de toute façon, n'est pas vraiment de viser un public beaucoup plus grand, mais de conserver nos acquis et de réussir à continuer à renouveler notre clientèle», a indiqué Michel Levasseur, l'âme du festival des Bois-Francs. Pour mieux atteindre cet objectif, ce dernier cédera d'ailleurs à compter du mois d'août son poste de directeur général pour pouvoir se consa-

> RTS LE SPECTACLES SOLEIL

· CULTURE ·

CONCERTS CLASSIQUES

De gros coup de cœur et du plus ordinaire nostalgique

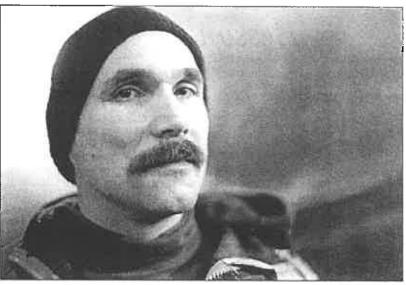
FRANÇOIS TOUSIGNANT

a poursuite de la dix-septième édi-tion du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FI-MAV) est bien à l'image de la mouvance des tendances actuelles. En bref, et il faut se souvenir qu'un résumé est toujours trop lapidaire pour tenir compte de toutes les nuances, on y navigue entre deux pôles opposés. D'un côté, les grands adolescents at-tardés en mal des années rock'n roll et du «free jazz», de l'autre, ceux qui, vraiment hors de toute tradition, cherchent véritablement, parfois trouvant, parfois faisant honnêtement chou blanc. Les artistes créateurs tout dans cet univers irréductible qu'est l'improvisation dirigée droit à l'erreur, on le leur concède, et cela les rend même sympathiques.

Des journées de vendredi et samedi, il faut retenir deux moments extrêmes de musique, extrêmes pris dans l'acceptation de «sport extrême», cette aspiration à la limite du soi, d'une certaine critique radicale de la tradition intégrée. Le récital de Marc Couroux fut de cette puissance brute à laquelle on ne peut que souscrire, vaincu et convaincu. Pendant une bonne heure, seul à son piano, il déforme la musique, et l'acte de la faire aussi. Il appelle cela «Contrepoint académique».

En gros, les notes se tiennent dans le registre des quatre voix de l'écriture scolaire et énonce un fouillis qui va se mettre à prendre forme au fur et à mesure que l'interprète va se métamorphoser acteur de celle-ci. Les coudes se lèvent, les pouces deviennent des chevilles d'acier ou des marteaux. Le banc devient inutile; le pianiste le lève, s'agenouille, tape des pieds pour ponctuer soit des *«erreurs»* à la manière des bonnes sœurs qui enseignaient le piano, soit des martellements inusités qui veulent s'ajouter à la sonorité de l'instrument.

Puis il se love sur le clavier, moule son corps à l'instrument pour achever une fusion aussi étrange et dérangeante qu'irrésistiblement possédante. Car, oui, on devient littéralement



SOURCE FIMAV

Bob Ostertag a présenté une bouleversante Yougoslavia Suite.

possédé par ce qu'on ne sait orienter dans une perspective oscillant entre la démence et l'illumination.

Autre temps fort de ce FIMAV, la bouleversante Yougoslavia Suite de l'Américain Bob Ostertag. Échantillonneur de sons électroniques, il est devant nous, à côté d'un écran. Le film commence, Slobodan Milosevicz monte à la tribune et on l'applaudit. Cet applaudissement est au cœur de toute la première moitié de cette suite. L'image démultiplie les mains qui tapent, le traitement du son son suit et l'horreur d'un système est magnifiquement et musicalement décriée.

La deuxième partie est un contrepoint de génie théâtral et artistique. Des films des bombardements de la Serbie mis en une manière de surimpression de jeux vidéo du commerce qui sont si populaires. Faut-il souligner au crayon rouge le foudroyant effet de critique sociale de celui qui critique «les gens d'en face» autant que son propre camp? Ce genre de spectacle épuise et nourrit à la fois et demande à être infiniment plus diffusé. La force d'un festival est justement d'ouvrir ce genre de portes.

Les prestations de Palinckx ou de

Willem Breuker Kollektief n'apportent rien. On tombe même parfois dans un vulgaire qui masque à peine une révolte un peu trop facile devant un puritanisme moral et musical sans éviter l'écueil de tomber dans une autre forme d'académisme, celui de la complaisance du jazz facile et de l'humour au premier degré: imaginez un tromboniste qui joue au chien qui fait pipi et caca et dont un collègue vient ramasser les «oublis». Certains s'en amusent.

L'avantage de ces prestations est de pouvoir les confronter — c'est égale-ment le plaisir d'un festival — à ce qui se fait ici. Petit élan chauvin donc, le groupe montréalais Papa Boa est plus qu'à la hauteur de ce que les visiteurs d'outre frontières emmènent dans leurs valises. De la même mouture qui explore la forme des tubes du rock en la combinant à des découvertes plus anciennement avant-gardistes, le résultat se révèle ici autrement moins amateur. Peut-être est-ce parce qu'on a affaire à des jeunes musiciens qui aspirent à un devenir plutôt qu'à des quinquagénaires qui voudraient revenir aux temps du flower power. Cette dernière vision n'a, on en convient et on le constate, vraiment rien «d'actuel».

La Tribune

the state of the s

Sherbrooke

mercredi 24 mai 2000

Le retour du FIMAV est assuré pour l'an prochain

Gilles BESMARGIAN

Victoriaville

n en a fait part dans notre édition d'hier, la 17e édition du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV), qui a pris fin lundi en soirée avec le concert solo de Cecil Taylor, se traduira par un surplus financier et ce, grâce surtout au raffermissement significatif des subventions du secteur public, en dépit d'une baisse d'environ de 10 pour cent de l'assistance. Il est donc acquis que l'événement atteindra l'âge adulte, sa maturité, en 2001.

Cette année, d'expliquer le président de Productions Plateforme (l'organisme derrière le FI-MAV et le label de disques Victo), Claude Lapointe, un large aspect de la musique actuelle a été exploré par le directeur artistique Michel Le-

fin de soirée. Les mélomanes ont aussi apprécié les grands ensembles de Paul Cram et Jean Derome, les univers particuliers de Kimmo Pohjonen et David Thomas, l'énergie de Palinckx, Papa Boa et Ken Vandermark's Five de même que l'intéressant parallèle opéré par Bob Ostergag, sans oublier la rencontre de vieux complices comme Fred Frith et Chris Cutler et les solos de Marylin Crispell et Cecil Taylor.»

et toujours ouvert à la nouvelle musique. Il soutante sur la scène québécoise, canadienne et mondiale. «Si la mondialisation amène un phénomène d'informatisation et de standardisation, curieusement en musique le courant mondial d'audace témoigne année après année que le FIMAV n'est

Relativement à la provenance de l'assistance cette année, aucune analyse en profondeur n'a été effectuée. Tout indique toutefois qu'elle est semblable à 1999. «Si peu de temps après la publicisation de la programmation la demande a été forte pour des passeports en pré-vente, les choses sont soudainement chuté au cours des 45 jours précédant le festival.»

À savoir pourquoi, M. Levasseur n'a pu répondre à cette question. Il a cependant ajouté que le temps maussade ce printemps n'a pas joué en faveur du FIMAV. Il y a aussi un festival semblable dans la région de New York à la même période et le renommé Derek Bailey est dans la métropole américaine pour un mois. À son avis, le public s'est divisé entre ces événements.

Dans le même ordre d'idées, le directeur musical a commenté sur quatre nouveaux festivals qui ont fait leur apparition au cours des dernières années. «Ca peut nous déranger. Il s'agit d'évoluer pour conserver notre monde. Je ne crois pas que nous puissions attirer un public beaucoup plus grand, mais il faut surtout ne pas le perdre. L'engagement prochain d'un directeur général va me permettre de mieux me concentrer et de renforcer la structure de l'organisation», d'ajouter M. Levasseur.

Ce dernier a avoué avoir pris quelques risques «Pour une première fois, on a vu plusieurs avec la 17e édition avec des nouveaux projets et musiciens québécois et canadiens se produire en ce, même si de gros noms de la musique actuelle apparaissaient à la programmation. «Nous allons continuer à présenter des projets intéressants, originaux tout en favorisant un certain renouvelle-

Pour revenir à l'embauche d'un directeur général, son nom devrait être connu d'ici les vacances estivales afin qu'il puisse entrer en fonction en août au plus tard. Selon Claude Lapointe, le processus en quelques étapes est présentement en Selon M. Lapointe, le festival est bien vivant cours. La première sélection est même terminée et certains des candidats potentiels ont même astient que l'offre musicale audacieuse est impor- sisté au FIMAV, question de prendre connaissance de l'événement.

Relativement à la situation de la maison de disques Victo, qui depuis deux ans n'a procédé qu'à quatre ou cinq lancements comparativement à huit ou neuf dans les années précédentes, tout porte à croire que le marché n'est peut-être très propice à la musique actuelle. M. Levasseur n'écarte pas la possibilité que des projets soient étudiés avec le trio Frith/Drouet/Clavis et Canot Camping de Jean Derome.

Des éléments qui seront discutés plus en profondeur plus tard au cours de l'année. Entre temps, au risque de se répéter, il y aura un 18e FI-MAV en 2001.

Légère baisse de participation au Festival de Victoriaville

VICTORIAVILLE

De salle en salle, de concept en concept, de sous-genre en sous-genre, du petit matin jusqu'au bout de la nuit, une communauté de mélomanes atypiques a vécu pleinement son rendez-vous anpleinement son rendez-vous an-nuel. Avec un peu moins de fer-veur que l'an dernier, cependant; le Festival international de musi-que actuelle de Victoriaville, qui se terminait hier soir par un long solo du pianiste Cecil Taylor, a vu son assistance diminuer de 10 % par rapport à l'édition de 1999 -5000 entrées payantes au lieu de 5500.

« Nous constatons l'augmenta-tion de l'offre en musique actuelle, nous ne sommes plus seuls à en présenter », admettait hier Claude Lapointe, président du conseil d'administration des Productions Plateforme, l'organisme qui produit le FIMAV.

L'année durant au Québec, tiennent effectivement les festivals Mutek, Montréal Électronique Groove, Elektra, Musiques au pré-Groove, Elektra, Musiques au présent, sans compter la série Rien à voir ou les concepts spéciaux du Théâtre la Chapelle. Idem chez les voisins du Sud qui fournissent plus de 40 % de l'auditoire à Victo; plusieurs petites manifestations avant-gardistes émergent. Ce qui ne semble pas inquiéter outre mesure Michel Levasseur, initiateur du FIMAV teur du FIMAV.

« Notre avenir repose surtout sur la capacité de notre organisa-tion à évoluer, à présenter des programmations originales », soutient le directeur artistique. N'empê-che... Le FIMAV prend de l'âge comme c'est le cas de son auditoire. La relative austérité de sa facture, le retard qu'accuse la programmation dans plusieurs sous-tendances de la musique actuelle sont autant de facteurs qui appel-lent à la rénovation du concept. Pas trop, toutefois... Le noyau dur des mélomanes du FIMAV pour-rait se démobiliser.

Prenons l'exemple du concert de samedi soir au Colisée des Bois-Francs. Les circonvolutions de trois scratchers new-yorkais (Xscincis) et les sparages vocaux signés Mike Patton ont polarisé les opinions. Venus à Victo exclusive-ment pour le chanteur de Mr Bungle, les plus jeunes festivaliers (ra-rissimes ce week-end) ont été



Les DJs montréalais Mutante (à gauche) et Martin Tétreault.

magnétisés par les facultés d'adaptation de leur idole normalement associée à tout sauf la musique black. Le « sénat » des festivaliers, black. Le « senat » des lestivaliers, lui, n'a pas aimé; ces élucubra-tions ne correspondaient pas à l'idée que les férus de bruitisme ou de jazz contemporain se font de la musique actuelle.

Même à l'intérieur des cadres admis par le public traditionnel de Victo (...), le consensus était par-fois difficile à réaliser. Ce fut le cas de la Yugoslavia Suite de Bob Oster-tag, qui mettait en relief les acteurs de la guerre des Balkans. Les uns de la guerre des Balkans. Les uns y ont vu une réelle contribution à la relance de l'art engagé, d'autres ont conclu à une production ina-chevée d'images et de sons, faisant état d'une dialectique réductrice.

Même dégradé de perceptions pour Le Contrat de Gilles Gobeil et René Lussier, pour l'ambitieux Canot Camping de Jean Derome, ou encore pour la musique improvisée du guitariste Fred Frith, du percussionniste Jean-Pierre Drouet

et du saxophoniste-clarinettiste Louis Sclavis. Les uns ont adoré ce concert pendant que les autres sont restés sur leur appétit, con-cluant à une rencontre correcte ponctuée de quelques rares moments inspirés

Il arrivait tout de même à la tribu de faire consensus. La presta-tion explosive de l'accordéoniste finlandais Kimmo Ohjonen en est tinlandais Kimmo Ohjonen en est un exemple probant. Idem pour Papa Boa. Idem pour le trio de DJ montréalais, Mutante, Pocket et Tétreault. Cet amalgame de réfé-rences au rock hyperdur, au scratch hip-hop, à la techno hard-core ou encore aux plus grivoises chansons québécoises a ravi les festivaliers. festivaliers

Côté improvisation pure et totale, le trio germano-anglais Konk Pack a aussi fait l'unanimité. Même les spectateurs les plus ré-barbatifs au bruitisme improvisé (contorsion de fréquences et textu-res sonores via un synthétiseur analogue, manipulation d'une guitare sur table, percussions free, etc.) ont fini par apprécier ces fines sonorités, superbement enchaî-nées. Tim Hodgkinson, membre éminent du légendaire groupe brichanique Henry Cow (tout comme Chris Cutler et Fred Frith, aussi présents à Victo ce week-end), y fut le moteur d'un échange magni-

Les avis ont aussi semblé con-Les avis ont aussi semblé converger au sujet de Mirror Man, signé David Thomas. Cette fois, pour les mauvaises raisons... Le disque de cette production anglobritannique annonçait une version passionante sur scène, il n'en fut ien Custures de déposite de défent rien. Quelques éléments de décor, quelques gugusses suspendus çà et là, des éclairages moches, des interprètes un peu perdus sous les consignes virilement distribuées par le fameux leader de Pere Ubu. Mirror Man s'est progressivement érodé sous une bruine d'applaudissements polis.

Quoi qu'il en soit, le 18° FI-MAV se tiendra du 17 au 21 mai 2001.

La Tribune

Sherbrooke mardi 23 mai 2000

Malgré une baisse d'assistance

V fera un surplus

Gilles BESMARGIAN

Victoriaville

i à pareille date l'an dernier rien n'était acquis pour l'édition 2000 du Festival de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV), du moins au moment où les dirigeants de l'organisme faisaient le bilan de l'événement qui se terminait, les choses sont complètement différentes en ce qui a trait à la 18e édition qui aura lieu du 17 au 21 mai 2001.

L'an passé, de rappeler le président de Productions Plateforme (l'organisme derrière le FIMAV), Claude Lapointe, on prévoyait un déficit de 25 000 \$ qui s'est finalement soldé par une perte d'environ 15 000 \$.

Cette année cependant, ajoute-t-il, en l'étiquette Victo, etc. dépit d'une assistance réduite d'environ

500 entrées ou 10 pour cent (5000 par rapport à 5500), on devrait réaliser un léger surplus. Donc, je peux affirmer aujourd'hui que nous serons toujours dans le décor au moins un an encore afin de poursuivre notre croissance».

La situation actuelle est principalement attribuable, aux dires de M. Lápointe, au raffermissement des subventions gouvernementales qui, au cours des dernières années, avaient diminué considérablement. En 2001, il faut dire aussi que le directeur artistique du FI-MAV, Michel Levasseur, pourra se concentrer davantage à cette tâche considérant que l'organisme s'apprête à engager un directeur général.

Dans notre édition, demain, on traitera plus en détails de la programmation, des artistes présents cette année «On a réussi à faire des miracles. susceptibles d'enregistrer un CD sous MONDAY, MAY 22, 2000 57¢

OUTSIDE METRO AREA 70¢

In Victoriaville, improv is extreme

IRWIN BLOCK
The Gazette

VICTORIAVILLE - A Finnish accordion player, with contact microphones inside his instrument, is hooked up to a digital sampler, looking like a New Age orchestra.

Kimmo Pohjonen taps out sounds on the accordion frame and chants a Nordic folk tune while his sound man repeats musical motifs. The scene is bathed in fan-like blue lights.

Welcome to the 17th edition of the Festival International Musique Actuelle in this city 170 kilometres east of Montreal. This five-day festival, which ends today, has easily lived up to its reputation as a lively and diverse showcase of new and improvised music.

And it's not too late to hear some of the best the estival has to offer: there are four concerts today, including one with festival favourites drummer

Chris Cutler and guitarist Fred Frith and another with solo pianists Marilyn Crispell and free-jazz grandfather Cecil Taylor

Pohjonen's beautifully co-ordinated opening act was followed by one of the more off-the-wall groups, led by percussionist Pierre Dumont, a Jonquière plastic-arts teacher. With pianist Pierre St. Jak, vocalist Lou Babin,

percussionist Paxcal Bouchard and sound-man Bernard Grenon, they sculpted sounds, textures, tones, and pitches by rubbing, scratching and shaking pots and a saw, and twirling plastic tubes, the faster the twirl, the higher the pitch.

Many of the 24 concerts have been magical, with musicians such as Dumont having as a

guide only song titles and chord sequences.

Easily the highlight of the first three days was Chicago-based Ken Vandermark 5, featuring the tough saxophone attacks of Vandermark and Dave Rempis, with Jeb Bishop on electric guitar and trombone, Tim Mulvenna on drums, and Kent Kessler on bass. Articulate and precise, they have that gritty Chicago sound pioneered by Johnny Griffin and Clifford Jordan, playing with a tough, bebop attitude.

En route to a three-week European tour, they are stars to be.

Among other gigs, Edmonton guitarist and trumpeter Vadim Budman with drummer Ron de Jong impressed with their "ground zero" approach to improv: they had no idea what they would play until they got on stage.

Violinist Lorre Lynn Trytten and saxophonist Hermine Deurloo were standouts in the ener-getic, spoofy group Willem Breuker Kollektief.

Because of projector problems, the Amsterdam-based musicians were unable to accompany the films of Johan Van der Keuken.

Please see VICTORIAVILLE, Page B6



COURTESY OF THE FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE ACTUELLE

Lorre Lynn Trytten (from left), Willem Breuker and Hermine Deurloo in the Willem Breuker Kollecktief, an energetic, spoofy group from Amsterdam.

For fans bored with rock

VICTORIAVILLE

Continued from Page B5

Digital sampler Bob Ostertag presented his Yugoslavia Suite, an improvised anti-war video and soundtrack that draws on video games and footage of real bombings.

David Lynn Thomas, ex Père Obu leader and singer, who was to perform in his Mirror Man opera yesterday, likened the festival to "going off to a seminar in the woods, an intensive experi-ence with people who are of like mind. It's a hot-

Len Siefried, a New York City technical recruiter attending his 10th festival here, said the the music is "beyond compelling."

"In North America I don't think there's another festival that encompasses the diversity of Victoriaville."

Lawrence Joseph, a McGill University math professor and rock guitarist with the defunct Terminal Sunglasses group, has been here every year since 1985. "It's a musical adventure. After you've listened to rock music for 10 years it gets boring. You want something different and (to) keep expanding your horizons, to grow as a person.

Joseph's philosophy is expressed in the apho-rism, "Everything is music, and where you are is the best seat."

Festival International Musique Actuelle concludes today with four concerts starting at 1 p.m. Individual tickets cost \$16 to \$26. Call (819) 752-7912, or check the Web site at www.fimav.qc.ca

À Victo, jeux de guerre et fonction critique

ALAIN BRUNET VICTORIAVILLE

Hier après-midi, le Festival international de musique actuelle de Victoriaville exerçait sa fonction critique... pendant que les mélomanes aiguisaient leurs sens. Au cinéma Laurier, le compositeur et improvisateur américain Bob Ostertag nous conviait à un jeu de guerre multimédia, inspiré du conflit qui a embrasé les Balkans. Plein la gueule, plein les oreilles.

La Yugoslavia Suite de Bob Ostertag est une invective tonitruante à l'endroit des acteurs de ce conflit insensé que les populations serbes, croates, bosniaques ou kosovares ont subi pendant que leurs dirigeants exacerbaient les nationalismes ethniques... et pendant que les Occidentaux protégeaient leurs intérêts (et la liberté?)... au moyen de frappes aériennes ou autres déploiements mili-

Comme ce fut le cas tout au long de cette guerre, la tension entre réalité virtuelle et réalité tout court est au centre de la Yugoslavia Suite. En premier lieu, le compositeur et son adjoint à la création visuelle (Richard Board) nous projettent des images et des sons évoquant des manoeuvres militaires (aériennes ou terrestres). Tous les sons d'artillerie que l'on imagine sont totalement déconstruits et reconstruits par le compositeur-improvisateur - qui actionne trois ordinateurs portables au moyen d'un joystick.

En deuxième partie, Ostertag filtre les images et les sons de vraies populations en péril, directement touchées par le conflit. On voit également leurs leaders et chefs de guerre. Aucun Américain, aucun allié n'affiche présent. Toute agression provenant des É.-U. et leurs alliés est ainsi présentée sous forme de jeu, question d'illustrer cette nouvelle manière aseptique et chirurgicale d'envisager les conflits armés. Tant que ça ne nous tombe pas sur la tête, on se fait des jeux dans la tête...

Bob Ostertag est, en ce sens, un artiste engagé. Un activiste. Jugé périmé depuis la chute des idéologies, l'artiste engagé semble vous dire que nous avons encore affaire à reprendre du poil de la bête dans le contexte une machine impressionnante, qui peut ra-



Hier à Victoriaville, le compositeur et improvisateur américain Bob Ostertag (au centre) et son groupe nous convialent à un jeu de guerre multimédia, inspiré du conflit qui a embrasé les Balkans.

actuel. C'est pourquoi on offre à Victo une tribune aux artistes engagés. On l'a toujours Kollektief, qui fut invité dans les Bois-Francs il v a une quinzaine d'années et qui effectuait un retour, vendredi soir au Colisée. De tous les fanfares ou gros ensembles ayant fleuri dans la contre-culture, celui de Breuker est à mon sens le plus accompli. En écriture, en théâtralité, en métissages retentissants - polka, bop, free, tzigane, espagnol, vieux swing, fanfare expressionniste, etc.

Chaque instrumentiste du Kollektief se produire des solos singuliers lorsque requis par l'écriture très serrée de son leader. C'est

juster son tir à la dernière seconde sans que la qualité en soit affectée — à la suite de profait, d'ailleurs. Prenez le Willem Breuker blèmes techniques, les films de Johan Van Der Keuken dont Breuker a signé les musiques n'ont pu être projetés avec la musique en direct.

Si le coefficient de difficulté de cette musique est généralement très élevé, la livraison est festive; un tromboniste se transforme en chien, une violoniste se trémousse avec un saxophoniste, on en passe. Cela dit, la facture d'ensemble du Willem Breuker Kollektief est restée plutôt stable depuis la dernière doit d'être un technicien hors pair en plus de escale québécoise... Idem pour le public nord-américain du musicien néerlandais; cette foule était surtout constituée de vétérans jazzophiles. Pas assez nombreux, les vieux... Breuker a sa place à Victo, on n'en

doute pas un instant, mais sûrement pas un vendredi soir de l'an 2000.

Pour ce qui est de Palinckx, une troupe de joyeux déconstructeurs germano-hollandais venus vendredi soir au cinéma Laurier, on parle d'un langage touffu, suite d'encheyêtrements pas toujours heureux. Pour faire une histoire courte, beaucoup de sons gravitent autour du chanteur Han Buhrs. Beaucoup d'électrons libres... Ils appellent ça free link contemporary genre. Ben coudon...

Minuit passé, nous voilà au cégep pour Papa Boa. Ce quatuor montréalais implique le saxophoniste Pierre Labbé, le batteur Rémi Leclerc, le bassiste Frédéric Roverselli ainsi que le guitariste Bernard Falaise, en train de devenir une manière de Marc Ribot québécois - pas pour son style, mais pour la place qu'il occupe. Directeur musical de Marie-Jo Thério, cet instrumentiste excellent est doublé d'un compositeur absolument imaginatif. Et le reptile ? Dans la nuit de vendredi à samedi, Papa Boa n'enlaçait pas toujours efficacement sa proie, mais il lui arrivait souvent de frapper dans le mille. Exploitation originale des beats lourds, extrapolations intéressante du rock d'avant-garde, futés bricolages électroniques, cabotinages parfois inutiles, invitation plus ou moins discutable de la chanteuse-diseuse Marcelle Hudon. Papa Boa n'a pas toujours raison, mais finit par adhérer à la majorité de ses propositions.

Aujourd'hui à Victo : Mari Kimura et Roberto Morales Manzanares jouent au cégep, 13h, Tim Hodgkinson et Ossatura sont au cinéma Laurier, 15h. La chanteuse Shelly Hirsch et DJ Olive sont au cégep, 17h. Fred Frith, Jean-Pierre Drouet et Louis Sclavis jouent au cinéma Laurier, 20h. La production Mirror Man de David Thomas est présentée au Colisée des Bois-Francs, · 2211. Le Grand Orchestre d'Avatar et au cégep, 01:15.

Demain :René Lussier et Gilles Gobeil signent leur Contrat au cinéma Laurier, 13h. Jean Derome et son orchestre Canot-Camping se produisent au Colisée des Bois-Francs, 15h. Fred Frith re- 368 trouve ensuite son vieux complice Chris Cutler au cinéma Laurier, 17h. Au Colisée des Bois-Francs, 20h, le concert de fermeture sera partagé par les pianistes Marilyn Crispell et Cecil



Victoriaville marquée par une musique très urbaine

PIERRE-PAUL NOREAU

Le Soleil

■ VICTORIAVILLE — La musique urbaine, électrique, à haute teneur énergétique. sculptée à la rythmique de plomb, mais éga-·lement capable d'un jeu d'échantillonnage aussi éthéré que sophistiqué s'est imposée jusqu'ici comme l'une des lignes de force du 17º Festival de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV).

Alors que plus souvent qu'autrement dans le passé. le rock devait céder le pas devant les brillantes improvisations des jazzmen-vedettes lorsqu'il s'agissait de retenir les événements marquants de la manifestation des Bois-Francs, ce pourrait cette fois être différent. Les formations Palinckx et Papa Boa sont en effet hautement susceptibles de se retrouver parmi les temps les plus forts du bilan à tracer demain soir.

Les trois membres du groupe Palinckx, patronyme des frères Bert et Jacques qui sont à l'origine de ce trio hollando-allemand complété par le chanteur Han Burhs, avaient laissé un très bon souvenir lors de leur passage dans la petite salle du cégep en 1997. Débarqués cette fois en version « extralarge », c'est-à-dire additionnée du batteur Chris Cutler, du pianiste Daan Vandewall et du platiniste DJ DoNotAsk, ils ont cassé la baraque au cinéma Laurier.

Si le cœur de la musique de Palinckx bat au rythme de ceux de ses aventureux frangins, la personnalité de la formation sur scène est celle de son chanteur Han Buhrs. Ce dernier a la voix puissante et graveleuse, burinée par la chimie qui les réunit manifestement.

sollicitation en conditions extrêmes que lui impose son environnement. Cette voix accrocheuse est en plus doublée d'une présence captivante et intense, derrière les microphones, où le chanteur gesticule et marque le rythme.

Le son Palinckx est marqué d'une forte empreinte germanique. Mais, comme l'ont démontré ses membres hier, il n'y a guère de registre qu'ils hésitent à s'approprier. Monteverdi, Bach, rock ou chansonnette française, tout peut être recyclé pour être resservi à la contemporaine par leurs bons soins. Et l'humour n'est jamais loin.

Cet excellent concert s'est en effet amorcé sur un extrait d'un monologue du Père Gédéon vantant les attributs des « créatures »! Peau de chien qu'il y avait de l'ambiance là. Et quel plaisir de voir le spectaculaire batteur Chris Cutler s'exécuter dans une impressionnante chorégraphie faite de jeux de bras, de mains et de baguettes.

«JOUE ET PENSE APRÈS!»

Pas piqué des vers non plus, et toujours dans cette lignée teintée de rock ouverte à l'humour, voire à la folie, le quatuor montréalais Papa Boa a haussé à son maximum le tonus de la participation québécoise au FIMAV en début de nuit vendredi.

Composé du guitariste Bernard Falaise, du batteur Rémi Leclerc, du saxophoniste et flûtiste Pierre Labbé et du bassiste Frédéric Roverselli, Papa Boa a malheureusement bien peu d'occasions de se produire sur scène aux dires mêmes de ses hérauts. Pourtant, ce n'est surtout pas la cohésion qui manque chez ses talentueux musiciens individuellement impliqués dans toutes sortes de proiets, dont certains leur permettent heureusement de se côtoyer et ainsi de continuer à développer la



La formation québécoise Papa Boa s'est facilement rallié le public du FIMAV vendredi en vertu d'une solide prestation d'improvisation assaisonnée d'un humour à la limite de la foie.

L'improvisation constitue le point de ralliement du groupe formé au début des années 90. «Papa Boa, c'est vraiment un band d'impro. expliquait le guitariste Falaise, incidemment réalisateur des disques de Marie-Jo Thério et de Jorane, à l'issue d'une performance chaleureusement saluée par un parterre rempli au cégep de Victoriaville, «Et de l'école intuitive», renchérissait Rémi Leclerc, le percussionniste autodidacte. «On joue, et on pense après!»

Même si aucun d'eux ne s'embarrasse effectivement de partition, la musique est riche, imaginative et bien servie par le travail de recherche et le matériel d'échantillonnage produit en studio. À souligner, le petit bijou de chanson Jean Baribeau, servi vendredi par la voix de Marcelle Hudon, alors que sur le disque Tête à queue sorti l'été dernier et dont on n'a pas suffisamment parlé, c'est le conteur Michel Faubert qui s'en charge.

0

www.lesoleil.com

17^E FESTIVAL DE MUSIQUE ACTUELLE

Musique sociale sur fond rouge

PIERRE-PAUL NOREAU

Le Soleil

VICTORIAVILLE — Après une déception vendredi, le Festival International de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) a totalement repris son élan hier et s'est mis à tourner à plein régime à la faveur de foules de plus en plus compactes et de prestations qui ont semblé amplement les combler.

Le fait que le Willem Breuker Kollektief n'ait pu présenter son projet spécial sur les films du grand réalisateur hollandais Johan Van Der Keuken en raison d'un bris technique sérieux survenu à la dernière minute vendredi, ne semble pas en effet avoir affecté l'humeur des festivaliers.

La musique électronique du compositeur américian Bob Ostertag est entre autres venu rappeler hier qu'il y avait des drames autrement plus sérieux. Sa Yugoslavia Suite est ainsi devenue une sorte d'accusation contre les abuseurs du pouvoir et en même temps un réquisitoire pour un examen de conscience individuel. Ces gens sont élus et supportés dans leurs actions...

Caractérisée par un côté visuel très fort et par un commentaire social et politique percutant, sa présentation relevait à la fois de la performance, du film et du concert.

En première partie, en se réappropriant des extraits sonores et vidéo tirés de jeux de combat (explosions, crépitements, communications, etc.) et des extraits de reportage télé de la chaîne CNN sur la guerre en Yougoslavie, l'artiste présente une image totalement désincarnée de la réalité. Comme s'il ne s'agissait que d'un jeu vidéo. Il pousse d'ailleurs sa logique au point de contrôler et de traiter les extraits projetés sur grand écran à l'aide d'une véritable manette de jeu. Réalité et fiction se finissent par se superposer.

Dans la deuxième partie, par un ingénieux jeu d'écrans et de caméras, il laisse au coeur de l'image deux mains rougles qui bougent en direct et qui se superposent aux extraits vidéo relatifs à la situation qui ont mené au bain de sang dans les Balkans. Omniprésentes, elles applaudissent tour à tour les Radovan Karadzic, Slobodan Milosevic et Franjo Tudjman, soit les trois principaux responsables de la guerre civile et du nettoyage ethnique en Yougoslavie, pour finalement devenir les mains de ces leaders placés au banc des accusés.

Mais petit à petit, ce sont tous les acteurs impliqués, incluant les Américains et les habitants des nations qui les ont supportés qui se retrouvent les mains tachées de rouge.

JAZZ ET TOURNE-DISQUE

En soirée, les amateurs de jazz ont eu l'occasion d'entendre pour la première fois dans les Bois-Francs le Ken Van-

dermark 5, un quintet de Chicago qui peut passer de la balade au free sans coup férir, mettant tout particulièrement en relief les talents d'improvisateur de ses membres, et tout particulièrement du jeune saxophoniste vedette Ken Vandermark. Ils ont eu tôt fait de démontrer pourquoi ils attirent l'attention sur la scène du jazz.

La plus grosse foule du festival a ensuite été rassemblée par le chanteur Mike Patton et les platinistes vedettes des X-Ecutioners. L'heure de tombée ne nous laissant qu'une trop courte marge de manoeuvre, nous n'avons pu constater que quelques minutes seulement, la dextérité des manipulateurs de tables tournantes et la puissance et la versatilité de la voix de Mike Patton. Sons stridents et seratchs sophistiqués étaient à l'honneur

HÉROS MIS À NU

À signaler enfin chez les Québécois, la performance remarquée du jeune pianiste contemporain Marc Couroux, vendredi. Celui-ci s'exécute au clavier en adoptant des postures qui le placent constamment à la limite du contrôle de son jeu et qui lui donnent des allures de personne handicapée.

A genoux devant son piano, le menton entre les mains ou debout le corps penché loin au-dessus de son instrument ou encore, le tronc le plus éloigné possible du clavier ce qui le force à jouer



Marc Couroux, une performance remarquée.

vraiment du bout des doigts, il explore

longuement un même matériau sonore.
«La musique a beaucoup changé au cours des deux dernières siècles, mais le musicien, lui, continue d'être une espèce de figure héroïque qui s'inscrit dans une vision très romantique du concert. Je veux pour ma part présenter mes insécurités au public et qu'il perçoive les aléas du travall de recherche. Ça produit un son pianistique accidenté, une musique théâtralisée.»

Alors que le grand jeune homme expli-

que calmement sa démarche en entrevue à l'issue du spectacle présenté au cégep, il agit tout autrement sur scène. Couroux est secoué de tremblements et de spasmes, à la limite de la crise de convulsions. Le jeu, la plupart du temps dans un registre restreint et largement répétitif, ne présente aucune caractéristique de maîtrise complète.

Le public a globalement apprécié cette performance très physique, laissant tout de même quelques sceptiques quant à son intérêt strictement musical. OUEBEC, DIMANCHE MAT 2000 www.lesoleil.com

VIE COMMUNAUTAIRE ET LOISIRS

Lussier et Gobeil s'accordent ensemble depuis 25 ans

(AB) Vous connaissez cette histoire de l'homme qui a vendu son âme au



RENÉ LUSSIER, membre à vie du FIMAV.

diable pour satisfaire un insatiable désir de jouissance et une curiosité intellectuelle infinie?

Le guitariste René Lussier et l'homme de la console Gilles Gobeil, qui s'accordent ensemble depuis un quart-de-siècle, ont signé un pacte, celui de composer une pièce inspirée du Faust de Goethe (XVIe siècle) et la construire en observant la structure même du poème.

Présenté à Paris en mars dernier, "Le Contrat" reprend vie dans le cadre du Festival international de musique actuelle de Victoriaville. Ce diable de spectacle aura lieu le lundi 22 mai, à 13 h, au Cinéma Laurier, en première nord-américaine.

René Lussier incarnera musicalement les deux personnages de l'histoire, soit Faust et Méphistophélès.

Un programme double inédit

Cecil Taylor et Marilyn Crispell

(AB) Pour clôturer son 17e FIMAV, le directeur artistique Michel Levasseur a réuni, pour un programme double véritalement inédit, les pianistes Marylin Crispell et Cecil Taylor, sur la scène du Colisée des Bois-Francs, le lundi 22 mai, à 20 h.

En guise d'ouverture à cet ultime

événement, le 24e concert du festival, la grande dame de la musique improvisée américaine ne fera pas seulement étalage de son art, mais prouvera une fois pour toutes qu'elle se démarque du Grand Maître avec qui elle partage cette première prestation conjointe.

La carrière de Marilyn Crispell s'étale sur plus d'une vingtaine d'années. On la reconnaît pour ses envolées instrumentales impétueuses, mais aussi pour sa remarquable sensibilité.

Quant à l'incontournable Cecil Taylor, virtuose du piano et musicien doué d'une puissance expressive hors du commun, il est l'un de ces rares artistes qui se démarquent au point d'être inaliénables à toute esthétique, à toute vaine tentative de catégorisation. Chacun de ses concerts est une sorte d'hommage perpétuel qui célèbre la singularité et la nécessité de toute expression artistique.

VIE COMMUNAUTAIRE ET LOISIRS

Quand les tables tournent...

(AB) Les amateurs de tourne-disques en auront plein la vue et les oreilles dans la soirée du samedi 20 mai. Après la prestation de Mike Patton et X-Ecutioners au Colisée des Bois-Francs, les fans de la table pourront poursuivre leur expérience de l'aiguille avec le trio Martin Tétreault, DJ Pocket et DJ Mutante, dans l'ambiance de la salle du Cégep.

Troisième concert québécois de la série de minuit qui en compte quatre, cette inévitable nouvelle fusion toute montréalaise réunit trois manipulateurs de tables tournantes issus de milieux totalement différents: actuel (Tétreault) Hip-Hop (Pocket) et hard-core (Mutante).

Ces trois artistes de la table improvisent et composent avec six tournedisques, une pile de disques (chacun en aura entre 30 et 40) propre à l'univers de chacun, trois mixers. On parle de "platinage de fantaisie".

"C'est du trois pour un, à 100% vinyle!", lance Martin Tétreault en éclatant de rire, à l'occasion d'une entrevue téléphonique. Celui-ci en sera à sa deuxième présence en trois ans au festival de Victoriaville, lui qui en 1998, présentait un spectacle solo au Cégep.

Martin Tétreault rentrait tout juste du festival de Gend, en Belgique, là où il a participé sur scène à deux projets, l'un avec le groupe français Bloc Moteur, et l'autre en duo avec son copain René Lussier.

Tétreault, Pocket et Mutante ont déjà évolué ensemble plus tôt dans l'année, en première partie de Johane Hétu, au Centre Calixta-Lavallée, à Montréal. La thématique exploitée portait sur l'hiver.

"À Victoriaville, ce sera plus éclaté, parce qu'il n'y a pas de thème imposé. Notre registre sera large, très large même. Nous ne nous mettrons pas trop de barrières... Nous essaierons d'éliminer tout ce qui est cliché et de privilégier l'originalité. Il y aura différentes combinaisons, avec tantôt des solos et des duos."

Ne demandez pas à Martin Tétreault si la table tournante constitue un instrument de musique. "La question ne se pose même plus pour moi. C'est évident, au même titre qu'une guitare électrique. De plus en plus, les jeunes au lieu de s'acheter une guitare Strato-



MARTIN TETREAULT.

caster, se procurent deux tables tournantes. Il y a tellement de possibilités, qui nécessitent très peu de moyens techniques."

Martin Tétreault vient du monde de l'art visuel. C'est accidentellement qu'il s'est retrouvé dans le champ musical. Il travaillait à découper des feuilles de papier et a eu envie de continuer avec d'autres matériaux. Il a pris un disque qu'il a coupé en deux; il a collé une moitié de la face A avec celle de la face B, et il a poséletout sur un "pick-

up". Depuis, il n'a plus jamais arrêté de jouer avec des disques.

PRIMEURS

SCÈNES



L'inclassable
David Thomas
s'amène au Festival
de musique actuelle
de Victoriaville
avec « Mirror
Man », librement
inspiré de...
Raymond
Chandler!
Page D 6

L'inclassable David Thomas présente son «Mirror Man» à Victoriaville

> MICHEL BILODEAU COLLABORATION SPÉCIALE

Première nord-américaine pour David Thomas. L'insaisissable figure de proue de Pere Ubu présentera demain Mirror Man au Festival de musique actuelle de Victoriaville. Une œuvre hybride qui se situe entre le théâtre, la comédie musicale et la poésie, explique en entrevue le principal intéressé.

ybride! De la part de David Thomas, le mot n'a rien de bien surprenant. Depuis que l'âme de Pere Ubu a fait son entrée sur la scène musicale américaine au milieu des années 70, il est toujours demeuré inclassable. Et peu enclin à se confier en entrevue, l'artiste n'a rien fait pour éclaircir les choses.

En pleine vague new wave, il ne cadrait pas dans le décor avec des disques corrosifs et désarconnants tel Much of Dub Housing. À l'époque, les critiquesmusicaux lui avaient accolé l'étiquette d'avant-garde. Vingt-cinq ans plus tard, elle colle encore à la peau de David Thomas. Ce qui est loin de convenir à cet héritier spirituel de Captain Beefheart qui se considère avant tout comme un musicien... folk.

«Le folk, ce n'est pas seulement des gens des Appalaches qui se bercent sur leur galerie en son pays d'origine, les États-Unis.



Leader de Pere Ubu dans les années 70, David Thomas propose cette fois un théâtre sans acteurs, entremêlé de poésie, de comédie musicale et d'impro, dans une œuvre inspirée par sa perception de

jouant de la guitare ou du violon, de raconter avec humour David Thomas lors d'une entrevue qu'il livre de Londres où il réside depuis maintenant 16 ans. Aujourd'hui, poursuit l'artiste, le rock est tout simplement le folk d'Amérique du Nord. Je sais que plusieurs personnes ne comprennent pas ce que je veux dire ou ne le reconnaissent pas. Mais c'est ma vision des choses.

«Attention! Je parle de rock, pas de pop. Les gens ont tendance à oublier que le rock a toujours laissé place à l'improvisation. Le rock a un petit côté sloppy qui me convient tout à fait. C'est parfaitement humain et ça représente bien toutes nos contradictions. Pour moi, c'est synonyme de danger et j'aime beaucoup prendre des risques. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle je suis toujours dans le domaine.»

L'AVENIR EN ACCÉLÉRÉ

Son exil lui a-t-il permis d'avoir une perception différente de son pays natal et de ses compatriotes? «C'est un feeling étrange. Chose certaine, lorsque je retourne aux États-Unis, les premiers jours sont déconcertants. Je trouve cela très difficile d'écouter la télévision. Ca vous refile des frissons dans le dos d'assister à la manipulation qu'exercent les médias sur le public. Ce qui est frappant, c'est que tout s'est accéléré. L'avenir s'accélère et balaie les États-Unis. Les Américains vivent ce que l'Europe vivra dans cinq ou dix ans. C'est un autre monde. Je sais que cela peut paraître curieux, mais pour moi, les États-Unis ont cessé d'exister quelque part à la fin des

C'est un peu cette étrange constatation qui a inspiré David Thomas à écrire Mirror Man. L'œuvre propose un théâtre sans acteurs, où s'entremêlent poésie, comédie musicale et improvisation. Car si l'auteur a défini tous les personnages, ceux qui les endossent sont invités et même encouragés à ajouter leur touche personnelle. À sortir du texte. Rien de plus normal, estime-t-il, puisqu'il s'agit d'une pièce qui traite de l'identité!

Pour Thomas, l'identité se définit avant tout par les lieux. l'environnement où on grandit. La géographie, le milieu physique jouent un rôle crucial. «Je comprends très bien les gens de Cleveland parce que j'y ai passé une bonne partie de ma vie. J'ai grandi à Cleveland et j'ai été façonné par son environnement. C'est une "expérience" qui a eu un impact sur ma façon de per- Au Colisée de Victoriaville, demain, à 22h (26\$)

cevoir la vie. Pour moi, ce n'est pas une question de religion ou d'allégeance politique.»

C'est cette vision des choses que Thomas a voulu transposer dans sa pièce hybride en deux actes. Le premier, Jack & the General, est une sorte de «traversée du désert », alors que la seconde partie se déroule dans la ville fictive de Bay City. Inspirée par l'œuvre du romancier Raymond Chandler, cette ville où règne la corruption est semblable à celle où évolue Philip Marlowe, le fameux détective créé par Chandler et notamment incarné au grand écran par Humphrey Bogart (The Big Sleep).

En l'écoutant parler on se demande si David Thomas n'a pas la nostalgie d'une certaine Amérique. Une idée qu'il rejette rapidement. Pas question de nostalgie. Pour l'auteur, Bay City, qui est aussi le titre d'un disque publié récemment, est tout bonnement un point de départ, une référence culturelle qui peut être décodée. Il puise dans le passé tout en redéfinissant certains symboles. Incidemment, Thomas tient à préciser que la musique de ce disque, qui pourrait fort bien être utilisée comme trame sonore d'un film noir moderne, est différente que celle qui a été composée pour le second acte de sa pièce. Mais qu'il v a tout de même un lien entre elles!

«C'est mêlant, non? Parfois, je ne m'y retrouve même pas moi-même! Il faut tout voir dans la per-

« Pour moi, les États-Unis ont cessé d'exister quelque part à la fin des années 70 »

spective d'un continuum. Tout ce que j'écris s'imbrique naturellement.» Sur sa lancée, Thomas avoue qu'il est très excité à l'idée de présenter Mirror Man sur scène. L'œuvre n'en sera qu'à sa seconde représentation, la première ayant eu lieu il y a environ deux ans au Queen Elizabeth Hall de Londres. «J'ai une belle équipe avec moi dont Linda Thompson et Bob Holman --- comme "acteurs chanteurs"— et les musiciens Keith Moliné et Chris Cutler. Le premier acte sera assez fidèle, mais j'ai réécrit pas mal le second pour que cela soit plus efficace. Et je pense avoir atteint mon but. Ce qui ne m'empêchera probablement pas de scruter le texte de nouveau si jamais Mirror Man est présenté de nouveau...»

SOLEIL

Musique



David Lynn Thomas: «Je suis un genre de chef d'orchestre. Je ne suis pas assis au sommet d'une pyramide en train de commander is

David Thomas et «l'homme miroir»

ALAIN BRUNE

L'homme dont il est question est devenu artiste dans un État jugé moche. Rappelez-vous ce chorus signé Gainsbourg, chanté par Adjani : J'suis dans un état comme dans l'Ohio / J'ai le moral à zéro... Même en France, cet État n'a pas la cote, c'est dire.

Au coeur de l'Ohio, donc, Pere Ubu fut fondé par une bande de rockeurs intellos nourris au bitume de Cleveland. Mais aussi, alimentés par la culture universitaire. Léger détail... Fils de prof, leur leader esthétique, chanteur et principal concepteur deviendrait une des figures emblématiques du rock d'avant-garde américain. Figure marquante de sa génération (la quarantaine avancée), à tout le moins.

Parmi les pointures invités

quarantaine avancée), à tout le moins.

Parmi les pointures invitée au FIMAV cette année, David Lynn Thomas y présentera demain un de ses plus ambitieux projets. Musical atypique construit sur deux actes (et dont le premier, Jack and the General, a été endisqué sur le label new-yorkais Thirsty Ear Recordings), Mirror Man est ce genre de projet que seuls les avant-gardistes internationalement reconnus peuvent se permettre. David Thomas est de ceux-là; sa production requiert dix créateurs, dont huit formeront le Pale Orchestra sur la scène du Colisée des Bois-Francs.

Au bout du fil transatlantique, il cause de « l'homme-miroir » sans trop se faire prier.

« Au coeur de ce travall, amorcetil, se trouvent les thèmes de la culture et de la géographie. Et le son comme langage à partager. »

En ce sens, il corrobore ce qu'on peut lire dans le programme offi-ciel du festival de Victo; « Mirror Man se veut une comparaison, au niveau sonore, du sens de l'appartenance spatiale et de celui de la mémoire qui séparerait Américains

mémoire qui séparerait Américains et Britanniques. »

Thomas explique davantage: « Prenons le rôle des médias et de la politique dans la perception du réel. Les médias produisent une bonne partie de l'idée qu'on se fait de la réalité, ça se passe aux USA depuis au moins les années 70. Les Anglais, eux, viennent de prendre conscience de ce contrôle, surtout depuis le festival médiatique entourant la mort de la princesse Dlana... Ainsi s'établit une étrange connexion entre la vision anglaise et la vision américaine.

« Souvent, je dis à mes amis an-

et la vision américaine.

« Souvent, Je dis à mes amis anglais que je proviens de leur avenir. Bt l'avenir détruit la culture, et le reste du monde semble malheureusement emboîter le pas en gobant ce que l'Amérique leur propose. Tout tend à s'uniformiser... »

Résidant au Royaume-Uni depuis le milieu des années 80 l'Américain de l'Ohio a donc mls en oeuvre l'illustration artistique de ce contraste entre perceptions européenne et américaine. C'est ce dont il sera question demain soir.

« Dans Mirror Man, ajoute son concepteur, la tension créative repose aussi sur le fait que la moitié de la distribution est anglaise et l'autre moitié, américaine. Tous les personnages, symboles, lieux et images de cette création sont américains, mais la vision anglaise est importante dans l'affaire. Le batteur Chris Cutler, par exemple, a grandi avec la culture américaine, mais il s'en est imprégné à distance. Alors que moi, je suis né dedans. »

dans. »
La première de Mirror Man a eu lieu à Londres en avril 1998, mais elle ne fut pas jouée souvent (sinon en version réduite). D'où le privilège des festivaliers de Victo.
« On m'avait donné la possibilité de créer un happening d'une durée de quatre jours, intitulé David Thomas : Disastodrome ! et dont Mirror

Thomas: Disastodrome I et dont Mirror Man est issu. J'avais songé un certain temps à la forme qu'il prendrait; souder des thèmes communs, les ajuster, établir des liens entre les métaphores, renvoyer à d'autres histoires, d'autres mythes. C'est ainsi que je fais les choses depuis des années, qu'il s'agisse des albums de Pere Ubu ou de mes projets en solo. Généralement, les histoires sont liées dans un processus continu. One thing leads to another. »

De l'impro

On notera, d'autre part, que la pratique de l'improvisation est fondamentale dans Mirror Man. Chaque membre du Pale Orchestra contribue à l'oeuvre d'ensemble. « J'ai toujours été fasciné par l'idée d'un opéra construit sur l'impro. Par cette idée de rassembler des voix qui ont une résonance extraordinaire », confie David Thomas. « Mirror Man, poursuit-il, est une création où tous les artistes sont choisis parce qu'ils font déjà partie de l'histoire. En cours de création, tu parles à des personnages qui se confondent avec leurs interprètes. Tu leur racontes des secrets sur leur propre vie de personnage (qu'ils savent peut-être déjà), tu les encourages à ajouter des choses de leur propre cru. Dans le même ordre d'idées, la musique est fournie par des musiciens-improvisateurs chevronnés, qui prolongent à souhait les thèmes qui leur sont proposés.

« Nous essayons ensuite de tout souder, de trouver les moments clés de chacune des pièces, de maximiser chaque mood. Et ça fonctionne. Ç'est très excitant. »

Non seulement David Lynn Thomas tient à l'expression de chaque individualité au sein du Pale Orchestra, mais encore envisage-t-il de constantes transformations dans la livraison de Mirror Man. la livraison de Mirror Man.

la livraison de Mirror Man.

« Je suis un genre de chef d'orchestre, estime-t-il. J'aime que tous soient impliqués dans l'opération. Je ne suis pas assis au sommet d'une pyramide en train de commander l Chaque membre de l'entreprise comprend très bien ce qu'il a à faire. La structure d'ensemble de Mirror Man jaillit de cette compréhension. »

MIRROR MAN est présenté demain, à 22 h, au Colisée des Bois-Francs, dans le cadre du Festival international de musique actuelle de Victoriaville.

Aujourd'hui au FIMAV

- Le trio germano-britannique formé de Tim Hodgkinson, Thomas Lehn et Roger Turner se produit au cégep, 13 h.
- B Yugoslavia Suite, production mul-timédia imaginée par l'Américain Bob Ostertag, a lieu au cinéma Laurier, 15 h.
- Le pianiste Debman Maroney et le contrebassiste Mark Dresser seront au cégep, 17 h.
- Le quintette du saxophoniste américain Ken Vandermark sera au cinéma Laurier, 20 h.
- Mike Pation et ses X-ecutioners se produisent au Colisée des Bois-Francs, 22 h. Un trio de DJ mon-tréalais (Martin Tétreault, Pocket et

Pour info, on compose le 819 752-7912.



Création sous haute tension

Le Grand Orchestre d'Avatar, un collectif de la Vieille Capitale regroupant sept architectes du son et de l'image, a pour seul et unique mission de constamment repousser et renouveler ces deux formes d'art.

Groupe d'explorateurs qui a vu le jour à l'intérieur du complexe Méduse, il y a cinq ans, Pierre-André Arcand, Chantal Dumas, Boris Firquet, David Michaud, Fabrice Montal, Jocelyn Robert et Steve Lebrasseur, monteront sur les planches du Cégep de Victo, demain (21 mai), à minuit trente, dans le cadre

du Festival international de musique actuelle de Victoriaville.

«On ne s'impose aucune limite stylistique dans ce qu'on fait. Notre but est de renouveler le discours musical existant», a expliqué Jocelyn Robert, lors d'un entretien, cette semaine, dans un petit café du complexe Méduse.

Firquet Boris propose des images vidéos, et les autres membres du collectif, à partir de ce visuel présenté sur écran, construisent une trame sonore électronique. Ils utilisent, comme source sonore, magnétophone modifié, ordinateurs, échantillonneurs, une bonne vieille basse électrique, et des sons produits à partir de ballons, d'effets de soufflerie et seaux d'eau.

Public averti

«On pourrait intégrer, dans une pièce, une section de musique country de trois minutes, avec une lecture du manifeste du FLQ en superposition, et le bruit d'un vieux téléviseur, et je n'aurais aucun problème avec ça», a fait remarquer Jocelyn Robert.

Inutile de préciser que la musique du Grand Orchestre d'Avatar s'adresse à un public averti. «On a parfois l'impression, lorsque l'on répète, de préparer un premier show d'adieu. On retrouve des tensions et des frustrations. C'est dur politiquement et personnellement», ajoute cet ex-architecte à la Ville de Québec.

Jocelyn Robert explique qu'un groupe standard, avec basse, guitare et batterie, peut s'ajuster plus facilement, lorsque survient un pépin quelconque. «Nous, avec les échantillonneurs et les ordinateurs, on n'a parfois aucune idée de ce qui est en train de se faire et de qui joue quoi. Les ajustements deviennent donc plus difficiles. Tout repose sur la confiance que chacun s'accorde», a-t-il expliqué.

«On a peur, parfois, de voir cette cohésion et cette complicité s'écrouler. Les idées fusent et elles sont parfois bien différentes. Il faut être à l'écoute et faire certaines concessions. Ce qui, lorsque tout tombe bien, permet de créer des moments magiques qu'on croyaient impossible au départ», a-t-il lancé, précisant que le collectif québécois était intéressé à tâter le terrain du côté de l'Europe.



Photo COURTOISIE AVATAR

Le Grand Orchestre d'Avatar lancera, dans le cadre du Festival international de musique actuelle de Victoriaville, son premier disque intitulé *L'Abolition des privilèges*. On peut aller visiter le site web du collectif à l'adresse www.meduse.org/avatar.

Le week-end sera chaud dans les Bois-Francs...

Gilles BESMARGIAN

Victoriaville

ute une fin de semaine en perspective à la 17e édition du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) qui se poursuit jusqu'à lundi. Difficile d'évaluer le nombre total d'amateurs qui ont assisté aux différents concerts, jeudi et hier jusqu'en fin de soirée, mais tout porte à croire que le week-end sera chaud dans les Bois-Francs.

Au dire de Luc Belhumeur, le responsable des communications au FIMAV, il y aura du monde des quatre coins du Québec pour les différents concerts/spectacles des têtes d'affiche au programme. Quant aux festivaliers hors Québec, ils ont depuis quelques heures déjà pris possession de bon nombre des chambres d'hôtel ou gîtes du grand Victoriaville.

«Avec le temps formidable qu'on annonce pour la fin de semaine, ni trop chaud ni trop froid, ce sera idéal pour s'enfermer et écouter de la musique à écouter sans faute. Une telle situation devrait normalement nous amener beaucoup de gens de l'extérieur», soutient M. Belhumeur.

Parmi tous les concerts à ne pas manquer, principalement pour les 20-35 ans, il y en a trois aujourd'hui. Notre interlocuteur cite d'abord le Ken Vandermark 5, à 20 h au Cinéma Laurier. Le saxophoniste et clarinettiste s'impose de plus en plus sur la grande scène du jazz moderne. Le multi-instrumentiste originaire de Boston, qui arrive directement de la scène effervescente de jazz de Chicago, a fait la manchette l'an passé en remportant la prestigieuse bourse McArthur Genius Award. La troupe risque de brûler les planches du FIMAV.

Toujours ce soir, à 22 h au Colisée des Bois-Francs, un habitué du festival: Mike Patton/X-Executioners. Ce groupe de New York, selon M. Belhumeur, risque à son tour d'enflammer l'amphithéâtre avec ses trois DJ's. Finalement à 0 h 15 au Cégep de Victoriaville, Martin Tétreault/DJ Pocket/DJMutante. Les trois manipulateurs de tables tournantes ou platinistes issus de milieux différents se complètent.

Gros dimanche demain aussi. La programmation mérite d'être signalée à compter de 17 h avec Shelley Hirsh/DJ Olive, au cégep. Une sorte de babélisme sonore, un cabaret surréel où les milles voix et milles langages, réels et imaginaires, avec la chanteuse la plus extraordinaire de la musique actuelle. Sur la scène du Laurier à 20 h, le trio Frith, Drouet, Clavis, de même que David Thomas Mirror Man, au Colisée à 20 h. Une sorte de réflexion sur la façon dont les sons, comme les langues parlées, sont absorbés à partir de l'environnement dans lequel on vit.

Et lundi, cinquième et dernière journée de l'événement annuel dans les Bois-Francs, les Québécois René Lussier/Gilles Gobeil dans Le contrat, une ouvre mixte pour guitare, saxophoniste et bande, présenté au Laurier à 13 h. Comme tout dernier concert, qui d'autre que le pianiste de jazz Cecil Taylor qui, sait-on jamais, pourrait être à sa dernière présence à Victoriaville en raison de son âge (72 ans). Un incontournable.

Un poumon à musique pour faire décoller le FIMAV!



L'accordéoniste finlandais Kimmo Pohjonen.

ALAIN BRUNET VICTORIAVILLE

La tâche de faire décoller le Festival international de musique actuelle 'de Victoriaville a été confiée à une future star. Avec raison. Ca brillait fort hier au cinéma Laurier!

Après s'être hyper-ventilé l'esprit grâce à cet époustouflant poumon à musique, on peut émettre cette prédiction facile: l'accordéoniste finlandais Kimmo Pohjonen aura tôt fait de faire déborder son art de ses cadres pointus. Voilà une musique qui peut faire tripper beaucoup de monde. Voilà un des plus vibrants concerts d'ouverture au FIMAV.

Ce Pohjonen réunit tous les attributs d'un innovateur... populaire. Sa musique est éloquente, jouée avec générosité et exubérance, spatialisée avec goût. Tout le spectre émotionnel v est couvert (avec une petite préférence pour la corrosion et les grandes irruptions de son), toutes les références sont gobées par ce boulimique; sont joyeusement malaxés folklore, musique ancienne, bruitisme, free, attitude quasi punk, on en passe. Ainsi, bruitisme et atonalité cohabitent parfaitement avec les plus accessibles mélodies. Qui plus est, la gestuelle du mec n'est pas précisément celle d'un introverti.

Comme plusieurs artistes de la nouvelle musique improvisée, ce véritable performer échantillonne les sons qu'il génère en direct, qu'il greffe progressivement à un solo rapidement devenu orchestral. La voix humaine et la percussion servent alors de soutien au jeu d'accordéon. Impressionnant, le jeu. Virtuose. Aucun problème de Bois-Francs, nous avions donc afdoigté, le mec.

Sens inéluctable du rythme lorsqu'il est question de tapocher sur l'instrument et de préparer la table pour l'accordéon. Sens du sacré lorsqu'il est question d'émettre des chants graves, presque chamaniques. Sens de la corrosion lorsqu'il est question d'extirper des harmonies sauvages de son poumon à musique, d'en faire surgir des solos absolument libres. Sens du détail lorsque la voix évoque le clapotis de l'eau, lorsque l'accordéon émet des bruits d'aéroport, lorsque Kimmo Pohjonen nous téléporte au coeur d'une turbine. Sens de la formule ? L'avenir nous le dira.

Jusqu'à nouvel ordre, Kimmo Pohionen est le genre d'artiste dont la musique actuelle a vraiment be-

Depuis des lustres, le festival de Victo prend aussi son envol avec du talent local. Le directeur artistique, Michel Levasseur, commande un projet exclusif à des musiciens québécois ou canadiens, question de réitérer son appui à la musique actuelle d'ici.

Hier, c'était au cours de Paul Cram, saxophoniste et compositeur from Vancouver, musicien d'expérience installé à Halifax — le parcours inverse de Sarah McLachlan, soit dit en passant... Au Colisée dés faire à un jazz contemporain imaginé pour une onzaine de musiciens. Solide dans l'ensemble, un peu mince au plan percussif, cérébral avec quelques petites intentions de folie... En somme, c'était dans cette mouvance prévisible des années 60, 70 et 80. Et ca vous laissait perplexe; si cette musique n'est pas jouée par des interprètes hors du commun, subsiste cette impression de réchauffé, malgré la rigueur et les bonnes intentions...

Aujourd'hui au FIMAV

Le Vertrek Ensemble (Alberta) et Detention (Québec) se produisent au cégep, 13 h. Le vianiste auébécois Marc Couroux enchaîne au cégep à 17 h.

Le groupe germano-hollandais Palinckx se produit au cinéma Laurier, 20 h. Le Willem Breuker Kollektief (Pays-Bas)

sera au Colisée des Bois-Francs, 22 h. La formation auébécoise Papa Boa jouera au cégep, peu après minuit.

LE SOLEIL

ARTS SPECTACLES

LE VENDREDI 19 MAI 2000



Une respiration, un grattement, un bruit de bouche, un claquement, un cri, un grognement, l'accordéoniste Kimmo Pohjonen tire profit de tout et de rien.

Sur un joyeux bruit d'accordéon

Ouverture du 17° Festival international de musique actuelle de Victoriaville

PIERRE-PAUL NOREAU

Le Soleil

■ VICTORIAVILLE — Un accordéon, un accordéoniste inventif à peine plus gros que son instrument, un éclairagiste et un ingénieur de son, il n'en fallait pas plus pour lancer hier soir dans le plaisir et la découverte, le 17° Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV).

Avant même que le Finlandais Kimmo Pohjonen ne fasse son entrée sur la scène du Cinéma Laurier, il semblait d'ailleurs déjà presque assuré que sa première performance solo en terre québécoise allait s'avérer un succès tant les applaudissements avaient été chaleuraux pour l'inviter à s'avancer

chaleureux pour l'inviter à s'avancer.

Le musicien a eu tôt fait de démontrer un savoir-faire non seulement sur son clavier à cinq rangées de boutons accroché à un puissant soufflet, mais également sans lui! Microphone, voix, gestes et échantillonneur lui suffisent en effet à créer un captivant univers sonore sur un théâtral fond de lumière.

Pohjonen tire profit de tout et de rien. Une respiration, un grattement, un bruit de bouche, un claquement, un cri, un grognement deviennent autant d'objets sonores manipulés en direct du bout du pied. Enregistrées, les séquences sont ensuite répétées, retravaillées et renchéries aufur et à mesure pour finalement se superposer et devenir une orchestration complexe.

Rarement mis en scène au FIMAV, l'accordéon n'est cependant jamais bien loin du musicien issu du conservatoire d'Helsinki et maintenant professeur de l'Académie Sibelius, également dans la capitale finlandaise.

Kimmo Pohjonen peut en tirer la

Kimmo Pohjonen peut en tirer la plus douce mélopée, le transformer en instrument de percussion et quelques instants plus tard le faire hoqueter et lui faire éructer des sons proches du barrissement ou d'une corne de brume. Une gestuelle de scène et des faciès de mime font en sorte qu'il y a intérêt à ne pas l'écouter les yeux clos.

CONTRASTES NÉO-ÉCOSSAIS

En deuxième prestation de cette soirée d'ouverture, une scène de contraste, puisqu'habitée cette fois par une dizaine de musiciens venus de la Nouvelle-Écosse, le Paul Cram Orchestra. Si le Finlandais avait un penchant marqué pour le folklore, les Néo-Écossais sous la direction du compositeur et saxophoniste Cram étaient pour leur part tout jazz.

Cordes et vents à l'honneur, ils ont offert une musique aux repères qui s'estompent et resurgissent plus loin sous un tout nouveau visage. Certaines improvisations ont été enlevées, mais les compositions ne réinventaient pas le genre, du moins pour ce qui est de la portion que nous avons eu le loisir d'entendre. Le public qui emplissait le Colisée des Bois-Francs a d'ailleurs semblé un peu frileux devant cet ensemble un peu studieux.

CE SOIR

Aujourd'hui au même endroit et à 22 h, le Willem Breuker.Kollektief ne devrait laisser personne sur les talons. Le Hollandais fait dans la haute célébration. Avant eux, à 20 h au Cinéma Laurier, les Néerlandais de Palinckx proposent un concert «free-link-contemporary genre»! Les improvisateurs de Vertrek Ensemble et du duo montréalais Détention auront lancé la journée des festivaliers au cégep à 13 h, suivi du pianiste québécois Marc Couroux à 17 h au même endroit. Le spectacle de minuit, également au cégep, appartient demain à un autre groupe québécois, Papa Boa.

Victoriaville vit au rythme de la musique actuelle

Jusqu'à lundi, une centaine de musiciens ont rendez-vous dans la région des Bois-Francs afin de présenter leurs plus récentes trouvailles musicales au 17º Festival International de Musique actuelle de Victoriaville (FIMAV).

FIMAV: accoustique concerts sur 26 seet électronique.

général et artistique du Festival, Michel Levasseur, ce qui caractérise cette fête de la musique, c'est «son front de boeub et son «énorme respect pour la mu-sique». Les spec-tacles du Festival se tiendront dans différents endroits de la ville notamment au Cinéma Laurier, au Cégep et au Colisée des Bois francs.

Jazz

. Parmi les grandes rencontres du monde du jazz, mentionnons le programme double mettant en vedette Cecil Taylor, un pianiste de 70 ans. et Marilyn Crispell, en première partie.

De plus, la venue groupe Willem Breu-ker Kollektief qui présentera les musiques de Breuker, composées pour les films de son ami Jo-han Van Der Keuken, est très attendue au FIMAV tout comme celle du saxophoniste et clarinettiste Ken Vandermark qui se présentera avec son groupe le Ken Vandermark 5. Par ailleurs,

l'américain Mike Patton et trois DJ'S membres du groupe X-Ecutioners, les frères Palinckx avec leurs invités: Chris Cutler, Daan Vande-wall, DJ Donotask seront sur place.

Le 17º FIMAV accueille la plus forte représentation de musiciens canadiens

ront offerts par des

La programma et québécois de son Cram Orchestra, beil, Marc Couroux tion est à l'image du histoire. Dix Jean Delorme et sa et les groupes Vertek nouvelle oeuvre, Canot Camping; René Selon le directeur gens d'ici. Le Paul Lussier et Gilles Go-

et Detention... sont attendus. Pour infos: (819)-752-7912.

Arts et spectacles

Impros, égratignures et hurlements...

ALAIN BRUNET

Quatre ou cinq projets de front. Du front en masse. Mike Patton plonge de toutes les falaises et s'en sort généralement indemne.

Celui que l'on a jadis compté parmi les plus brillants metal heads (époque Faith No More) s'est frotté à toute l'avant-garde disponible au cours des dernières années. Cette ouverture d'esprit était probablement tangible avant qu'il ne soit recruté dans l'escouade hardcore de John Zorn (toujours un pape de la musique actuelle), mais Mike Patton peut désormais jouir d'une notoriété certaine auprès des tribus regroupées sous la bannière musique actuelle.

Et qui célébreront ensemble à Victoriaville le week-end durant, pour une dix-septième année.

pour une dix-septième année. Ainsi, Patton a une aura plus...

pointue. De retour samedi dans les Bois-Francs, le principal intéressé n'est pas très chaud à l'idée. « Comme n'importe quel milieu culturel, l'avantgarde est pleine de vampires, de sangsues et d'idiots. C'est pourquoi je vise l'équilibre en tant qu'artiste. C'est pourquoi je ne veux pas m'en tenir qu'à des expériences bruitistes. Ni rester confiné à des projets, di-

des projets, disons, pop. Alors je m'implique dans plusieurs projets, ce qui me permet de rester en équilibre avec moi-même.»

Permettons-nous d'insister, très peu d'artistes issus du métal ou du rock hardcore ont pris cette direction. Y a-t-il une explication à cette trajectoire?

cette trajectoire?

« Well... Ça s'est tout simplement produit. Parfois ça ne fonctionne pas, parfois ça fonctionne. Par exemple, je suis particulièrement fier des enregistrements que j'ai réalisés en solo — il y a cinq ans. Ça avait mijoté longtemps avant que j'en arrive à cette approche. Ce fut un déclencheur, une façon incroyable de laisser sortir la vapeur. »

Le débit de l'interviewé est rapide mais le ton reste généreux. Au bout du fil d'un appartement californien, cette rhétorique se déploie dans la bonne humeur. Il faut dire que Mike Patton est familier avec le Québec. Il dit adorer les smoked meats de Schwartz, mais ne semble toutelois pas manifester la même admiration envers la fameuse poutine des Bois-Francs...

Quoi qu'il en soit, le chanteur est aimé par chez nous. L'automne dernier, il a comblé ses fans lors d'une prestation explosive de la formation Mr.Bungle au Spectrum, un des plus audacieux groupes heavy de l'heure. À Victo, il s'est produit en 1998 aux côtés de John Zorn et Ikue Mori. Pas tout à fait le même effet... ce

concert d'improvisation s'était plus ou moins échoué dans de quelconques élucubrations bruitistes. À cette même édition du FIMAV, Patton avait aussi présenté New Works for Ensemble and Voyeur... pas très concluant non plus.

Et le voilà prêt à se colletailler avec trois redoutables scratchers.

Ce que nous propose Mike Patton samedi au Colisée des Bois-Francs n'est pas un projet longuement réfléchi. Pour la première fois sur ce territoire, il y fera état de ses allégeances hip-hop, en improvisant avec les X-Ecutioners, artistes new-yorkais qu'il qualifie de DJs de combat.

« Lorsqu'ils se présentent sur scène, souligne le chanteur, c'est pour se mesurer. Lorsqu'ils s'inscrivent à des compétitions,

t a des competitions, c'est pour gagner. Ils jouent dans les grandes ligues du scratch, celles de Mixmaster Mike, A-Trak, Q-Bert, Shadow, etc. Ils sont hardcore, ils sont tout simplement super! »

Toutes les combinaisons sont possibles, on en convient,
mais... Comment un
Blanc de culture heavy
metal peut-il se fondre
dans l'esprit hip-hop?
« C'est un défi que tu
te lances à toi-même
ainsi qu'à tes nouveaux collègues. Ce
n'est pas tous les jours
que des scratchers se
retrouvent avec un

retrouvent avec un maniaque hurlant! De part et d'autre, c'est excitant et exotique. Vous savez, le hip-hop a aussi besoin de sortir de son cadre, car il est en train d'attraper la même maladie qui mine le rock. »

maladie qui mine le rock. »

Ainsi donc, Rob Swift, Mista
Sinista et Total Eclipse s'escrimeront sur les tables tournantes;
Mike Patton leur donnera la réplique en chantant, hurlant et filtrant sa voix avec quelques dispositifs électroniques. Question
d'évaluer la région à défricher,
cette improvisation totale sera
précédée d'un longue prise de
son.

« Il y aura de bonnes séquences de beats, d'autres plus bruitistes, d'autres sans rythmes. Normalement, ces excellents scratchers effectuent une routine typique des DJs de cet acabit. À Victo, ça ne se produira pas comme ça. I'm gonna fuck'em up!» prévoit notre interviewé, laissant retentir un rire conquérant jusqu'à l'autre bout du continent.



Mike Patton

Mike Patton et X-Ecutioners se produiront samedi soir, 20 h, au Colisée des Bois-Francs dans le cadre du Festival international de musique actuelle de Victoriaville.

Le FIMAV démarre ce soir, 20 h, au Cinéma Laurier ; s'y produira l'accordéoniste finlandais Kimmo Pohjonen, suivi du Paul Cram Orchesta, 22 h, au Colisée des Bois-Francs. Chimère, un concert de Pierre Dumont, sera présenté à minuit au Cégep de Victo. Le FIMAV se terminera lundi. Infos : (819) 752-7912

THE GLOBE AND MAIL

CANADA'S NATIONAL NEWSPAPER • FOUNDED 1844 • THURSDAY, MAY 18, 2000

R6 • THURSDAY, MAY 18, 2000

THE ARTS

Resisting arrest by the jazz police

Five-day music fest gives young turks a place to experiment

CARL WILSON The Globe and Mail

In the cozy Bois-Francs community of Victoriaville, Que., disputes rage that you just wouldn't hear in most rural towns of 38,000.

"That's not music," sniff the grey-bearded Jazz Police, when con-fronted with a sheet-rock wall of electronic feedback from a black-clad Japanese nihilist. "That's just

noise."

And the return volley is swift.
"That's not noise," counter the
Young Turks, as an ensemble of
Dutch and Swiss bass, horn, drum Dutch and Swiss bass, norn, drum and piano players swing through what sounds like a Duke Ellington score put through a paper shredder. "That's just music."

The referee's job in this bizarre battle falls to Michel Levasseur, artistic director of Victoriaville's answel fixed by a programment of programment.

tistic director of Victoriaville's annual five-day experimental-music extravaganza, the Festival International de Musique Actuelle — arguably the most vital North American gathering of the radical musical fringe, without regard for nation and genre.

Most of the time, the biggest events in this region two hours north of Montreal are the junior-hockey playoffs, and maybe the occasional Hells Angels rally. Just up the road from the main festival hotel, there's a diner where you can get 44 different kinds of poutine.

Yet here, in the early eighties, Le-

Yet here, in the early eighties, Levasseur and other local enthusiasts vasseur and other local enthusiasts started a little music festival. And, perhaps precisely because of the strange attraction of hearing such outlandish sounds in this improbably bucolic setting, people came, and kept returning to "Victo" every spring, with about five or six thousand attendees a year now, from all over the globe. over the globe.

over the globe.

The 17th edition begins tonight with a concert by Finnish accordion deconstructionist Kimmo Pohjen, and continues through the weekend with star turns by acclaimed Chicago cutting-edge saxophonist Ken Vandermark, Holland's eminent jazz group the Willem Breuker Kollektif, art-rock heavies Fred Frith and Chris Cutler, and Mike Patton of Faith No More/Mr. Bungle fame performing with hip-hop DJ crew the X-Ecutioners.

Sunday night in the local hockeystadium-turned-concert-hall, David Thomas of seminal U.S. art-

the North American premiere of his spoken-word opera *Mirror Man*, with a cast including British folkrock legend Linda Thompson. (Thompson has not sung in years because of a stress-related vocal disorder, but somehow Thomas has drawn her out. "I asked and she said yes," he said in an e-mail interview this week. "Maybe she trusts me.")

And the event winds up Monday night with a much-anticipated dou-ble bill of Marilyn Crispell and 71-year-old free-jazz godfather Cecil Taylor, both on solo piano.

Cecil Taylor, both on solo piano.

Last year's festival, though the second-largest in Victo's history, was also especially divisive, with its heavy contingent of assault specialists with laptops, synthesizers, turntables and electric guitars. The jazz fans who make up Victo's core audience carped loud and long. So it's hard not to see a retreat, or at least an effort at balance, in this year's emphasis on veteran per-

'One of the less · savoury facets of art music is its ostrichlike withdrawal from the messy side of the human being.'

formers and more acoustic music.

Levasseur said the festival tries to rise above such squabbles. "On the cover of this year's program," he pointed out, "there is the photo of the inside of an acoustic piano, and behind it is a computer memory card. There's a statement there, that the music is what's important, whether that's on traditional, homemade, electric or electronic instruments."

Still, he admitted, "there is a bit

Still, he admitted, "there is a bit suth, he admitted, there is a bit less for the young public than the last few years, when we had [rock artists such as] Sonic Youth, Tortoise, the Ex, Godspeed You Black Emperor. Mike Patton is returning, and there are the DJs, but this year I Emperor, Mike Patton is returning, and there are the DJs, but this year I could see from the beginning [when Cecil Taylor was booked] that it would mostly be this way. Maybe it is time to see whether the younger generation is willing to come to Victoriaville without that."

Instead, the risks this year come from the number of Canadian acts

more than ever, Levasseur said, — more than ever, Levasseur said, and from everywhere from Halifax (the Paul Cram Orchestra) to Calgary (guitar duo Vertrek) — and big multimedia projects. The Breuker group will be accompanied by film projections, American artist Bob Ostertag will present a video-and-sound work about Yugoslavia, and Thomas will stage Mirror Man.

sound work about Yugoslavia, and Thomas will stage Mirror Man.

"It's a big piece, with scenery and garbage all over the place," Levasseur marvelled. "They're only bringing their instruments and scores. We have to build up all this staging for one concert, starting only from plans and photos."

Devised by Thomas but partly improvised by the 10-person cast of singers and musicians, Mirror Man was first mounted in a week-long 1998 arts event in London. It is set

was first mounted in a week-long 1998 arts event in London. It is set in the space "between where you are and where you want to be," drawing on oppositions between past and present, male and female, England (where Thomas lives now) and his American homeland, and above all, geography and culture. "While culture is a weapon to be used against us," he said, "geography is a more incorruptible teacher."

In such terms, the piece rails

In such terms, the piece rails against the levelling of distinct local identities, no matter how seemingly itentities, no matter now seemingy kitschy or quaint, by global culture: "There's no more Lands. There's no more Gravy Land. There's no more Gravy Land. There's no more Green Land. There's no more Green Land. There's no more England. There's nothing," the libretto says at one point.

nothing," the libretto says at one point.

The staging is inspired by Edgar Lee Masters's Spoon River Anthology, in which the dead of a small town rise to deliver monologues about their fates—"a bit of a sentimental hash as a book," said Thomas, "but a great idea for a format." Especially, perhaps, when set in the real-life small town of Victoriaville. rlaville

And what will the Young Turks and Jazz Police make of it? Thomas looks forward to playing the icono-clast in Victo's slightly rarefied en-virons, just as he always has in rock. "One of the less savoury facets of 'art music' is its ostrich-like withart music is its ostrict-like with drawal from the messy side of the human being. It's my job to redress the balance,"

And in that, he's right in line with what Levasseur calls Victoriaville's own "stubborn streak"—no matter

what anybody's faction says.







Composer David Thomas, pianist Cecil Taylor and guitarist Fred Frith (top to bottom) are among the featured performers at this years experimental music festival in Victoriaville, Que.

ENTERTAINMENT

Free-form moves to forefront

Expect the unexpected as improv is the one constant of musique actuelle

ALEX AYLETT
Special to The Gazette

Imagine a really good movie but without pictures, one that is different for every viewer and pulls together in-

fluences from every part of the world.
That's one way of seeing musique actuelle. A more concrete example is the humorous program of the Musique de Printemps concert, performed at the Centre Calixa-Lavallée May 3 and 4. Following a composition for tin lawn

table and wind-up bugs, five musicians wearing Walkmans took the stage. They sang along softly with their ear-phones, like an orchestra tuning. The conductor stepped up, silence fell, and they began. First a slow movement; one Walkman-wearer hummed a few bars of folk, another sang a love song. Then, crescendo! Cranking his Walkman up to 10, one player sang out, "Maybe ... Maybe the problem is yo-o-ou!" while booming dance beats came from his counterpart.

A few quick motions from the conductor brought the tone down for a quiet medlev before a bombastic finish. "Musique actuelle covers the extremes of all styles," said Joane Hétu, who runs DAME, an amalgamation of three record labels that is the main distributor of musique actuelle in Canada. "When you can't say 'That's jazz' or 'That's contemporary, then it's musique actuelle."

The Montreal scene has as many styles as there are musicians. Depending on who is playing you will hear mixtures of everything from free jazz to electronica and world music. Improvisation is one of the few constants, "Musique actuelle is on-the-moment creation," said John Braithwaite,programming co-ordinator at the McGill campus radio station, CKUT.

"It gets to a level where you can see the energy happening, and you start feeling these rushes and it's like tchowww!"

Musique actuelle is practiced all over the world under varying names, from "free-form" to "experimental music." There are active scenes everywhere



Musician David Thomas will be among those performing at the 17th edition of Victoriaville's Festival International de Musique Actuelle.

from Cologne, Germany to Chicago, with one of the most respected festivals, the Festival International de Musique Actuelle opening today in Victoriaville, 170 kilometres east of Montreal.

This innovative music has its roots in a tradition of musical freedom that began at the turn of the century. As Picas-so turned breasts into boxes creating cubism. Austrian composer Schoenberg discarded the notions of tonality and harmony that had been the basis of music for the past 200 years. Suddenly singing off-key was hip. Working in a similar vein, Russian-born Igor Stravinsky unleashed his Rite of Spring on a Paris audience in 1913; the riot it caused drowned out the orchestra.

Both composers believed music would

be more expressive if it were freed from

the rules of tonal melody and rhythm. Try to imagine having to talk in rhymes all the time; that feeling of restriction is what prompted Stravinsky and Schoenberg to break with the conventions of

This new freedom grew first in Europe, and then in the U.S. after World Wars I and II via the works of musicians like Edgard Varese, John Cage, Karlheinz Stockhausen and jazz saxophonist Ornette Coleman. The move-ment can even be stretched to include rock's Frank Zappa and the Sex Pistols.

The term musique actuelle has been kicking around since the 1960s. It came into common usage after the founding of the Victoriaville festival in 1983. Also that year, musicians Jean Derôme, René Lussier, Robert M. Lepage and André

Duchesne founded the Ambiances Magnétiques record label, which was dedi-cated to the recording and dissemination of musique actuelle.

Magnétiques would later lead to the foundation of DAME. With the festival opening its 17th edition today and the new DAME catalogue including 122 ti-, the form is obviously going strong.

In addition, the language barrier that has separated English- and French-lan-guage musicians in Montreal is crumbling. Younger musicians, both anglo-phone and francophopne, like Sam Shalabi, Michel E Côté and Alexandre St-Onge are integrating the two solitudes through their bilingual collaborations.

Victoriaville festival provides an opportunity to see some of the most interesting musique actuelle practitioners in the world.

If you go, what you hear will be interesting, original, and above all, unpredictable.

"Our greatest pleasure is sharing what we do with other people," Hétu said "For me, musique actuelle is a door into my own imagination, into my dreams, and if I manage to make you dream, then I have succeeded in my role as a musician."

♦ For more information about the Festival International de Musique Actuelle in Victoriaville, please see Page D16.

♣ To hear musique actuelle played live in Montreal, check out the Montreal Telegraph Gallery, 206 Hospital St. (in Old Montreal), Wednesday through Sunday until May 28. Telegraph offers perfor-mances by Jean-Pierre Gauthier and drummer Mirko Sabatini that feature ingenious robotic instruments that create an infinite variety of rhythms by analyz-ing the pictures on two televisions. In ad-dition, Sam Shalabi's Molasses, with Hanged Up and Pillow (from Chicago) will perform at 9 p.m. on Sunday at Hotel 2 Tango, 173A Van Horne Ave.

Cheap Thrills, 2044 Metcalfe St., (514) 844-8988; and L'Oblique, 4333 Rivard St., (514) 499-1323, have a wide selection of

musique actuelle CDs.

THE NEW MUSIC

VICTORIAVILLE

Adventures in music at Actuelle fest

IRWIN BLOCK
The Gazette

Willem Breuker might not know exactly what his 10 musicians will be playing tomorrow night, but at what is possibly Quebec's most adventurous music festival, the attraction is knowing you won't hear anything you've heard before. Breuker's Amsterdam-based Kollektief, on their

Breuker's Amsterdam-based Kollektief, on their ninth North American tour, is the featured group tomorrow, which is Day 2 of the five-day Festival Internationale de Musique Actuelle. Improvised and written music, electronic music, contemporary jazz and avant-garde rock are part of a program where variety, experimentation and adventure are common denominators.

ture are common denominators.

The goal, Breuker said from Amsterdam, is to play something new. There is a framework, but it's designed to allow the free flow of ideas from the musicians.

24 CONCERTS, FIVE DAYS

"The musicians take responsibility for the length and texture of their solos," he said. "Sometimes I don't like what happens, but that's life. It's not like playing a symphony so that everybody knows when to turn the page and continue."

With 24 concerts over five days, the tidy city of Victoriaville, 170 kilometres east of Montreal, becomes a mecca for hundreds of fans, almost half of whom come from outside Canada.

Among featured artists are singer Mike Patton with the DJ's X-Ecutioners, ex-Père Ubu singer David Thomas with his Mirror Man opera, and pianist Cecil Taylor, the father of free jazz, in a double bill with his disciple, pianist Marilyn

Crispell.
While jazz might be among the building blocks of Breuker's exciting, sometimes zany group, you will never hear him play standards.

"I don't like to hear what I've heard already 100 times," he said.

"Jazz music cannot be learned from a book. You may learn a little bit, but the rest is development and checking your own thing."

and checking your own thing."

He dismissed much of the music offered on major jazz labels today and rejects outright the movement, sparked by Wynton Marsalis, to play like the jazz masters from a classical perspective.

"I once spoke to (saxophonist) Dexter Gordon and he told me, 'You know, (jazz-school graduates) play me better than I do.' They copy his solos, play them over and over. And I always wonder what they have in mind, in a musical way."

Refusing to go that route is what Victoriaville is all about. It has achieved an international reputation as *the* venue for the new and untried, where musicians strive for new sounds, modes, rhythms, and harmonies.

and harmonies.

Breuker's Kollektief is inspired by everything from Duke Ellington to Kurt Weill, Prokofiev to Charlie Parker. At the festival, the group will accompany Johan Van der Keuken's films; in one section, Breuker will select films to follow the music.

PAUL CRAM AND ORCHESTRA TONIGHT

Vancouver-born saxophonist Paul Cram maps out a similar path of improvisation. Now based in Halifax, Cram and his 10-piece orchestra play the festival tonight. They'll be performing polyphonic music – Bach-like pieces with equal voices interacting.

"Every line is a melody unto itself, so you give each play an integral role by giving them lines that really hold water. When they start improvising, the writing really has a chance," Cram said.

"The improvisation is free ~ it's not so harmonically based, as it is in jazz or rock music. The musicians can go where they need to go within themselves to get where we need to go. It's a question of empowering people to play their best and play with attitude."

♣ Festival International de Musique Actuelle in Victoriaville begins tonight and runs until Monday. Individual-concert tickets cost \$14 to \$26; a festival passport costs \$299. For other ticket packages, call (819) 752-7912. The full lineup and more details, go to the festival Web site at www.fimav.qc.ca

Le FIMAV lève le rideau sur sa 11e édition

Gilles BESMARGIAN

Victoriaville

ever de rideau aujourd'hui, à Victoriaville, pour la 11e édition du Festival international de musique actuelle alors que trois concerts sont offerts. D'ici lundi, près de 25 groupes se produiront sur trois scènes, celles du Cinéma Laurier, du Colisée des Bois-Francs et du cégep.

Comme spectacle d'ouverture, ce soir à 20 h au Laurier

en première nord-américaine, spectacle de l'accordéoniste finlandais Kimmo Pohjonen, très respecté dans son pays, qui cultive un certain goût pour l'extrême et la théâtralité. Il est accompagné de Keikki Iso-Ahola et Valo Virtanen.

À 22 h au Colisée, le Paul Pram Orchestra composé de 10 musiciens provenant du littoral atlantique canadien dé-montrera de manière concluante que nul n'a besoin de réinventer la roue pour arriver à un projet artistique conséquent. Finalement à 0h 15 au cégep local, Chimère de Pierre Dumont. Accompagné de cinq musiciens. Dans sa création sonore multiforme, il y a un animisme serein et exemplaire, un respect pour le son, pour la respiration des objets et des êtres.

Dès demain jusqu'à lundi, fête de Dollard (ou de la reine), des artistes de renommée internationale se relaieront sur les différentes scènes à compter de 14 h, souvent avec des concerts qui méritent d'être vus. Mentionnons, entre autres, Willem Breuker Kollektief/Johan Van Der Keuken's Films, au Colisée demain à 22 h. On jouera des musiques composées pour les trames sonores des films du réali-sateur, le tout se veut autant un festin pour les yeux que pour les oreilles.

Samedi à la même heure et au même endroit, Mike Patton/X-Ecutioners. Un concert qui risque d'enflammer le site avec un groupe de DJ's et une voix multiforme pour casser la baraque. Dimanche au Laurier à 20 h, Fred Frith débarque avec Jean-Pierre Drouct et Louis Sclavis. Le trio d'aventuriers, des intrépides routiers du son, arrive en coup de vent, le temps d'embarquer les gens dans un de leurs pé-riples vers l'inconnu. Frith remontera sur la scène du Laurier à 17 h lundi, en compagnic de Chris Cutler. Des centaines de disques plus tard, le duo a gardé la même curiosité et un goût inaltéré pour la découverte. Il faut s'attendre à un concert riche en couleurs.

On ne peut finalement passer sous silence la venue à Victoriaville, pour clore le FIMAV 2000, du jazzman Cecil Taylor, à 20 h lundi au Colisée. Il sera précédé sur scène par de la grande dame de musique improvisée américaine, Marilyn Crispell. Les jazzophiles ne voudront sûrement pas

connu.

Si le nombre de billets ayant trouvé preneur en pré-vente n'atteint pas celui de 1998 et 1999, il n'en demeure pas moins que le comité organisateur du Festival de musique actuelle se dit satisfait des résultats.

«Près de 4000 billets ont été vendus à ce jour (hier). Ce nombre inclut bien sûr les billets reliés à un passeport pour la durée de l'événement. Cette année, confie le responsable des communications, Luc Belhumeur, le public hors

manquer le concert de ces deux pianis-tes dont le talent est mondialement dre. Quand le beau temps se fait attendre, les gens restent à dre. Quand le beau temps se fait attendre, les gens restent à la maison. Je suis tout de même confiant qu'ils vont se déplacer au cours de la fin de semaine».



Jean Derome en expédition de canot camping

En première mondiale au FIMAV

epuis plus de quinze ans, Jean Derome passe sa semaine annuelle en canot, à la mijuillet, histoire d'y retrouver le silence, le vent, l'eau, son cœur qui bat, les courants, le bonheur d'être en vie, la loie de l'effort, l'implication de tout son être, la beauté du sauvage, de l'inexploré, le plaisir de perdre et de retrouver le nord. C'est exactement les mêmes éléments qu'il retrouve à Victoplus de musiciens. Pour "Canot (violonalto). Camping", il dirige davantage qu'il joue, et Derome rame avec les Tom Walsh (trombone), Pierre Tanguay (batterie, percussion), Guillaume Dostaler (piano, claviers), Nicholas Caloia (contrebasse), Rainer Wiens (guitare électrique), Joane Hétu (saxophone alto, voix), Martin Tétrault (tourne-disques), Diane Labrosse (échantillonneur), Normand Guilbeaut (contrebasse) et Jean René Normand

"Canot Camping" est une pièce pour 11 improvisateurs, inspirée du loisir du même nom, type de vie préférée du type

"C'est ce que je voudrais faire à temps plein si je pouvais en vivre. À chaque fois que j'y vais, j'y connais de profonds moments de bonheur", dit-il.

En tant que compositeur, son but

principal est de créer une heure et quart de bonne musique intéressante à écouter. Tout le reste n'est qu'inspiration.

Des mosaïques

Dans son "Hommage à Perec", Jean Derome avait composé 26 mosaïques. Pour "Canot Camping", il reprend la formule des mosaïques, mais avec un ordre très changeant des événements, illustrant en musique tout ce qui peut survenir dans une expédition du genre.

"Chaque fois, il s'agit d'une expédition différente, divisée un peu comme une semaine de canot, avec différents types de paysages, de lacs. Je l'ai approchée comme un jeu vidéo, où l'on passe d'un tableau à l'autre et que surviennent des éléments surprises", explique-t-il.

Le trajet emprunté par la bande à Derome est plutôt libre, avec certaines consignes à suivre. Jean Derome lance en riant qu'il travaille comme un coach de baseball, avec des signes que seuls comprennent les joueurs.

Il a même redonné vie au code morse. en transposant des textes en des rythmes basés sur ce code oublié.

Des sections pour les loisirs sont pensées. C'est ainsi que les cartes deviennent partie intégrante du spectacle. Jean Derome pige une carte dans un jeu de 52 et selon la couleur, un musicien désigné s'exécute.

Comme on aime prendre une photo chaque fois que l'on attrape une grosse prise, Jean Derome songe à immortaliser son "Canot Camping" par un disque compact, peut-être chez les Disques Victo ou bien chez Ambiances Magnétiques. Le concert du lundi sera enregistré par Radio-Canada.



Faut-ils'étonneralors qu'il ait donné le nom de "Canot Camping" à son nouveau concert, celui du lundi 22 mai, à 15 h. au Colisée des Bois-Francs

Ce n'est pas la première fois que M. Derome profite du cadre du Festival international de musique actuelle de Victoriaville pour présenter une première mondiale, lui à qui l'on doit l'exquis "Hommage à Perec", de la cuvée 1997, au même endroit. Le spectaclea été repris par la suite à Paris, à Zurich et à Bâle (Suisse).

Avec René Lussier, Jean Derome est l'un des visages les plus familiers au festival, tellement il a multiplié les présences au cours des 17 dernières années à Victoriaville.

Tout comme il y a trois ans, le saxophoniste, flûtiste et appeautiste (joueur d'appeaux) aime à taquiner le gros ensemble, celui d'une dizaine et



(AB) Comme par les années passées, nous vous proposons des suggestions de concerts pour le Festival international de musique actuelle de Victoriaville. Ces concerts sont ciblés pour leu r originalité, leur accessibilité ou leur

*Kimmo Pohjonen; le jeudi 18 mai, à 20 h, au Cinéma Laurier : performance solo, musicale et théâtrale, de cet accordéonniste finlandais qui utilise le système quadraphonique pour propulser tous les sons possibles de son instrument

Suggestions

*Pierre Dumont "Chimère: le jeudi 18 mai, à 00 h 15, au Cégep : le groupe est au centre de la salle et les spectateurs sont placés autour, prêts à se laisser charmer par la musique et... les œuvres de l'artiste qui brilleront au fil du concert.

*Ken Vandermark 5; le samedi 20 mai, à 20 h, au Cinéma Laurier : vedette montante du jazz moderne, Vandermark débarque avec son band de cinq musiciens pour chauffer les planches.

Un souffle des grandes tempêtes.

*Fred Frith, Jean-Pierre Drouet et Louis Sclavis; le dimanche 21 mai, à 20 au Cinéma Laurier : ces trois vétérans musiciens issus de milieux différents, du rock, de la musique contemporaine et du jazz, pour une aventure commune et improvisée d'un

*David Thomas "Mirror Man"; le dimanche 21 mai, à 22 h, au Colisée des Bois-Francs : le projet le plus gigantesque du 17e festival, avec sa dizaine de musiciens, son décor construit spécialement pour l'occasion, dans quelque chose qui peut ressembler à un opéra rock.

*Jean Derome "Canot Camping"; le lundi 22 mai, à 15 h, au Colisée des Bois-Francs : figure familière et sympathique du festival, le compositeur montréalais Jean Derome convie le public dans son embarcation , avec ses 11 musiciens, pour une randonnée musicale dans la nature.

Palinckx, version «extra large» Fiman

(AB) Certains concerts dans l'histoire du Festival international de musique actuelle sont d'une douceur musicale infinie. Le Bantam Orchestra, avec Guy Clucevsek, est l'un des exemples les plus marquants des derniers années. À l'autre opposé du spectre musical, des groupes ne font pas dans la dentelle, si vous me passez l'expression. Les frères Palinckx, Jacques et Bert, sont de cet acabit.

La démonstration avait été frappante et fulgurante lors du concert de minuit de l'édition 1997. L'année suivante, les Disques Victo avaient produit un disque compact du groupe, intitulé "It's Frontal Dog". L'album avait été enregistré au Tafelberg Studio de Tilburg en Hollande.

Pour l'an 2000, les frères sont de retour à Victoriaville, avec une version "extra large" de leur ensemble qu'ils ont rebaptisé pour l'occasion "Pa.Linck.xl".

Jacques Palinckx, à la guitare électrique, Bert Palinckx, à la contrebasse, et le chanteur Han Buhrs, se sont entourés d'invités: Chris Cutler à la batterie, Daan Vandewall au piano et DJ Donotask, connu par son travail avec le groupe Urban Dance Squad, pour un concert en première nordaméricaine, le vendredi 19 mai, à 20 h, au Cinéma Laurier.

"Pa.Linck.xl" donne dans le "mélange hétéroclite où on recycle, transforme, manipule, cite, copie une bonne partie de la musique des cent dernières années, celle de bon nombre de compositeurs allemands, de Bach à Beethoven, de Kagel à Stockhausen jusqu'à Kraftwerk.

Improvisations audio et vidéo

Le Grand orchestre d'Avatar au Fimav

(AB) Concert orchestral nouveau genre, celui du Grand orchestre d'Avatar met un terme à la série québécoise des concerts de minuit, le dimanche soir, au Cégep.

"C'est un beau cadeau qu'on nous fait", a noté le fondateur du groupe, Jocelyn Robert.

Faisons les présentations d'usage: Avatar (dans le sens de transformation et métamorphose; et non de mésaventure ou de malheur) est un organisme situé dans la ville de Québec. Depuis sa fondation en 1993, ce lieu se consacre à la recherche, la création et la diffusion audio. Ce collectif d'artistes génère, produit et diffuse de l'art audio.

À sa première présence au FIMAV,

Le Grand orchestre d'Avatar est un ensemble constitué de sept individus. Jocelyn Robert, qui est à l'ordinateur, dit de sa formation qu'il s'agit essentiellement d'improvisation vidéo accompagnée de sons, et d'improvisation audio accompagnée d'images vidéo. "Il y a un groupe d'artistes sur scène et l'ensemble génère des images et des sons qui se complètent, se relancent, s'épient ou s'entrechoquent..."

On pourrait établir une comparaison avec le cinéma du début du siècle alors qu'un musicien jouait "live" tandis que le film était projeté sur l'écran.

Boris Firquet est l'homme des images vidéo qu'il puise à même une série de différentes sources, dont certaines en direct. Pierre-André Arcand est le maître de la "Macchina Ricordi", un magnétophone modifié de son invention. Chantal Dumas soutire des sons organiques à une installation faite de différentes souffleries, de ballons et de seaux d'eau.

David Michaud utilise l'échantillonage, les boîtes à rythmes et boucles, Fabrice Montal, un échantilloneur, et Steve Lebrasseur, la sonorisation et les effets.

Tout ce beau monde exerce son art dans une logique systématique d'interaction, puisque les sept membres du Grand orchestre d'Avatar sont tous branchés les uns avec les autres, dans une création qui initie une réflexion sur la notion de réseau.

Lancement d'un album

Le Grand Orchestre d'Avatar profiterade sa présence au festival pour lancer son premier disque compact, intitulé "L'abolition des privilèges". On pourra l'insérer dans l'ordinateur non seulement pour écouter la musique, mais aussi pour regarder les images créées par le Grand Orchestre d'Avatar. L'album sera disponible au concert.

LE DEVOIR •



Cecil Taylor

IMAW



THÉÂTRE Officier de marine Page B 4

CINÉMA

Paradis perdu Page B 5

Cinéma Page B 5 Disques Page B 8 Disques classiques Page B 10

Entre le refus de vieillir

Service Services

et l'âge adulte

Victo atteint la maturité en se maintenant en équilibre sur une corde sensible entre musiques acoustique et électronique

MARIO CLOUTIER LE DEVOIR

voir 17 ans en l'an 2000. Ça veut dire être né en pleine première déprime postréférendaire; pouvoir voter pour le peut-être prochain référendam en 2001; et, entre les deux, avoir vu le Murber, les copains être frappés par le sida et l'Internet tout englober... ans peur et sans bogue, lui, le Festival international de musique acle de Victoriaville (FIMAV), qui aura 17 ans du 18 au 22 mai, a déjà int la maturité de façon précoce. Cherchant l'équilibre entre muses acoustique et électronique, Victo l'ador refuse de vieillir dans sa mais commence à assumer dans ses faits et gestes l'expérience acce, autant les boutons d'acné que son propre déficit zéro (le gouvernent fédéral, tiens, tiens, est revenu à son niveau de financement de 20, autant les virées spontanées jusqu'au petit matin que son insale recherche de l'excellence en musique créative.

Depuis quelques années, la programmation du laboratoire des sonorités toujours renouvelées s'est cristallisée autour d'un heureux mélange de connu et d'înconnu, de musiciens québécois et internationaux. La 17' édition ne fait pas exception à l'audace maintes fois manifestée en misant également sur quelques valeurs sûres et autant de grands noms désormais d'appellation contrôlée. A la veille de l'âge adulte, il faut noter, cette année, que l'audace du FIMAV est toute québécoise. Neuf concerts de musiciens d'ici, solos et groupes confondus, c'est un record absolu à Victo.

«Les membres du conseil d'administration avaient des craintes en pensant au public et aux médias quand je leur ai montré la programmation», avoue le directeur général et artistique du FIMAV, Michel Levasseur. «C'est faux de dire qu'on ne prend plus de risques d Victo, qu'on est sciérosés. On a choisi ces musiciens parce que ce sont des projets intéressants et forts.»

En fait, cet hommage à la vitalité des musiciens de chez nous est, soyons chauvins pour une bon yenne de fois, tout à fait mérité. L'échantillon de cette année est d'autant plus intéressant qu'il couvre pratiquement toutes les facettes de la musique de performance et d'improvisation. Entre l'acoustique et l'électronique, on pourra y apprécier toute la gamme des patenteux sonores et des virtuoses inspirés jusqu'aux ludiques lurons à l'esprit de petits garçons qui

FIMAV

Sans prétention bien souvent, avec humour encore plus souvent, pour le goût de l'improvisation pratiquement tout le temps

SUITE DE LA PAGE B 1

s'amusent, au presque propre et au toujours figuré, à démanteler un grille-pain ou une radio. À voir et à entendre absolument de ce Québec ISO 2000: le pianiste virtuose de musique contemporaine Marc Couroux, Phumour enflammé de Papa Boa, le duo diabolique composé de René Lussier et de Gilles Gobeil ainsi que le dernier-né des projets de Jean Derome, Canot camping, qui fera pagayer fort 11 musiciens sur scène.

Référence nord-américaine

Le FIMAV ne serait pas devenu la référence qu'il est en Amérique sans ce goût de ramer constamment de façon à éviter les couloirs déjà trop empruntés. Victo est, dans les faits, à l'image des musiciens qu'il reçoit, La majorité d'entre eux pourraient

jouer Bach à longueur de journée doublé historique réunissant Marilyn plus jeune, mais cette quête a été, est mais préfèrent l'esprit de Bottine et Crispell et Cecil Taylor, une première et restera assumée. Que ce soit en le triomphe de leur liberté d'expression. Sans prétention bien souvent. avec humour encore plus souvent, pour le goût de l'improvisation pratiquement tout le temps. Si l'on se fiait au premier coup d'oreille, on n'y entendrait que bruit et anarchie. La vérité est tout simplement celle d'artistes qui aiment explorer leur instrument jusqu'au bout de leurs qualités sonores en faisant partager leurs découvertes avec un public qui ne demande que ça.

Côté apparences, le programme montre cette année une place importante accordée au jazz. Bzzzztt! Mauvaise réponse. «Pas plus que l'an dernier», assure Michel Levasseur, chiffres à l'appui. N'empêche que l'apothéose festivalière du lundi 22 mai semble claire à ce sujet; avec un

partie avec l'élève et une deuxième avec le maître, le festival fera vivre de grands moments d'improvisation. Les

présentation mais bien d'une précision. À l'analyse, il faut bien avouer que leurs influences communes renvoient davantage à la musique européenne classique qu'à la noire américaine. Parle, parle, jazze, jazze...

Autre cliché rejeté du revers de la main par le grand manitou de Victo, les grands noms sont toujours les mêmes au FIMAV. Exemple:

s'il a joué dans les dix premières éditions du festival, le guitariste britan-nique Fred Frith n'en sera toutefois qu'à sa deuxième visite en sept ans. En trio avec les Français Jean-Pierre Drouet (percussions) et l'une des étoiles du FIMAV 1996, le clarinettiste Louis Sclavis, il ne serait pas étonnant du tout que Frith parvienne encore à nous étonner.

L'étonnement, c'est aussi de constater la vision forte et constante de la direction artistique de ce festival. Michel Levasseur a un mot d'ordre: ouverture d'esprit. «Je n'ai pas de balises ni de thèmes à suivre. Ce n'est pas d'essayer, de se brûler et de changer d'idée mais plutôt de rester à l'écoute des nouvelles tendances.»

Certes, depuis quatre ou cinq ans, le FIMAV cherche à attirer un public

rap, en bric-à-brac électronique ou sur des tables tournantes semi-automatiques, Victo n'invite que les meilleurs deux pianistes n'ont plus besoin de du genre. Bon an mal an, les organi-

sateurs réussissent ainsi à Michel attirer de jeunes spectateurs curieux et finissent Levasseur par les acheminer vers un ou deux concerts de plus, a un mot c'est-à-dire devant d'autres performances moins d'ordre: connues de leurs bourdonnantes oreilles. ouverture

d'esprit.

Musique engagée

Cette année, ils auront plusieurs scènes d'un certain théâtre audiovisuel engagé à se

mettre sous la dent. Vendredi prochain, le FIMAV recevra en première nord-américaine l'orchestre néerlandais Willem Breuker Kollektief qui viendra jouer des musiques composées pour le grand cinéaste documentaire du même pays, Johan Van Der Keuken. Les spectateurs auront un avant-goût de l'œuvre de ce cinéaste engagé avec la projection d'images sur grand écran pendant que s'exécuteront les 11 bardes de l'ensemble dans des compositions qui se suffiraient à elles-mêmes. Tout à fait, tout à fait: la musique de Breuker, ce n'est pas du cinéma vérité mais bien la vérité du cinéma qui est dans la tête de chaque auditeur.

Quant à lui, l'Américain Bob Os-

L'Américain Bob Ostertag, qui n'en est pas non plus à sa première visite à Victo, fera frémir parents et plus jeunes avec ses jeux vidéo imitant la nouvelle technologie guerrière qui a triomphé lors de la guerre du Golfe.

première visite à Victo, fera frémir parents et plus jeunes avec ses jeux vidéo imitant la nouvelle technologie guerrière qui a triomphé lors de la guerre du Golfe. À l'échantillonneur digital, images et sons à l'appui, Ostertag cherchera, comme il le fait souvent, à provoquer la réflexion. Laissons-le expliquer: «Il est frappant de constater que la technologie utilisée tertag, qui n'en est pas non plus à sa par l'OTAN pour bombarder l'ex-You-

goslavie est la même que celle que l'utilise pour créer ma musique.» Sans commentaire.

Tout aussi troublant est David Thomas, l'inspiré poète du groupe Père Ubu, avec sa nouvelle «pièce» intitulée Mirror Man. Le FIMAV se fendra en quatre pour accueillir les décors de ce spectacle qui sera monté en moins de 24 heures et démantelé en un peu plus de 12. «C'est le genre de spectacle que d'autres festivals montrent pendant une semaine», confie Michel Levasseur. «Big is good, right?», demande David Thomas dans cette autre entreprise démystifiante de l'Amérique profonde. «Well, it ain't right!»

LE FESTIVAL DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORIAVILLE REFUSE DE VIEILLIR

ARTS

73 56

MEDI

Arts et spectacles



David Lynn Thomas est le leader et chanteur du légendaire groupe Pere Ubu, fondé à Cleveland en 1975. Son spectacle *Mirror Man*, qui regroupe huit artistes britanniques et américains, sera présenté au Festival international de musique actuelle de Victoriaville le dimanche 21 mai.

Ex-Centris les créateurs de la musique électroacoustique. En novembre, le genre multimédia a aussi son festival: Elektra, présenté à l'Usine C sous la gouverne du compositeur Alain Thibault — on se souviendra du passage remarqué du tandem autrichien

Granular Synthesis.

Tous alignés, les clochers?
Pas tout à fait! Les forces vives
de la musique instrumentale,
celle qu'on dit contemporaine,
se déployaient à Québec la
semaine dernière.
Sous l'impulsion de Walter
Boudreau et Denys Bouliane,

on brossait un autre portrait des Musiques au présent... Encore un festival!

Aux blockbusters, au nivellement par le bas, les mélomanes répondent small is beautiful. Et se multiplient les tribus.

■ Autre texte en page D14

Arts Montreal, samedi 12 mail 2000 Arts et spectacles

MUSICIENS ET MÉLOMANES D'AVANT-GARDE
SE DONNENT RENDEZ-VOUS À VICTO,
AU MONTRÉAL ÉLECTRONIQUE GROOVE
ET AUTRES FESTIVALS À LA FINE POINTE
DES MUSIQUES ACOUSTIQUE, ÉLECTRIQUE
ET ÉLECTRONIQUE.



ruce Gallanter, 46 ans, est propriétaire de Downtown Music Gallery, un petit magasin de disques planté dans le East Side de Manhattan, au coeur d'une capi-

tale où foisonnent les musiques d'avant-garde. Et pourtant, chaque année, il se rend au Festival international de musique actuelle de Victoriaville.

«À la fin des années 80, raconte-t-il, le guitariste Fred Frith fréquentait ma boutique. Il m'avait alors suggéré de me pointer à Victo, connaissant mes goûts. Je m'y suis finalement rendu, j'y vais chaque année depuis. Toute cette musique m'a littéralement soufflé! Je fus très impressionné par cette variété de sons qui ne sont joués nulle part ailleurs. Même à New York. Vous savez, on peut entendre.à Victo des musiques canadiennes ou européennes rarement présentées à New York.

«C'est très intense, 25 shows en un long week-end. Je dors au motel Colibri, je bouffe au restaurant Mykonos, je suis toujours assis dans les premières rangées. Il m'arrive d'enregistrer certains concerts avec l'approbation des artistes. Après toutes ces années, je fraternise avec Michel Levasseur, le directeur artistique du FIMAV. Il me demande conseil en ce qui a trait à la scène new-yorkaise.»

Dès jeudi, Gallanter sera fidèle au poste. Au 17° FIMAV, il découvrira l'accordéoniste Kimmo Pohjonen, il retrouvera le Kollektief du Hollandais Willem Breuker, il se fera chauffer les oreilles par le chanteur Mike Patton (Faith No More, Mr. Bungle, etc.) et ses collègues DJ regroupés sous la bannière X-Ecutioners, il assistera à la production américano-britannique Mirror *Man,* imaginée par David Thomas, figure de proue de la mythique formation Pere Ubu, on en passe et des meilleures. Le disquaire ne repartira qu'au lendemain du 22 mai, une

journée bien meublée qui culminera avec un solo de l'ultime pianiste free, Cecil Taylor.

Comme Bruce Gallanter, quelques milliers de musiciens et mélomanes venus du monde entier convergeront dans les Bois-Francs. Plus de 40% de la clientèle du FIMAV est étrangère, on y repère des festivaliers originaires de Nouvelle-Angleterre, du Mid-West, de la Côte-Ouest, du Japon ou d'Europe. Du 18 au 22 mai, cet amalgame de musique actuelle devrait ainsi combler un public d'avant-gardistes matures (la trentaine en montant).

On y célébrera une vision de musique actuelle. Car il y en a d'autres.

Deux semaines plus tard, du 31 mai au 3 juin, le Montréal Électronique Groove accueiller une foule de même taille, pointue mais d'un autre typc. Plus jeune, plus proche de la club culture, plus proche des expressions propres à la génération numérique. Du 31 mai au 3 juin, au Club Soda comme au Jingxi, le MEG réunira des gens qui prisent le croisement entre musique instrumentale de pointe, pop sophistiquée et DJ culture.

Du 7 au 11 juin, Mutek sera produit au complexe Ex-Centris. Ce mini-festival compte présenter un autre fragment d'avant-garde électronique qui ne sera repérable ni à Victoriaville ni au MEG, Destiné à un autre fragment de public, donc.

Les artistes invités à la première édition de Mutek feront majoritairement dans le minimalisme, qu'ils soient associés à la tech-house, à la techno ou autres sous-genres de l'électronica d'avant-garde. Certains verront dans Mutek une réplique électronique au vieillissement relatif de l'esthétique prisée à Victoriaville. Y couvrira-t-on tout le spectre électronique d'avant-garde? Aucunement. Répartie en plusieurs mini-événements au cours de l'année, la série Rien à voir met en relief au complexe

Festival de musique actuelle de Victoriaville

Le point de chute mondial des mélomanes atypiques

ALAIN BRUNET

Originaire de Rennes, Bretagne, Patrice Roussel vit à Portland, Oregon. Cet ingénieur de conception est aussi un mélomane atypique, ses goûts varient du rock d'avantgarde aux musiques électroniques en passant par le jazz contemporain.

Pour une troisième année consécutive, notre homme se rendra au Festival international de musique actuelle de Victo, accompagné de son épouse. Une approche pas si courante, car la musique actuelle est souvent un trip de gars; certains boys amerloques admettent troquer le voyage de pêche pour un trip de musique actuelle à Victo.

« En tout cas, je n'y viens pas pour la cuisine locale », amorce Patrice Roussel au bout respond à mes goûts du fil, non sans humour.

C'est plutôt une sorte de cure où l'on entend un maximum de musique en un minimum de temps. On ne s'arrête pas vraiment à Montréal. On y atterrit, on y passe une soirée, on y dort une nuit. Et, des le lendemain, on prend le bus pour Victoriaville. »

Internautes avertis

Ainsi, un Breton résidant sur la Côte Ouest connaît bien le travail du DJ québécols Martin Tétreault ou du compositeur Jean Derome, dont il possède plusieurs albums, Internaute averti, Patrice Roussel fait partie d'une communauté virtuelle de mélomanes avec qui il partage les mêmes affinités musicales... et qu'il rencontre annuellement à Victoriaville! La communauté devient alors réelle.

« On finit par connaître les traits de caractère de ses correspondants, mais ca fait toujours drôle de les voir en personne », fait-il observer.

Au fil des ans, une communauté journalistique a aussi proliféré au FIMAV. Pourquoi, au juste, débarquer à Victo?

Critique réputé, (Los Angeles Times, Down Beat, Jazziz, Wire, etc.), Joseph Woodard sera à Victoriaville pour une huitième année consécutive.

amour avec ce festival après qu'on m'en eut parlé pendant des années. Probablement parce que ce qu'on y présente cormusicaux, qui sont résolument à gauche. L'endroit est idéal, car les festivaliers ne risquent pas de se disperser. Musicalement, il n'y a pas d'autres festivals de ce genre sur le continent. Il y a cette musique d'avant-garde musique que tu entends au Knitting Factory de

New York, il y a la

« Il y a de l'improvisation. de la musique écrite. de « Je suis tombé en l'électronique, du jazz contemporain. du rock d'avant-garde. Je crois au'un tel événement contribue à faire évoluer la notion de nouvelle. »

musique japonaise, l'européenne, et la canadienne. »

Pourquoi Victoriaville? Parce que ce festival ratisse large, pense Ben Ratliff, 31 ans, journaliste permanent au New York Times. « Il y a de l'improvisation, de la musique écrite, de l'électronique, du jazz contemporain, du rock d'avant-garde. Je crois qu'un tel événement contribue à faire évoluer la notion de musique nouvelle.

« La presse spécialisée du monde entier y converge parce qu'on y présente des événements très spéciaux qui ne tournent pas le reste de l'été. Il est donc normal d'v voir se réunir une presse très pointue, qui connaît bien la musique, des spécialistes curieux de voir des groupes qu'ils n'ont jamais vus auparayant. Ils finiront bien par les voir aux USA, mais avec un certain retard: par exemple, le saxophoniste allemand Peter Brotzman en formule tentet (dix musiciens) se produira pour la première fois à New York cette année. Victo l'a eu l'an dernier. »

Cela étant dit, Ben Ratliff ne couvrira pas le FIMAV la semaine prochaine.

« J'y retournerai lorsque la programmation offrira un lot suffisant d'exclusivités qui motivent un reportage. À ce titre, je me demande pourquoi on n'y invite pas plus de nouveau rock et de musique électronique...

« Pour un promoteur, remarquez, ce doit être difficile de se tenir à jour et faire de bonnes programmations. Mais Victo n'a pas à procéder à de profondes réformes pour présenter de nouveau un très bon festival. »

Des visions différentes

Joseph Woodard, pour sa part, est partagé entre deux camps.

« Je sais que Victo devra tôt ou tard rajeunir sa formule. Je sais que tout ce petit monde ne peut s'asseoir sur ses certitudes. En revanche, ce qui est présenté à ce festival doit être maintenu et encouragé. Il n'y a qu'un endroit en Amérique où l'on puisse entendre c's musiques, alors... »

Le FIMAV, doit-on déduire, doit composer avec différentes visions esthétiques.

« Plusieurs festivaliers et journalistes sont archi contre l'électronique, fait remarquer Michel Levasseur, l'âme du festival. L'an dernier, la majorité des journalistes de jazz ont écrit les pires critiques à l'endroit de notre volet électronique. À l'autre bout du spectre, des festivaliers considèrent que les instrumentations acoustiques sont devenues trop banales, et disent en avoir marre du jazz contemporain.

« Nous avons essayé de franchir l'étape de la techno depuis deux ou trois ans, mais nous avons encore du mal à nous connecter avec ce milieu », admet Levasseur. D'où une portion minime de club culture d'avantgarde du 18 au 22 mai.

Le FIMAV n'en est pas à ses premièrs obstacles, doit-on rappeler. Circonscrire la musique de festival fut l'objet de nombreux débats et réflexions. Et que dire de l'implantation d'un festival aussi pointu dans une region dont les élites ont été longtemps rébarbatives. Ou des doutes exprimés jadis par les protagonistes de la musique contemporaine instrumentale, puisque nombre de musiques favorisées à Victo incluent l'improvisation — donc moins sérieuses... On a aussi reproché au FIMAV de s'adapter trop lentement à l'avant-garde rock des années 90 et, plus récemment, aux multiples déclinaisons de la musique électronique.

Bien qu'affichant une préférence pour le jazz contemporain et l'avant-rock des années 80, Michel Levasseur essaie encore d'établir des ponts. « On n'oppose pas les instruments traditionnels aux circuits imprimés qui permettent de produire des sons. Pour moi, ce qui compte est le résultat final, peu importé l'instrumentation. »

Qu'opposer à cela?

LA PRESSE, MONTRÉAL, SAMEDI 13 MAI 2000

PRIMEURS

SCÈNES



À sa 17° édition, la réputation du festival de musique actuelle de Victo n'est plus à faire. Mais l'événement est également victime de sa popularité. Page D 7

L'âge des choix

À 17 ans, le Festival de musique actuelle de Victoriaville a atteint son point de saturation

ÉRIC MOREAULT LE SOLEIL

Aussi curieux que puisse paraître l'énoncé à prime abord, le Festival international de musique actuelle de Victoriaville s'avère une véritable porte d'entrée sur l'Amérique pour les musiciens étrangers. Mais un portail dont le cadre chambranle un peu et dont l'ouverture est condamnée à sa dimension actuelle.

la veille de sa 17° édition, la réputation de « Victo » n'est plus à faire. À tel point que son directeur général et artistique, Miche Levasseur, reçoit maintenant près de 400 propositions. On le cite d'ailleurs en exemple pour souligner qu'il est possible d'organiser des événements culturels d'envergure « en région » ou, plutôt, hors de Montréal.

UNE ÉNERGIE NOUVELLE

Mais l'événement est également victime de sa popularité, à plus d'un titre, il a atteint son point de saturation et a essouffié Levasseur, assez pour qu'il abandonne la direction générale du Festival. Il conserve toutefois la direction artistique. «Ça fait 17 ans que je cumule les

«Ça fait 17 ans que je cumule les deux fonctions d'un organisme culturel qui a subi, ces dernières années, des coupures "drastiques". Ma tâche a augmenté plutôt que de diminuer. C'est la première raison. Mais c'est aussi pour l'organisme, dans une perspective de développement: nous

Michel Levasseur laisse
la direction générale
mais garde la direction
artistique: « Ça va
me donner plus
de latitude »

avons besoin d'une énergie nouvelle. Et ça va me donner plus de latitude et moins de contraintes pour travailler», explique celui qui est le seul employé permanent l'année durant.
Pour y arriver, le Festival compte faire appel au volet développement du Fonds de stabilisation des organismes culturels Michel Leursegut ra cenha culturels michel expessur ra cenha

Pour y arriver, le Festival compte faire appel au volet développement du Fonds de stabilisation des organismes culturels. Michel Levasseur ne cache pas qu'il pense à l'avenir de son bébé. En région, il se produit souvent un effet d'essoufflement, les gens làchent et il n'y a personne pour les remplacer. Le renouvellement de personnel est très difficile à cause du manque de compétences et d'expérience. Nous sommes constamment en formation n, constate-t-il.

Pas question pour autant de déraciner

Pas question pour autant de déraciner le l'estival, surtout qu'il a toujours défendu sa présence en périphérie. Ce qui ne l'empêche pas de faire preuve de lucidité. «Il a simplement fallu acceptor de se mettre des limites même si on espéralt plus. Il faut une volonté énorme simplement pour le maintenir dans son état actuel. Pour se protéger soi-même, il v a une limite à ne pas franchir.»

de se mettre des limites même si on espérati plus. Il faut une volonté énorme simplement pour le maintenir dans son étal actuel. Pour se protéger soi-même, il y a une limite à ne pas franchir.» Il lui faut aussi composer avec les limites géographiques du lieu. Puisque 85% des spectateurs viennent de partout au Québec, dont 40% de l'extérieur de la Belle Province, il y a des problèmes d'hébergement. «On n'est tout de même pas pour construire un hôtel...» Il y a aussi la nature même du Festival. Son éventall assez large de genres

Il y a aussi la nature même du Festival. Son éventail assez large de genres attire des mélomanes qui ne viennent que ponctuellement ou pour un spectacle en particulier.

NOUVEAUX CRÉNEAUX

À ce propos, Michel Levasseur a travaillé fort depuis quatre ans à développer le créneau « jeunesse », en invitant des figures de proue du rock d'avantgarde comme Thurston Moore (Sonic Youth), Tortoise et Godspeed You Black Emperor. « Cette année, ça adonnait moins. Est-ce que (les jeunes) sont prêts à revenir à Victo sans leurs noms connus?»

leurs noms connus?»

La démarche ne fait pas nécessairement l'unanimité. Le passage de Godspeed, l'an passé, « nous a valu autant de mauvaises que de bonnes critiques. Certains trouvalent leur musique trop populaire ou bien disalent qu'on le faisait juste pour l'argent (ils ont attiré 500 personnes) alors que d'autres nous ont félicités. Mais c'est intéresant de découvrir ce qui se fait en périphérie de la musique actuelle ».

nous ont félicités. Mais c'est intéressant de découvrir ce qui se fait en périphérie de la musique actuelle». Le groupe de Montréal y a aussi gagné au change, souligne-t-il, dans la mesure où les musiciens étaient confrontés à un public «plus difficile» qui ne leur était pas nécessairement acquis d'avance.

Au-delà des considérations esthétiques, la jeune musique actuelle québécoise bénéficie néanmoins d'une formidable vitrine et de l'effet d'entraînement. « C'est un élément positif dans le développement de la musique au Québec, mais ce n'est pas la fin du monde. Ça. leur permet surtout d'échanger avec des musicions internationaux, de rencontrer des producteurs et d'aller jouer à l'étranger.»

Car le Festival fonctionne dans les

Car le Festival fonctionne dans les deux sens. Puisqu'il est l'un des seuls en son genre en Amérique, de nombreux musiciens européens et japonais en profitent pour gagner en visibilité lei. Alors que ceux d'iel tentent plutôt d'établir des contacts pour se produire hors du continent.

PAS DE DEUXIÈME CLASSE

L'attrait pour Victo réside aussi dans le fait que les artistes y ont l'impression d'être traités sur le même pied d'égaliété. «Il n'y a pas de musiciens de deuxième classe à Victo. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles les musiciens d'ici veulent y participer », estime le grand manitou du FIMAV.
Vouloir y participer, c'est une chose, en être, c'en est une autre. Car Michel Levasseur doit maintenir un équilibre participe de présente le production le présente le production le présente le production le présente le production le présente le presente le présente le presente le présente le présent

voutor y participer, c est une cnose, c en être, c'en est une autre. Car Michel Levasseur doit maintenir un équilibre entre la présentation des «grands noms» de la musique actuelle et une ouverture sur la nouveauté. Le nombre croissant de Québécois au FIMAV «démontre qu'il y a un bassin plus grand de musiciens qui s'adonnent à la musique dite "d'avant-garde". »

la musique dite "d'avant-garde", »
Cette situation s'explique en partie
par le fait que, justement, le Festival a
ouvert ses salles de spectacle aux DJ.
Or, les manipulateurs de platine du
Québec, tels DJ Ram et Kid Koala, sont
en train de se tailler une réputation
enviable sur le marché international.
À ce chapitre, le spectacle Martin Tétreault, DJ Pocket et DJ Mutante est

A ce chapitre, le spectacle Martin Tetreault, DJ Pocket et DJ Mutante est peut-être le plus bel exemple de « l'esprit » Victo. « Tétreault, qui est un DJ plus expérimental, voulait depuis deux ans travailler avec des DJ de la scène underground montréalaise. Si tout va bien, ils veulent poursuivre cette collaboration est été pour tourner en Europe dans les festivals du genro. » Avec une mollié de programmation

pe dans les festivals du genre.» Avec une moltié de programmation aux couleurs plus jazz, axée sur l'improvisation, en hommage au planiste Cecil Taylor qui partage l'affiche avec Marilyn Crispell pour le spectacle de fermeture, et une autre qui mise sur l'électroacoustique, le Festival International de musique actuelle maintient un bel équilibre. « C'est un peu ça Victo: différents styles musicaux qui se croisent et s'entremèlent», de conclure Michel Levasseur.



Un volet pour les artistes d'ici

ette année, la programmation du FIMAV fait belle part aux artistes d'ici avec, pour la toute première fois, un volet entièrement québécois, la Série de minuit: Pierre Dumont et son projet Chtimère (18 mai) — le Jonquiérois profitera du Festival pour exposer ses œuvres en arts visuels pendant toute la durée de l'événement — de Montréal, le groupe Papa Boa (19 mai) et le trie de DJ Martin Tétreault, DJ Pocket et DJ Mutante (20 mai), et de Québec, Le grand orchestre d'Avatar (21 mai). Notons aussi la présence des «vétérans» Jean Derome (22 mai), avec sa nouvelle œuvre Canot camping pour 11 musiciens/improvisateurs, et René Lussier avec l'électroacousticien Gilles Corbell qui offriront Le contrat (22 mai). Finale-

ment, les jeunes musiciens Marc Couroux (19 mai) et Détention (19 mai), qui pourraient figurer au palmarès des découvertes du FIMAV 2000. Sait-on jamais. Car le Festival représente un tremplin exceptionnel pour dos artistes qui évoluent habituellement dans l'ombre. «Ce n'est pas toujours les événements auxquels on s'attend qui retiennent l'attention. » Michel Levasseur donne en exemple la prestation des Canadiens Paul Plimley et Lisle Ellis, au début des années 90. Le duo se produisait un vendredi à 17h — pas vraiment la meilleure case horatre. Mais leur spectacie a suscité des critiques dithyrambiques au point où leur carrière a pris un véritable envol. É. M.

Festival de musique actuelle de Victoriaville, du 18 au 22 mai, dans différents lieux de la ville. Informations: (819) 752-7912; Internet: www.fimav.gc.ca

Arts et spectacles Magazine Weekend

La Tribune

Sherbrooke samedi 13 mai 2000

CAHIER Bourlinguer Cinéma **Sorties**

Place à la actuelle

Denis DUFRESNE

Sherbrooke

1 1 1 1 10 inq jours, une centaine de mu-siciens et 26 concerts de musiques créatives, audacieuses et surprenantes, voire déstabilisantes: tel est le programme du 17e Festival international de musique actuelle de Victoriaville, qui débute jeudi soir par le concert de l'accordéoniste fin-landais Kimmo Pohjonen au cinéma Laurier et se termine le lundi 22.

Comme à chaque année, le festival réserve de belles découvertes, des événements spéciaux et permet des retrouvailles avec des «régu-liers» (ou presque!) comme les guitaristes Fred Frith et René Lussier.

«Cette année, l'événement spécial est le programme double avec Mari-lyn Crispell, piano solo, puis Cecil Taylor, piano solo également; ce fut le premier concert programmé du festival et cela lui a donné une couleur jazz», explique le directeur ar-tistique du festival, Michel Levas-



Michel Levasseur

Marilyn Crispell est une pianiste américaine reconnue comme une des grandes de la musique improvisée, tandis que Cecil Taylor est un pianiste de jazz à la fois incontournable et inclassable, dont la musique est se veut un hommage à l'art et à la création, en même temps qu'une thérapie pour l'âme.

Dans un autre registre, le Festival présente également le groupe Willem Breuker Kollektief, de Hollande, un ensemble jazz qui va présenter en première nord-américaine une rétrospective de musiques composées pour les films du réalisateur Johan Van Der Keuken.

Le public pourra également en-tendre le Britannique David Thomas, chanteur du groupe Pere Ubu, qui présente «Mirror Man», sorte de spectacle de théâtre musical qui plongera les spectateurs dans l'Amérique profonde!



David Thomas Un retour également: celui de Jean Derome avec sa nouvelle oeuvre, «Canot camping», pour 11 musiciens/improvisateurs. Le guitariste René Lussier et l'électroacous-ticien Gilles Gobeil présenteront quant à eux «Le contrat», une nouvelle composition qui vient d'être créée en Europe.

Également au programme, le chanteur américain Mike Patton, exmembre de Faith No More, qui donnera au Colisée des Bois-Francs une soirée techno avec son groupe «X-Ecutioners», formé de «DJ's» virtuoses du «scratch».

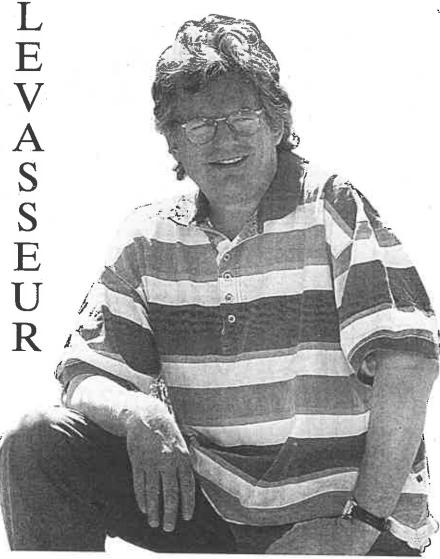
«Depuis quelques années, on invite des musiciens rock pour attirer les jeunes, l'intérêt de la chose réside aussi dans le fait que ces artistes-là font des expérimentations musicales», dit à ce propos Michel Levas-

À noter que comme chaque année, la chaîne culturelle de Radio-Canada enregistrera plusieurs concerts en vue d'une rediffusion ulté-

Autre texte en G-3

Le «fou» de la musique

MICHEL



Denis DUFRESNE

Sherbrooke

I fallait sans doute être un peu fou et idéaliste pour lancer en 1983 le Festival international de musique actuelle de Victoriaville, un événement destiné aux amateurs de musiques avantgardistes.

Car même si, spontanément, on est tenté d'associer ce type de manifestation avec une ville comme Montréal, New York, ou Berlin, Michel Levasseur se disait à l'époque qu'il pouvait créer cet événement en région et inscrire Victoriaville sur le circuit des musiques nouvelles.

«Ce qu'on voulait, c'était de travailler dans notre milieu, créer un événement chez-nous. Au départ, toutes les subventions nous avaient été re-fusées, alors j'ai eu l'idée d'aller voir l'Orchestre symphonique de Montréal et ils avaient trouvé l'idée intéressante. C'est un peu ce qui nous a per-mis de démarrer, puis la Ville et le milieu ont embarqué», explique Michel Levasseur, qui assure la direction générale et artistique de l'événement.

Une porte sur l'Amérique

Dix-sept ans plus tard, l'audace est un peu devenue la marque de commerce de ce festival qui a aujourd'hui une réputation internationale et atti-re chaque année plusieurs grands noms de la musique contemporaine, improvisée, du jazz, du rock et de l'électro-acoustique.

En outre, 40 pour cent des quelque 6000 participants chaque année proviennent de l'extérieur

«L'idée, c'est de présenter des choses d'au-jourd'hui et même d'être précurseur de l'avenir», explique M. Levasseur, qui est le seul employé

permanent de l'organisation.

Toutefois, une soixantaine d'employés et près de 80 personnes bénévoles se joignent à l'organisation pendant le festival.

«Ce ne sont pas des musiques qui sont très diffusées, mais je reçois 400 demandes par année et je suis appelé à me rendre dans cinq ou six autres festivals du genre en Europe et aux États-Unis pour entendre ce qui se fait. Donc, Victoriaville, c'est connu et c'est même une porte ouverte sur l'Amérique pour des artistes japonais et européens», fait-il valoir.

Le génie forestier et l'Écosse

Rien au départ ne destinait ce fils de voyageur de commerce et diplômé en génie forestier à de-venir le directeur artistique d'un tel événement. Sauf l'amour de la musique!

«Less revenement qui a le pius de «Cest revenement qui a le pius de «Les retombées pour Victoriaville, on parle de 1 million et demi de dollars par anpour colocataire Jean Beauchesne, un grand amateur de musique et de chanson, qui est aujourd'hui directeur du Festival d'été de Québec», dit Michel Levasseur qui se souvient d'avoir au con Michel Levasseur, qui se souvient d'avoir eu son «premier choc musical» lors d'un spectacle de Frank Zappa à l'Expo 67.

Mais c'est un séjour de sept ans en Écosse, où il travaillait en réinsertion sociale, qui lui a fait découvrir les musiques avant-gardistes et de nombreux festivals en région.

«Puis, à mon retour à Victoriaville, j'ai trouvé «Puis, a mon retour a victoriavine, j ai trouve qu'il y avait une vie culturelle intense, des organisations communautaires dynamiques et j'ai redécouvert ma région. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à produire des spectacles avec Productions Plateforme et que l'idée d'un festival est venue», mentionne cet homme calme et réservé âgé

Ouvert sur le monde

Peu à peu, l'événement a attiré l'attention des médias montréalais et de l'extérieur, de sorte qu'à partir de sa troisième année le Festival était sur sa

Au cours des années subséquentes, plusieurs grands noms du jazz et du rock avant-gardistes, notamment, se pointeront à Victoriaville, qu'il suffise de nommer les guitaristes Fred Frith et René Lussier, ou le saxophoniste John

Lorsqu'on lui demande s'il est difficile de maintenir un tel festival, compte tenu qu'il ne s'agit pas d'un événement grand public et qu'il se tient de surcroît en région, Michel Levasseur reconnaît que s'il a fallu «une insouciance terrible» au début, les organisateurs doivent constamment redoubler d'efforts et d'imagination pour garder le navire à

«Les gens de Victoriaville partici-pent à l'évolution culturelle de leur ville. Il y a eu des chocs - et il va y en avoir d'autres - mais on a toujours été bien appuyés par les commanditaires. L'évéapproved par les commandiques. L'eve-nement est devenu de plus en plus avant-gardiste, ce qui fait qu'on a tou-jours à peu près le même pourcentage de public local, soit 20 à 25 pour cent», mentionne M. Levasseur.

Et après une «crise» en 1993, alors que certains avaient voulu faire du festival un événement plus populaire, l'or-ganisation est revenue en force en 1994 pour présenter le festival au printemps, alors qu'il se déroulait à l'automne depuis ses débuts.

«Et aujourd'hui, je suis fier: l'orga-nisme arrive à 17 ans, il n'y a pas de déficit accumulé, on a trouvé une façon réaliste de faire un événement réalis-te», dit Michel Levasseur au sujet du festival dont le budget est de 500 000 \$

Et selon lui, le fait de tenir le festival à Victoriaville présente un double avantage: «parce qu'au départ, ça a at-tiré l'attention sur Victoriaville et, de plus, cet événement-là aurait été noyé dans un grand centre».

«Il a aussi le caractère d'intimité: les ns apprécient beaucoup de venir à Victoriaville et d'être absorbé par l'événement comme tel; ça permet des contacts privilégiés entre les gens: tu vas au restaurant par exemple et l'artiste est là à côté de toi», illustre-t-il.

Et selon Michel Levasseur, le Festival est maintenant «plus qu'accepté» par le milieu.

Importantes retombées

«C'est l'événement qui a le plus de

«De plus, c'est très rare un événe-ment qui offre autant de tendances, un tel éventail de musiques d'avant-garde qui s'adressent à plusieurs publics!»

Mais après 17 ans à la barre du festival, Michel Levasseur admet qu'il souhaite maintenant se libérer de certaines tâches administratives.

«Un poste de directeur général est ouvert pour me libérer de certaines tâ-ches; soit que je me concentre sur la programmation, ou que je fasse autre chose», affirme M. Levasseur, qui entend toutefois demeurer au sein de l'organisation.



Performance finlandaise à l'accordéon

(AB) On a encore en mémoire le remarquable concert d'Accordion Tribe, ces cinq virtuoses de l'accordéon, qui avait marqué l'édition 1998 du FIMAV.

Pour amorcer le 17e festival, et rallier ainsi un public d'invités et de festivaliers, le directeur artistique Michel Levasseur opte pour une autre performance à l'accordéon, celle solitaire, spécialisée et spatialisée du Finlandais Kimmo Pohjonen.

Ce concert, on peut le décrire comme un événement tant théâtral que musical et même chorégraphique. Seul sur scène, Kimmo Pohjonen propulse sur son instrument des compositions originales, diffusées par un son quadraphonique et appuyées par des éclairages orchestrés.

Il est l'un des musiciens les plus en demande et les plus respectés de son pays. De 1996 à 1999, il a été nommé le musicien folklorique de l'année. Au cours des six dernières années, Kimmo a joué sur au-delà de 65 albums différents, dont près de la moitié à titre de compositeur et d'arrangeur.

Le Finlandais, qui a aussi exploré plusieurs projets en danse et en théâtre, souhaite montrer aux gens qu'il y a plusieurs choses qu'ils n'ont pas encore entendues de son instrument. Il essaie continuellement de nouveaux effets, mais l'aspect important est de développer le son propre de l'accordéon.

Paul Cram Orchestre en soirée d'ouverture au FIMAV

Alain Bergeron

Pas besoin de réinventer la roue pour être original et créatif. C'est ce que démontre le saxophoniste et clarinettiste Paul Cram, dont les vents de son orchestre de 10 musiciens des Maritimes souffleront à la fine pointe du jazz lors de la soirée d'ouverture du 17e FIMAV.

Le Paul Cram Orchestra débarquera sur la scène du Colisée des Bois-Francs, le jeudi 18 mai, à 22 h, au cœur d'une intense tournée canadienne de quatre concerts en autant de jours qui l'a entraîné de Halifax à Ottawa en passant par Toronto. Le groupe passera donc à Victoriaville... en coup de vent!

L'ensemble basé à Halifax marquera ainsi le traditionnel coup d'envol canadien du festival. Outre Paul Cram, l'orchestre se compose de : Richard Simoneau à la trompette; Tom Walsh, au trombone; Don Palmer, aux saxophones; Christof Both, au violoncelle électrique; Jeff Reilley, aux clarinettes; John Gzowski, à la guitare électrique; Steven Naylor, au piano et aux claviers; Jamie Gatt, à la basse électrique; Dave Burton, à la batterie; et David Hillier, à la sonorisation.

Bref, une instrumentation plutôt classique, quoi que diversifiée, mais avec un son qui, lui, brille par son originalité et sa qualité.

Mis sur pied en 1998, avec, en majorité, les meilleurs musiciens des provinces de l'Atlantique, le Paul Cram Orchestra a été invité à se produire deux fois au Festival de jazz de l'Atlantique, où on a salué le calibre des interprètes et son répertoire finement ciselé.

Compositeur depuis un quart-de-siècle, Paul Cram a été en nomination à deux reprises au Gala des Prix Juno pour le meilleur album jazz. De son ensemble, Cram dira qu'il marche sur les traces d'Ellington, Mingus, Sun Ra et tous ceux qui recherchent un équilibre profond à travers l'exercice du chaos contextualisé.

Hip-Hop et audaces vocales

(AB) Il n'y aura pas de saxophones sur la scène du Colisée des Bois-Francs, pour le concert du 20 mai. Encore moins une guitare, un piano ou une batterie. Trois tourne-disques, autant de DJs, et une voix, celle de Mike Patton, devraient suffire pour meubler le vaste espace sonore de l'amphithéâtre.

Le chanteur de San Francisco était déjà venu au FIMAV en 1998. Les haut-parleurs hurlent encore de sa première mondiale "New works for ensemble & voyeur". Au cours de cette même année, il avait également partagé la scène avec Ikue Mori et John Zorn.

Cette fois-ci, il s'acoquine à un groupe new-yorkais formé en 1989, X-Ecutioners, constitué de DJs virtuoses du "scratch" et du rythme (de plus en plus, on affirme que le tourne-disques devient la guitare électrique des années 2000).

Spécialistes du Hip-Hop, Mista Sinista, Total Eclipse et Rob Swift sont d'excellents improvisateurs, susceptibles de créer une féroce dynamique avec Patton, chanteur de l'ex-Faith no More et de Mr. Bungle.

Par ce concert, Michel Levasseur poursuit cette veine, amorcée il y a quelques années, d'intéresser un public plus jeune à la musique actuelle.

Ken Vandermark, étoile montante du jazz moderne

En concert avec son ensemble de cinq musiciens

Alain Bergeron

Multi-instrumentiste explosif, Ken Vandermark a fait les manchettes l'an dernier alors qu'il s'est vu remettre la prestigieuse bourse McArthur "Genius Award".

Nouvelle tête d'affiche du jazz moderne, le musicien américain revient hanter la scène du FIMAV avec son propre groupe, le Ken Vandermark 5. L'année précédente, il s'était fait remarquer lors du concert du Peter Brötzmann Tentet, lorsque les vents ont soufflé fort sur la scène du Colisée des Bois-Francs.

Le saxophoniste et clarinettiste serà flanqué de Dave Rempis, aux saxophones alto et ténor.

Tim Mulvenna, à la batterie, Kent Kessler, à la contrebasse, et Jeb Bishop, à la guitare électrique et au trombone.

Âgé dans la mi-trentaine, Vandermark a grandi dans la région de Boston avec un père-un fou de musique -qui écoutait énormément du jazz et de la musique classique. Ses parents l'amenaient régulièrement assister à des concerts.

Adolescent, il s'est mis à jouer de la trompette avant de bifurquer vers le



saxophone ténor. Pour l'essentiel, il se considère comme un autodidacte pour cet instrument. C'est à l'écoute du disque "Tenor" de Joe McPhee, que tout a changé pour lui, au début des années '80. Il a découvert des sons de toutes espèces que l'on n'a pas l'habitude d'associer au saxophone. Ce disque lui amontréce qu'il y avait de musical dans la musique de type plus avant-gardiste.

S'il a complété ses études en film et communication à l'Université McGill de Montréal, Ken Vandermark savait déjà que la musique était au centre de ses intérêts.

Il est retourné à Boston, résolu à s'y installer, à former un orchestre, un trio avec le batteur Curt Newton. L'année 1986 a été le véritable commencement pour lui. Trois ans plus tard, Vandermark s'est établi à Chicago, la ville des Vents. En 1992, il a monté le Vandermark Quartet avec, notamment le bassiste Kent Kessler (qui est de l'actuel Vandermark 5). Il a évolué également au sein d'autres formations musicales.

La présence du musicien à Chicago a vraiment éclaté avec la formation au printemps 1996 du Vandermark 5, la série de concerts au club Empty Bottle, en 1996, et l'attribution du prix de la Fondation MacArthur, en 1999.

"Je jouerais chaque soir de la semaine, a-t-il déclaré dans une entrevue au magazine Stylus. J'aime jouer et ce que je préfère le plus, c'est quand je joue et que la situation musicale se déroule bien, ce qui

signifie que je ne sais pas à quoi m'attendre, mais qu'elle incite chaque membre du groupe à atteindre un endroit qu'il n'a jamais encore rejoint auparavant. Quand les choses se passent à un niveau très élevé, il n'y a rien d'autre que je voudrais faire."

93 entreprises privées appuient le FIMAV

(AB) Plusgrande manifestation en Amérique du Nord exclusivement consacrée à la musique d'avant-garde, le Festival international de musique actuelle de Victoriaville reçoit l'appui concret de 93 entreprises privées.

Cet engagement permet au FIMAV de poursuivre son développement et de préserver sa grande qualité artistique reconnue à travers le monde.

Lefestivalasigné une entente de trois ans avec la Brasserie McAuslan. Il s'agit d'un retouraux sources pour cette compagnie qui a été l'un des partenaires du FIMAV pour les éditions 1991 et 1992. La Brasserie McAuslan s'associe cette année à titre de commanditaire du concert de Mike Patton & X-Ecutioners, présenté le 20 mai à 22 h, au Colisée des Bois-Francs.

Les concerts de la soirée d'ouverture du 17e festival sont assurés par le soutien de deux partenaires de la région, associés depuis les débuts du FIMAV.

Desjardins, par l'entremise de l'Association des caisses populaires des Bois-Francs, collabore au concert du Finlandais Kimmo Pohjonen, le 18 mai, à 20 h, au Cinéma Laurier.

Cascades, autre partenaire pionnier, appuie le concert du Paul Cram Orchestra, un ensemble jazz de 10 musiciens en provenance des Maritimes. Le concert a lieu au Colisée des Bois-Francs, à 22 h. Cascades fournit également les papiers nécessaires pour la production des outils promotionnels du FIMAV.

Pour une sixième année consécutive, les Arts du Maurier confirment leur engagement avec la présentation de la Série de minuit Les Arts du Maurier, une série entièrement québécoise, du 18 au 21 mai, au Cégep.

Enfin, le festival remercie les trois paliers de gouvernement qui appuient l'événement depuis les débuts, ainsi que les organismes culturels étrangers et ses nombreux partenaires régionaux. **VIE COMMUNAUTAIRE ET LOISIRS**

Papa Boa : c'était écrit dans le ciel

(AB) C'était écrit dans le ciel que le groupe Papa Boa se produirait un jour au Festival international de musique actuelle de Victoriaville.

Ça fait déjà quelques années que le directeur artistique Michel Levasseur s'intéresse à ce que font ces quatre musiciens, pour les avoir déjà vus en spectacle. "L'année dernière, on s'était retrouvés sur la liste des "peut-être". Avec la sortie de notre album "Tête à queue", le rendez-vous se préparait plus concrètement. Pour nous, c'est un honneur d'aller à Victoriaville", raconte Frédéric Roverselli, bassiste de Papa Boa, qui en est à sa première présence au FIMAV.

Le groupe québécois est inscrit dans la série de concerts de minuit. Frédéric et ses comparses Bernard Falaise (guitariste), Rémi Leclerc (batterie) et Pierre Labbé (saxophones) montent sur la scène du Cégep, le vendredi 19 mai. L'interprète Marcelle Hudon prêtera sa voix à l'événement, notamment pour la pièce "Automate". Elle avait participé à l'enregistrement du disque compact, tout comme Marie-Jo Thério.

Depuis la sortie de "Tête à queue" (sur Ambiances Magnétiques), on n'a pas vu Papa Boa en concert.

"Chacun de notre côté, on a travaillé

sur d'autres productions. Le groupe Papa Boa joue dans des contextes bien ciblés, comme le FIMAV. On ne veut pas faire des spectacles à tout prix."

Plusieurs des pièces de l'album constitueront le nœud du concert. Elles ont d'ailleurs été travaillées pour être exécutées "live". L'improvisation occupera toutefois une bonne part de la soirée.

"On s'en va à Victoriaville après tout!", s'exclame Frédéric.

Difficile de classer le genre musical Papa Boa que l'on décrit dans le programme du festival comme "un pastiche tantôt bruitiste et exaspéré, tantôt mélodique et envoûtant". L'ensemble estépicé d'échantillonages, d'électroniques, d'une bonne dose d'humour et de textes narquois.

"C'est vrai que ça va dans beaucoup de directions. Un disquaire qui reçoit "Tête à queue" doit se demander où le mettre... Dans le jazz? Dans la musique contemporaine? Nous, on répond que c'est de la musique actuelle et l'on s'assume." Quant au nom, mémorable, de Papa Boa, il est issu d'une improvisation collective... Les membres du groupe ont appris par hasard, l'an dernier, que Papa Boa signifie en Portugais "Bonne Bouffe"...



PAPA BOA : Frédéric Roverseill, Bernard Falaise, Rémi Leclerc et Pierre Labbé.

Voyage au pays de la musique

(AB) Au fil des ans, il s'inscrit dans la programmation du FIMAV des concerts que l'on peut qualifier d'incontournables. Celui du trio Fred Frith, Jean-Pierre Drouet et Louis Sclavis, au Cinéma Laurier le 21 mai, s'inscrit dans cette veine. Bon sang ne saurait mentir!

"On pourrait décrire ces concerts comme une sorte de voyage : on part, mais on ne sait pas où on va. On arrive quelque part, on sort tous les trois, on prend un chemin, on y circule et on tient une conversation en même temps", explique Jean-Pierre Drouet, dans un fascinant documentaire intitulé "Le voyage immobile", de Fabienne Issartel.

Ces trois musiciens réputés et passionnés proviennent chacun d'un univers assez différent:lerockpourleguitariste Frith;lejazzpourlesaxophoniste et clarinettiste Sclavis; la musique contemporaine pour le batteur Drouet. Toutefois, les points de jonction entre

Les concerts du trio comportent des moments de folk, de musique contemporaine, de jazz, de musique africaine, de rock, d'électronique, de musique indienne.

"Tout peut arriver. On improvise, voilà… Il n'y a pas de bornes. Le plaisir est unique à cette façon de jouer", précise M. Sclavis.



LOUIS SCLAVIS.



Frith et Cutler font la paire depuis près de 25 ans

(AB) Fred Frith et Chris Cutler, deux amis, deux musiciens qui font la paire depuis près de 25 ans, tentent de relever le défi de demeurer original, d'explorer de nouvelles avenues et de nouveaux territoires chaque fois qu'ils montent sur scène.

Ces membres fondateurs du groupe rock culte Henry Cow (dans les années 70) ont sugarder la même curiosité et un goût inaltéré pour la découverte.

Le guitariste Frith et le batteur Cutler s'animeront au Cinéma Laurier, le lundi 22 mai, dans l'avant-dernier concert de la 17e édition du FIMAV (qui se clôturera par les prestations solos de Marilyn Crispell et Cecil Taylor).

Auparavant, Chris Cutler aura participé à deux autres concerts, avec le groupe Palinckx (vendredi) etlegéantDavidThomaspourl'opéra"MirrorMan".

Cutler est un personnage important de la musique actuelle: il possède sa propre étiquette de disques; il est journaliste et écrit des livres ; il donne des conférences; et, on l'a vu, il évolue au sein de nombreuses formations. Il a aussi un lien de travail avec Michel Levasseur, puisqu'il distribue en Angleterre les CD des Disques Victo.



Michel Levasseur invité au Festival de musique de Mons

Alain Bergeron

e directeur artistique du FIMAV, Michel Levasseur, rentre tout juste d'un voyage de cinq jours en France, invité au Festival de musique de Mons par l'Association française des festivals de jazz et de musique actuelle.

M. Levasseur était le seul responsable d'un festival en terre américaine accueilli en sol français. Il a participé à un colloque réunissant une trentaine de directeurs artistiques français et européens et a assisté à des spectacles.

Le lien entre le FIMAV et les musiciens français est présent depuis plusieurs éditions au festival de Victoriaville (Louis Sclavis et Jean-Claude Drouet débarquent ici cette année pour un concert en compagnie de Fred Frith; voir autre texte).

En avril dernier, Michel Levasseur se rendait à London, Ontario, pour entendre ce qui se faisait au Festival du bruit, initié par le Nihilist SpasmBand (déjà venu au FIMAV en 1998).

Dix jours après l'édition actuelle du FIMAV, Michel Levasseur rembarque pour la France pour assister à un autre festival, celui-là de musique électro-acoustique. Puis, juin l'envoie en Barcelone, pour un festival de musique techno.

"C'est important pour moi d'y aller car je commence déjà à préparer la programmation pour le FIMAV 2001", souligne-t-il.

Ces différents festivals spécialisés lui permettent de piger ici et là et de présenter ainsi à Victoriaville un éventail très large de ce qu'est la musique actuelle.

Un nouveau directeur général au FIMAV

Une trentaine de candidatures reçues

(AB) Avec une situation financière moins précaire et plus stable - les conditions de financement semblent plus positives pour les trois prochaines années -, le Festival internationaldemusique actuelle de Victoriaville embauchera d'icil'été un neuve au directeur général.

On sait que depuis les débuts du FIMAV, il y a 17 ans, la tâche était occupée par Michel Levasseur qui devait également cumuler les fonctions de directeur artistique.

L'arrivée du d.g. lui permettra de se concentrer uniquement sur la direction artistique du festival.

"On espère beaucoup de cette personne, qui amènera à l'organisation des idées et des énergies nouvelles. Ce sera stimulant pour la continuité du festival", mentionne M. Levasseur.

Une trentaine de candidatures, provenant d'un peu partout au Québec, ont atterri sur les bureaux des Productions Plateforme. Cinq d'entre elles, toutes des personnes oeuvrant dans le domaine culturel à Victoriaville, à Montréal, à Québec et à Granby, ont été retenues dans un premier temps.

Des entrevues ont eu lieu récemment et une autre sélection a été effectuée. Ces candidats de la "dernière ligne" ont été invités à assister à la 17e édition du FIMAV. Le prochain directeur général commencera officiellement son travail en août 2000.

FIMAV: De la musique et des images plein les yeux et les oreilles

Alain Bergeron

Le saxophoniste et clarinettiste hollandais Willem Breuker débarque à Victoriaville avec ses grossabots (enfin, c'est une façon de parler) et sa bande de dix musiciens pour que le public du 17e Festival international de musique actuelle de Victoriaville en ait plein les yeux et les oreilles.

Pour le concert du 19 mai au Colisée des Bois-Francs, l'ensemble dirigé par M. Bruker offre le projet "Johan Van Der Keuken's films". Celui-ciest un très proche collaborateur du réalisateur pour lequel il signe des musiques de film depuis près d'une trentaine d'années.

On peut établir une comparaison avec le spectacle de Bill Frisell (Buster

Keaton), présenté dans ce même cadre il y a quelques années.

Alors que le Kollektief joue sur scène, des images de Van Der Leilem sont projetées sur un écran géant, un peu comme une trame sonore interprétée "live".

Au-delà de la valeur rétrospective du concert, voire de sa dimension nostalgique, la performance offerte au FIMAV sera aussi un hommage au cinéaste, atteint d'un cancer.

Le Willem Breuker Kollektief est composé de trois saxophonistes, de deux trompettistes, de deux trombonistes, d'un violoniste, d'un contrebassiste, d'un pianiste et d'un batteur.

Quant au cinéaste Johan Van Der

Keuken, on dit de lui qu'il est un réalisateur pour qui l'art prime sur le divertissement, qu'il fait souvent preuve d'un engagement social et politique dans ses œuvres.



Un projet gigantesque

David Thomas et "Mirror Man"

(AB) "Mirror Man" est sans contredit le projet le plus complexe et le plus gigantes que inscrit à la programmation du 17e Festival international de musique actuelle de

Victoriaville. À sa tête, rien d'un moins qu'un géant, David Thomas, du haut de ses 6'8"...

"Il faudra construire tout le décor du spectacle", a noté Michel Levasseur, le directeur artistique du FIMAV.

Déjà, que le festival accorde deux pages complètes de son programme à David Thomas est un bon son de cloche quant à l'importance du musicien et de son projet.

On pourrait qualifier la performance de théâtre musical,voire d'opéra rock, avec des éléments de décor, de mise en scène, d'éclairages, de textes, sur fond de musique

improvisée. Quatre musiciens seront sur scène, autant livreront et chanteront lestextes. L'ensemble laisse miroiter de grandes choses.

Le propos de "Mirror Man" tiendrait dans la comparaison du sens de l'appartenance spatiale et de celui de la mémoire qui séparerait, au niveau le plus profond de leurs vies, les Américains des Britanniques. David Thomas, originaire des Etats-Unis, demeure en Angleterre depuis 1984.

"Mirror Man" a été présenté en première le 3 avril 1998 à Londres. Il s'agit de sa première représentation de ce côté-ci de l'Atlantique, en version

DAVID THOMAS.

imposition of the control of the con

Musique

La vie à Victo

La 17e édition du Festival international de musique actuelle de Victoriaville aura lieu du 18 au 22 mai 2000.

Catherine Perrey

Le Festival continue de défier les lois de la musique savonnette pour nous maintenir sur la corde raide des musiques à risques multiples et sauvageonnes. Si, au premier abord, les lignes directrices de la programmation semblent plus floues cette année, il en ressort néanmoins un

équilibre assez remarquable entre toutes les tendances, avec un net retour cependant des «vieux de la vieille» qui ont donné au Festival, dès les premières années, ses lettres de noblesse. Les Fred Frith, Chris Cutler, Marilyn Crispell, Cecil Taylor, Tim Hodgkinson et le Willem Breuker Kollektief seront de la partie. Eh oui! la musique actuelle a ses traditional Ce qui risque fort de faire crier halte à la géron-

tocratie dans les chaumières! Le Québec, quant à lui, fournit un contingent important et diversifié d'acteurs avec pas moins de huit concerts (sur un total de 26), dont tous les concerts de minuit. C'est ce qu'on appelle une offensive! Mention spéciale pour Papa Boa, le duo Detention, Marc Couroux et le trio infernal Tétreault-Pocket-Mutante qui devraient offrir des prestations délicieuses et décoiffantes. Le jazz moderne et la musique improvisée auront des invités de classe: le saxophoniste Ken Vandermark et son quintette (Vandermark est l'un des



>>> Kimmo Pohjonen inaugurera la 17e édition du FIMAV.

acteurs du Peter Brötzmann Tentet, dont la performance de 1999 au FIMAV fut totalement brillante) ainsi que le trio Frith-Drouet-Sclavis, qui a toutes les cartes en main pour produire une rencontre grande beauté, élégance de maître, sur le fil de l'impro, où tout se joue hic et nunc.

Des DJ et des hommes

La ligne DJ, amorcée en grande pompe l'an dernier, poursuit son petit bonhomme de sillon cette année avec, outre nos as ci-haut mentionnés, la présence des X-Ecutioners (Rob Swift, Mista Sinista et Total Eclipse, DJ stars de New York) qui entoureront Mike Patton (musicien du groupe Mr Bungle), dont on espère que ce troisième concert au FIMAV nous fera oublier de très mauvais souvenirs, et DJ Olive présenté en duo avec Shelley Hirsch. Voici qui devrait ajou-



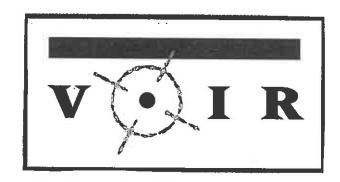
Mike Patton sera-t-il à la hauteur cette année?

ter une bonne dose de modernisme dans le cocktail musique actuelle et alimenter joyeusement la querelle des anciens et des modernes, dont les combattants se mordent la queue d'avance. Le territoire de la musique actuelle ne demande qu'à être secoué par de bonnes intentions musicales.

Désaccordéon

En regard de ce qui vient d'être présenté, Kimmo Pohjonen semble totalement à part et nous montrera la face cachée de l'accordéon. Ce musicien finlandais, joint par téléphone dans son fief de Helsinki, offrira un intrigant concertspectacle pour l'ouverture du Festival: «Je veux montrer au public le côté noir de l'accordéon, son côté obscur. On ne connaît souvent l'accordéon que par son côté nostalgique ou son côté festif; je cherche à montrer que cet instrument a de nombreuses facettes qui ne demandent qu'à être explorées.» Pohjonen joue de l'accordéon depuis l'âge de 10 ans, et a donc largement fait le tour de ses soufflets. «Maintenant, j'essale de trouver de nouveaux sons à cet instrument acoustique. Je dois donc faire des manipulations pour obtenir des effets sonores.» Pohjonen se débat comme un diable pour démontrer les qualités modernes de son instrument et ajoute: «Le travail d'improvisation est très important et le sonorisateur ainsi que l'éclairagiste qui m'accompagnent savent répondre promptement à mon état d'esprit du moment. Tout dépend de ma présence sur scène, de l'éventail de sensations sonores que je suis capable de développer.» Une belle entrée en matière en attendant un autre extraterrestre en la personne de David Thomas, chanteur de Pere-Ubu, qui nous présentera un gigantesque spectacle qui draine pour l'instant toute l'énergie des techniciens du FIMAV...

FIMAV
Du 18 au 22 mai. Info: (819) 752-7912. Site
Web:www.fimav.qc.ca



Du ji au 17 mai 2000 Vol. 9 no 19 Québec

Papa Boa

mu S I Q U E

Serpent à sonnette



Bernard Falaise: «On sait très bien que notre groupe est presque "inbookable", à moins de vraiment vouloir perdre notre propre argent.»

Nicolas Tittley courrier@voir-quebec.qc.ca

Si ce n'était de l'acharnement de Michel Levasseur à inviter des groupes québécois au Festival de musique actuelle de Victoriaville, on n'aurait peutêtre jamais l'occasion de les voir sur scène.

Prenez le cas de Papa Boa, par exemple, qui n'est pas exactement un groupe qu'on a l'habitude de voir en concert. Et pour cause: leur unique album, l'échevelé Tête à queue, n'est pas exactement le genre de projet qu'on imagine en tournée. «On sait très bien que c'est presque "inbookable", à moins de vraiment vouloir perdre notre propre argent en louant un petit truc com-

me le Quai des brumes, explique le guitariste **Bernard Falaise**. Au départ, faire un disque, c'était la seule avenue possible; on n'avait même pas pensé à monter sur scène un jour.»

Forts de cette conviction, les quatre Papa Boa (outre Falaise, on retrouve Pierre Labbé aux vents, Rémi Leclerc aux percussions et à l'échantillonnage, ainsi que Frédéric Roverselli aux synthés, à la basse et autres gadgets électroniques) ont donc concocté un projet orienté studio, improvisant de manière spontanée, puis découpant, traitant, retravaillant chaque élément des dizaines d'heures durant. Au final, ce disque stimulant et déroutant à la fois a des airs de véritable palimpseste sonore.

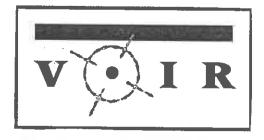
À ses débuts, en 1993, Papa Boa faisait dans le «road movie sonore», illustrant, sur la cassette Des fourmis dans les jambes, un voyage autour du monde en musique. L'idée de butinage sonore est demeurée, les déplacements géographiques en moins. «C'est une série de petits tableaux variés, sans véritable trame narrative, explique Bernard. On se promène d'un, style à l'autre, en se posant comme seule question: "A quoi ça ressemblerait si on faisait une toune triphop?" Mais, au bout du compte, chaque pièce porte la marque de Papa Boa. À l'auditeur de décider si ce sont des pastiches ou des hommages.»

On serait plutôt tenté de pencher vers la seconde suggestion, bien que l'approche de Papa Boa soit extrêmement ludique. Les références ne sont pas obscurcies, mais exploitées à fond: du blues aux musiques orientales, en passant par le heavy métal, tous les styles sont «actualisés» avec l'aide de nombreux chanteurs invités (Michel Faubert, Marie-Hélène Montpetit, Marcelle Hudon). Pour des raisons pratiques, toutefois, seule cette dernière se joindra au groupe lors de leur passage à Victo.

Au fait, comment en arrive-t-on à monter sur une scène de Victo? «Tu fais une demande chaque année, et chaque année tu es refusé. Puis, l'année où tu oublies d'envoyer ton dossier, tu reçois un coup de téléphone de Michel!» Avis aux candidats...

LE 19 MAI

Au cégep de Victoriaville Voir calendrier Événements



Du 11 au 17 mai 2000 Vol. 9 по 19

Québec

Festival international de musique actuelle

musil Olive

Avant-garde à vous!

Comme si la fin de siècle avait sonné l'heure des bilans. le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) s'offre cette année une programmation embrassant près de 50 ans de musique d'avant-garde.

Nicolas **Houle** nhouleavoir-quebec.gc.ca

andis que certains festivals dédiés à l'avant-garde décident de l'ermer leurs portes aux tenants de l'électronique, le FIMAV adopte l'attitude inverse de se ındis que certains festivals dédiés à consacre aux musiques nouvelles de tout acabit. Ne parlez donc plus à **Michel Levasseur**, le directeur artistique du FIMAV, des guerres de clocher que connaît le petit monde de la musique actuell «Pour moi, ce qui est important, c'est la musique, qu'elle soit électronique, électri-que ou acoustique. Je vois cela de laçon très complémentaire et le festival, s'il ne l'a pas prouvé, tente de l'exprimer.

ll est vrai que la 17º édition du FIMAV, peut-être encore plus que les précédentes s'efforce de dresser un vaste panorama de la musique d'avant-garde. Mieux: elle prend l'allure d'un véritable retour aux sources amorcé à partir des différentes ramifications du genre et s'achevant sur la prestation d'un des pères de toutes ces nusiques nouvelles, Cecil Taylor.

FRESQUE D'AVANT-GARDE

Comme chaque année, on aura droit à un certain nombre de retours, parmi lesquels des habitués qu'il fait toujours bon revoir (Lussier, Derome, Frith, Cutler) et d'autres qui avaient charmé jadis (Palinckx, Willem Breuker, Mike Patton), comme on aura droit à une panoplie de nouvelles têtes plus prometteuses les unes que les autres. Du nombre, soulignons le passage du Finlandais Kimmo Pohjonen, maître de l'accor-déon et des spectacles théâtraux (éclairage élaboré, son spatialisé), celui du tandem composé de la chanteuse Shelley Hirsch et de D.J. Olive, où les voix de la première sont balgnées dans les atmosphères envoûtantes créées par le second, et la présence du multi-instrumentiste Tim Hodgkinson, qui se produira en trio et avec la formation Ossatura (mais évitera la tentation nostalgique de rejoindre ses anciens compères d'Henry Cow, Frith et Cutler).

Outre la place de choix réservée aux prestations acoustiques (une demi-dou-zaine de spectacles dont trols au piano solo) et les maints spectacles doublés de supports visuels (tels le conflit yougoslave vu par Bob Ostertag ou le théâtre musical de David Thomas), c'est sans musical de **David Thomas**), c'est sans doute la grande présence d'artistes québé-cois et canadlens qui est l'élément le plus marquant de cette programmation: ils représentent 10 des 26 concerts, du jamais vu à Victo. Levasseur a d'ailleurs consacré l'ensemble de la programmation de minult à des artistes québécois (Pierre Dumont, Papa Boa, Martin Tétreault avec D.J. Pocket et D.J. Mutante, Le Grand Orchestre Avatar), une autre premlère. «Si j'ai choisi quatre groupes québé-cois pour faire la programmation de minult, c'est parce que les projets étalent très intéressants et très diversifiés, explique-t-il. Habituellement cette programmation offre toujours une diversité sur le plan des provenances, car on cherche à la faire plus accessible et plus rock, tout en la gardant représentative des diverses tendances. Cette année, j'ai retrouvé cet intérêt-là au Québec.» Autre fait intéressant, les formations québécoises ne proviennent pas uniquement de la métropole francophone ou du collectif Ambiances magnétiques, mais d'un peu partout en province,



qui viennent à Victo doivent se convaincre et s'organises pour le faire, ils n'ont rien tout cuit dans la bouche. Ca crée une atmosphère plus

ce qui fait dire à Michel Levasseur que «la relève québécoise en musique actuelle se porte mieux que jamais».

LA RELÈVE DU FESTIVAL

Le FIMAV ne compte pas que des reautés sur le plan artistique. Du côté administratif, l'événement connaîtra sous peu un changement notable. En effet, Michel Levasseur n'accomplira plus les tàches de directeur général. - le veux me retirer de cette charge, car je cumule les fonctions de directeur général et de directeur artistique depuis les tout débuts du festival, explique-t-il. Il y a un essouf-flement et une surcharge de travall, je suis le seul permanent à l'année depuis 1992.-C'est à partir du mois d'août prochain que son successeur entrera en poste. Dès lors, Levasseur pourra se consacrer uniquement à ses tâches de directeur artistique.

Bien qu'il alt dû essuyer quelques années déficitaires comme l'an dernier où il affichait un manque à gagner d'environ 15 000 \$, le FIMAV n'a jamais été un événement déficitaire en soi. Ses commandites sont à la hausse, tout comme ses assis-tances, qui ont été les meilleures ces deux dernières années. Selon Levasseur, le déficit de l'an dernier s'explique essentiellement par les réductions de subventions auxquelles le festival a été confronté depuis 1992. Cette année, tout devrait rentrer dans l'ordre puisque les subven-tions qui avalent chuté de 60 000 \$ à 34 000 \$ reviendront à leur montant initial. Levasseur voit donc l'avenir avec beaucoup d'optimisme. Mais pour l'instant, il se prépare, comme chacun des festivaliers, à goûter à la cuvée 2000 du FIMAV: «)e fais toujours la programmation comme quelqu'un qui verrait tous les spectacles et qui aime les contrastes...«

Du 18 au 22 mai

À Victoriaville Voir calendrier Événe

VOIR

ii au 17 mai 2000

MONTRÉAL,

DJ Olive

muslalE

Bien huilé

Matthieu Dugal

n marge des Mocean Worker et autres Bowery Electric; la foisonnante scène électronique new-yorkaise recèle un underground qui est lui aussi pas mal fourni. C'est dans ces eaux glauques et plutôt méconnues que nage **DJ Olive**. Entre deux tournées européennes, le prolifique turntabliat expérimental s'en vient à Victoriaville donner un autre sens à la musique du monde, en compagnie de l'un des grands noms de l'étiquette de John Zorn, la chanteuse **Shelley Hirsch**.

Du trombone aux tables tournantes, en passant par la basse électrique, le parcours de DJ Olive, alias **Gregor Asch**, est marqué du sceau de l'éclectisme. Reflet de la vie musicale de la Big Apple, c'est aussi un parcours très tumultueux, rythmé par bon nombre de déceptions et de réenchantements. «Je n'al pas toujours voulu faire de la musique. Au début des années quatrevingt, après avoir fait du trombone et du piano, j'évoluais dans le monde des galeries d'art; c'était un milieu très dur, très cruel. Ça m'a dégoûté, et c'est un peu par défaut que je me suis mis sérieusement à la musique.» Un choix dont il est, rétrospectivement, très

heureux, malgré les réserves qu'il exprime face à cet univers musical. Olive en a long à dire sur l'apparente

ouverture d'esprit des gens de l'industrie musicale new-yorkaise. «C'est sûr qu'il se fait beaucoup de choses, dans tous les genres, mais ça demeure un monde très fasciste. C'est un paquet de petites chapelles qui ne se parlent pas, qui n'échangent pas. Les D.J.



DJ Olive: «Le monde des galeries d'art est un milieu très dur, très cruel. Ça m'a dégoûté, et c'est un peu par défaut que je me suis mis sérieusement à la musique.»

restent dans le *hype* techno alors que les jazzmen, par exemple, regardent le monde de la musique électronique de haut. Ce n'est pas très sain.»

Malgré tous ses défauts, Asch admet que c'est un monde qui a aussi profondément

façonné sa carrière. Il avoue d'ailleurs que c'est contre l'idée de chapelle et de tradition qu'il a fait évoluer

son style, lui qui a touché à toutes les facettes du métier, des montages sonores les plus abstraits jusqu'aux rythmes les plus mainstream. «Il ne faut pas oublier que le rôle du D.J. c'est un peu d'être au service de l'ambiance. C'est quelque chose de très

particulier que de traduire en musique un état d'esprit en direct. C'est comme ça que je vois cet art.»

Au-delà du rythme et des effets de mode, c'est aussi sur la notion de son que travaille DJ Olive, une expérience qu'il a peaufinée dans de nombreuses manifestations. «Au début des années quatre-vingtdix, la scène électronique expérimentale était très forte à New York, on allait justement à l'encontre de l'idée de style, de genre. J'ai participé à toutes sortes d'expériences sonores et visuelles. À l'époque des premiers raves, on louait des hangars pour créer des projets multimédias, un mélange d'installations, de scratching et de montage visuel. Je pouvais avoir jusqu'à neuf tables tournantes simultanément.» Vent de droite oblige, l'administration du maire Giulani. prompte à chasser les sans-abri et à menacer les musées jugés déviants, a rapidement mis fin à ces manifestations comme elle l'a fait dans le cas de plusieurs atters depuis quelques années. «Des fois, on ne dirait pas que l'on vit dans l'une des métropoles culturelles de la planètel» s'esclaffe-t-il.

C'est ce qui l'a incité à se tourner vers le monde pour continuer à créer, après de nombreuses collaborations avec des musiciens d'horizons très divers (parmi lesquels Yuka Honda, du groupe Cibo Matto et le jazzman Uri Caine avec qui il a réinterprété la musique de Gustav Mahler), il vient à Victoriaville pour «accompagner», comme il le dit, la chanteuse Shelley Hirsch, une protégée du prolifique John Zorn. Une chanteuse dont le style indéfinissable est une sorte d'hybride entre musique du monde et musique actuelle. «Mon travail sera de me coller au style de Shelley, me fondre dans sa musique. Il est clair que ce que les gens entendront ne sera pas ma musique, pas celle que J'endisquerais avec mon groupe (il fait partie de l'excellent collectif de drum'n'bass WE), mais une expérience de rencontre des styles. J'y apporte mon background, et c'est très bien ainsi. On ne peut pas faire toujours la même chose.» I

ARIS ET SPECIACIES

Festival international de musique actuelle de Victoriaville

m u S | Q U E

Avant-garde à vous!

Comme si la fin de siècle avait sonné l'heure des bilans, le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) s'offre cette année une programmation embrassant près de 50 ans de musique d'avant-garde.

Nicolas Houle

Tandis que certains festivals dédiés à l'avant-garde décident de fermer leurs portes aux tenants de l'électronique, le FIMAV adopte l'attitude inverse et se consacre aux musiques nouvelles de tout acabit. Ne parlez donc plus à **Michel Levasseur**, le directeur artistique du FIMAV, des guerres de clocher que connaît le petit monde de la musique actuelle: «Pour moi, ce qui est important, c'est la musique, qu'elle soit électronique, électrique ou acoustique. Je vois cela de façon très complémentaire et le festival, s'il ne l'a pas prouvé, tente de l'exprimer.»

Il est vrai que la 17^e édition du FIMAV, peut-être encore plus que les précédentes, s'efforce de dresser un vaste panorama de la musique d'avant-garde. Mieux: elle prend l'allure d'un véritable retour aux sources amorcé à partir des différentes ramifications du genre et s'achevant sur la prestation d'un des pères de toutes ces musiques nouvelles, **Cecil Taylor**.

Comme chaque année, on aura droit à un certain nombre de retours, parmi lesquels des habitués qu'il fait toujours bon revoir (Lussier, Derome, Frith, Cutler) et d'autres qui avaient charmé jadis (Palinckx, Willem Breuker, Mike Patton), comme on aura droit à une panoplie de nouvelles têtes plus prometteuses les unes que les autres. Du nombre, soulignons le passage du Finlandais Kimmo Pohjonen, maître de l'accordéon et des spectacles théâtraux (éclairage élaboré, son spatialisé), celui du tandem composé de la chanteuse Shelley Hirsch et de D.J.

Olive, où les voix de la première sont baignées dans les atmosphères envoûtantes créées par le second, et la présence

second, et la présence du multiinstrumentiste **Tim Hodgkinson**, qui se produira en trio et avec la formation Ossatura (mais évitera la tentation nostalgique de rejoindre ses anciens compères d'Henry Cow, Frith et Cutler).

Outre la place de choix réservée aux prestations acoustiques (une demidouzaine de spectacles dont trois au piano solo) et les maints spectacles doublés de supports visuels (tels le conflit yougoslave vu par **Bob Ostertag** ou le théâtre musical de **David Thomas**), c'est sans doute la grande présence d'artistes

québécois et canadiens qui est l'élément le plus marquant de cette programmation: ils représentent 10 des 26 concerts, du jamais vu à Victo. Levasseur a d'ailleurs consacré l'ensemble de la programmation de minuit à des artistes québécois (Pierre Dumont, Papa Boa, Martin Tétreault avec D.J. Pocket et D.J. Mutante, Le Grand Orchestre Avatar), une autre première. «Si j'ai choisi quatre groupes québécois pour faire la programmation de minuit, c'est parce que

les projets étaient très intéressants et très diversifiés, explique-t-il. Habituellement cette pro-

grammation offre toujours une diversité sur le plan des provenances, car on cherche à la faire plus accessible et plus rock, tout en la gardant représentative des diverses tendances. Cette année, j'ai retrouvé cet intérêt-là au Québec.» Autre fait intéressant, les formations québécoises ne proviennent pas uniquement de la métropole francophone ou du collectif Ambiances magnétiques, mais d'un peu partout en province, ce qui fait dire à Michel Levasseur que «la relève québécoise en musique actuelle se porte mieux que jamais»



Plus éclaté et ouvert que jamais, le FIMAV fera place à toutes les nouvelles musiques, comme en témoigne le concert des X-Ecutioners (ci-haut) en compagnie de Mike Patton.

Le FIMAV ne compte pas que des nouveautés sur le plan artistique. Du côté administratif. l'événement connaîtra sous peu un changement notable. En effet, Michel Levasseur n'accomplira plus les tâches de directeur général. «Je veux me retirer de cette charge, car je cumule les fonctions de directeur général et de directeur artistique depuis les tout débuts du festival, explique-t-il. Il v a un essoufflement et une surcharge de travail, je suis le seul permanent à l'année depuis 1992.» C'est à partir du mois d'août prochain que son successeur entrera en poste. Dès lors, Levasseur pourra se consacrer uniquement à ses tâches de directeur artistique.

Bien qu'il ait dû essuyer quelques années déficitaires comme l'an dernier où il affichait un manque à gagner d'environ 15 000 \$, le FIMAV n'a jamais été un événement déficitaire en soi. Ses

commandites sont à la hausse, tout comme ses assistances, qui ont été les meilleures ces deux dernières années. Selon Levasseur, le déficit de l'an dernier s'explique essentiellement par les réductions de subventions auxquelles le festival a été confronté depuis 1992. Cette année, tout devrait rentrer dans l'ordre puisque les subventions qui avaient chuté de 60 000 \$ à 34 000 \$ reviendront à leur montant initial. Levasseur voit donc l'avenir avec beaucoup d'optimisme. Mais pour l'instant, il se prépare, comme chacun des festivaliers, à goûter à la cuvée 2000 du FIMAV: «le fais toujours la programmation comme quelqu'un qui verrait tous les spectacles et qui aime les contrastes...»

DU 18 AU 22 MAI

À Victoriaville Voir calendrier Événements

Serpent à sonnette



Bernard Falaise: «On sait très bien que notre groupe est presque "inbookable", à moins de vraiment vouloir perdre notre propre argent.»

Nicolas Tittley

Si ce n'était de l'acharnement de Michel Levasseur à inviter des groupes québécois au Festival de musique actuelle de Victoriaville, on

n'aurait peut-être jamais l'occasion de les voir sur scène. Prenez le cas de Papa Boa, par exemple,

qui n'est pas exactement un groupe qu'on a l'habitude de voir en concert. Et pour cause: leur unique album, l'échevelé *Tête* à queue, n'est pas exactement le genre de projet qu'on imagine en tournée. «On sait très bien que c'est presque "inbookable", à moins de vraiment vouloir perdre notre propre argent en louant un petit truc comme le Qual des brumes, explique le guitariste **Bernard Falaise**. Au départ, faire un disque, c'était la seule avenue possible; on n'avait même pas pensé à monter sur scène un jour.»

Forts de cette conviction, les quatre Papa Boa (outre Falaise, on retrouve Pierre Labbé aux vents, Rémi Leclerc aux percussions et à l'échantillonnage, ainsi que Frédéric Roverselli aux synthés, à la basse et autres gadgets électroniques) ont donc concocté un projet orienté studio, improvisant de manière spontanée, puis découpant, traitant, retravaillant chaque élément des dizaines d'heures durant. Au final, ce disque stimulant et déroutant à la fois a des airs de véritable palimpseste sonore.

À ses débuts, en 1993, Papa Boa faisait dans le «road-movie sonore», illustrant, sur la cassette Des tourmis dans les jambes, un voyage autour du monde en musique. L'idée de butinage sonore est demeurée, les déplacements géographiques en moins «C'est une série de petits tableaux varies, sans véritable trame narrative, explique Bernard. On se promène d'un style à l'autre, en se posant comme seule question: "À quoi ça ressemblerait si on faisait une toune trip-hop?" Mais, au bout du compte, chaque pièce porte la marque de Papa Boa. À l'auditeur de décider si ce sont des pastiches ou des hommages.»

On serait plutôt tenté de pencher vers la seconde suggestion, blen que l'approche de Papa Boa soit extrêmement ludique. Les références ne sont pas obscurcies, mais exploitées à fond: du blues aux musiques orientales, en passant par le heavy métal, tous les styles sont «actualisés» avec l'aide de nombreux chanteurs invités (Michel Faubert, Marie-Jo Thério, Marle-Hélène Montpetit, Marcelle

Hudon). Pour des raisons pratiques, toutefois, seule cette dernière se joindra au groupe lors de leur passage à Victo.

Au fait, comment en arrive-t-on à monter sur une scène de Victo? «Tu fais une demande chaque année, et chaque année tu es refusé. Puis, l'année où tu

oublies d'envoyer ton dossier, tu reçois un coup de téléphone de Michel!» Avis aux candidats... I

19 MAI

Au Cégep de Victoriaville Voir calendrier Événements

ABTSOPECIALES

Une couleur plus jazz à Victo

Cecil Taylor au nombre des invités du Festival de musique actuelle

ÉRIC MOREAULT

■ QUÉBEC — À la veille de sa majorité, la programmation du Festival international de musique actuelle de Victoriaville affiche une belle maturité, en équilibre entre les courants traditionnel, représenté par un doublé «historique» Cecil Taylor/Marilyn Crispell et le concert du Willem Breuker Kollektief, et moderniste, avec le retour de Mike Patton et le spectacle-événement de David Thomas. La 17° édition se déroulera du 18 au 22 mai.

Michel Levasseur, le directeur général et artistique du Festival, n'est pas peu fier d'avoir réuni pour le spectacle de clôture les deux pianistes (22 mai, 20 h). Ce coup de maître a d'ailleurs eu une influence déterminante sur le reste de la programmation et « donné une couleur plus jazz, axée sur l'improvisation, en hommage à Cecil Taylor ».

Le septuagénaire est une référence, «une influence pour tous les musiciens, peu importe leurs horizons, qui viennent à Victo à chaque année». Légende vivante, virtuose, «inventeur d'un langage pianistique radicalement innovateur», artiste qui échappe « à toute vaine tentative de catégorisation», Taylor est de ceux dont «l'expression poétique transcende l'outil».

Il sera précédé de Marilyn Crispell,

dans un doublé inédit pour le Festival. Figure connue du jazz contemporain depuis plus de 20 ans, la pianiste a placé sa carrière sous le signe de l'intégrité, «tant dans ses propres choix esthétiques que œux

de ses partenaires musicaux».

En passant, la journée du lundi sera celle des «vétérans» de Victo puis-

que Fred Frith, accompagné de Chris Cutler, Jean Derome et René Lussier, avec Gilles Gobeil à la console, sont au programme.

Pour ce qui est des rencontres du monde jazzistique, Michel Levasseur met également en lumière la présence de Willem Breuker (19 mai, 22 h) qui présentera une rétrospective avec

David Thomas, chanteur du groupe « d'avant-garage » Pere Ubu.

grand ensemble des musiques composées pour les films de son complice depuis plus de 30 ans, Johan Van Der Keuken. Ces documentaires sociopolitiques tournés en majorité dans le tiers monde seront, bien entendu, projetés en simultané.

Pour contrebalancer et en complémentarité à ce volet axé sur les instruments plus traditionnels, le volet électroacoustique sera « plus présent que par les années passées ». Il s'agit aussi pour Michel Levasseur d'un geste d'affirmation pour soustraire « Victo » aux débats et luttes des différentes

Le volet électroacoustique

sera plus présent que par

les années passées

chapelles. «On veut se démarquer de ces conflits. L'important, c'est la musique, la finalité, et non pas la lutherie utilisée.»

Dans ce volet plus actuel, Mike Patton (20 mai, 22 h) revient avec les trois DJ de la formation new-yorkaise X-Ecutioners. «C'est un projet qui faisait partie d'une liste de propositions que nous a soumise Patton. Il est toujours surprenant et ses spectacles contiennent toujours un élément de risque», explique M. Levasseur à pro-

pos du chanteur de Faith No More et Mr Bungle.

Mais le fait d'arme de cette programmation risque fort d'être la présentation de *Mirror Man*, le premier « opéra » de David Thomas, chanteur du légendaire groupe « d'avant-garage » américain Pere Ubu. Pour ce projet, il sera entouré de deux autres chanteurs, un poète et quatre musiciens.

Le décor du spectacle sera construit sur place et reproduira «l'Amérique profonde à la Paris, Texas (le film de Wim Wenders) avec des lavoirs au plafond, des poteaux électriques, etc. Nous sommes renommés pour produire ce genre d'événements aux deux, trois ans », commente M. Levasseur.

La programmation contient aussi un important volet d'artistes québécois et canadiens, avec 10 concerts sur 26, dont ceux du Grand orchestre d'Avatar, de Québec, et de Pierre Dumont, de Jonquière. LE SOLEIL y reviendra avant le Festival.

Ceux qui voudraient obtenir le dépliant d'information ou acheter des billets peuvent le faire au (819) 752-7912 ou au www.fimav. qc. ca. Les billets sont également en vente par l'entremise du réseau Admission.

Jean Derome s'expose

ALAIN BRUNET

Pendant l'heure qui suit, ses flûtes, son sax alto et ses instruments miniatures sont au repos. Faisant face à son Grand Ensemble Canot-Camping, le petit homme suggère à ses collègues de transformer le plateau en insectarium. Mais si!

Les archets se mettent à frotter Ces derniers mois, l'artiste monles cordes en évoquant un vol de tréalais a composé pas moins de bibitte, les instruments à vent bourdonnent à leur tour, les tables bientôt livrer une oeuvre qu'intertournantes grésillent, ça butine sur les cymbales. Un peu plus tard, les évocations de moustiques feront nada (établi à Vancouver) et son place à la pluie. Calmement, Jean Grand Ensemble Canot-Camping Derome distribue des métronomes, se produira au festival de Victo le et voici la consigne ; l'accelerando 22 mai. des petites machines à beat produira l'effet d'une... averse! Nous n'assistons plus à une répétition publique au Théâtre La Chapelle, nous pagayons sur une rivière du Bouclier canadien.

Caprice d'avant-gardiste, tout ça? Détrompez-vous, Jean Derome n'est pas que bruitiste, ce mouvement qui magnifie les sons ambiants, qui les organise, en prétendant qu'ils peuvent aussi générer une musique authentique. Ces sons de gugusses ne sont que les matériaux d'un langage orchestral riche et multiforme, un des innombrables volets de cette Exposition de musique de Jean Derome qui se tient jusqu'au 22 avril.

Depuis les années 70, l'artiste maintient le cap. Pour qui s'intéresse un tant soit peu à la musique contemporaine créée en marge des institutions, Jean Derome a été la bougie d'allumage de tant de projets; Nébu, la Grande Urkestre de Montréal, Jonas, les Granules, une quinzaine d'albums sur le label Ambiances Magnétiques (dont il est l'un des fondateurs), de nombreuses collaborations en tant qu'instrumentiste ou arrangeur.

Deux semaines de résidence au Théâtre La Chapelle, c'est-à-dire 14 projets musicaux, 17 répétitions publiques, deux ateliers et huit montant injecté par le Théâtre La concerts « achevés », ne peuvent ré- Chapelle), on réalise des choses insumer l'univers de Jean Derome, croyables. Ca prend tout un sens de

cing musiques de film, il devra préteront les 40 musiciens de l'orchestre symphonique de Radio-Ca-

C'est dire. Si peu de créateurs sont en mesure de mobiliser un lieu public et faire en sorte que leur musique se décline en autant de variantes. Jean Derome le peut. Chef de file dans cette zone hybride nommée musique actuelle, Jean Derome doit être considéré comme un de nos meilleurs compositeurs « sérieux », toutes catégories con-

Comme son vieux complice René Lussier, Jean Derome ne jouit peutêtre pas de la reconnaissance înstitutionnelle d'un Walter Boudreau ou d'une Lorraine Vaillancourt, son travail n'en demeure pas moins considérable. Et de même enver-

« L'idée de départ, confie le musicien, c'était de passer un mois au Théâtre La Chapelle. C'est déjà beau qu'on puisse faire deux semaines. Cette expérience se veut aussi une étude de faisabilité; on s'acharne à développer des concepts orchestraux qui ne sont joués que deux ou trois fois. Tant de troupes de théâtre ou de danse ont leurs petits théâtres où ils présentent leurs productions. Pourquoi pas nous?

« Avec les petits moyens qu'on a (une bourse de 15 000 \$ pour deux semaines de concerts et un même



Piller de notre musique actuelle, Jean Derome est en résidence, depuis mardi, au Théâtre La Chapelle. Au programme : 14 projets musicaux, 17 répétitions publiques, deux ateliers et huit concerts « achevés ».

l'organisation », clame-t-il fière-

Jean Derome est un homme droit, fidèle aux principes qui l'animent depuis les débuts de sa car-

« Ma musique, c'est comme un jardin botanique; on y trouve de vieux arbres, des fleurs, des bourgeons, de jeunes pousses. Serge accordéoniste (présenté ce soir), je l'avais d'abord monté en 1985, ça avait été à l'origine de mon travail dans les Granules. Évidemment, je ne peux relater toutes mes expériences marquantes au cours de ces deux semaines. Il y a des musiciens très importants pour moi qui ne sont pas là. René Lussier, par exemple, est en sabbatique... de moi », laisse-t-il tomber en riant.

Jean Derome n'aime pas faire de distinction entre jeu et composition. Entre improvisation et partition écrite. Entre jazz, musique contemporaine, bruitisme, folklore ou va-

« La musique, soulève-t-il, est une carte géographique. Je pars du contrepoint, à l'harmonie, au moinpoint de vue que chaque région dre bruit. Rien n'est garroché. »

mérite d'être visitée, que tous les styles ont quelque chose d'important. Oue des artistes qui passent leur vie à parfaire un style ne le font pas pour rien. Qu'un orchestre mexicain développe quelque chose d'unique. Qu'il n'existe donc pas de hiérarchie des genres. »

Ce maître de l'éclectisme sonore fut pourtant associé au jazz...

« Le jazz est fondamental dans mon travail, mais je ne suis pas jazzman. Lorsque j'avais lu dans un magazine spécialisé, dans les années 70, que j'étais en voie de devenir un superb canadian flutist, je me suis dit non! Je ne veux pas remplacer Moe Koffman (rires). Je veux avancer. »

Puissant malaxeur de styles, le musicien se défend bien de faire ce que je veux. C'est pourquoi je ne dans le collage.

« Mélanger des genres, dit-il, comporte quelque chose de plus profond. J'essaie ainsi d'évoquer chaque style avec le plus de spontanéité et de créativité possible. J'apporte un maximum de soins au

Ellington, Mingus et Monk ont profondément marqué Jean Derome. De ces géants, il a appris que la musique d'un orchestre repose non seulement sur celui qui en imagine les formes, mais sur celles et ceux qui les interprètent, qui les étoffent de leurs personnalités. Cette communauté authentique est formée, entre autres, de Pierre Cartier, Pierre Tanguay, Joane Hétu (sa compagne), Diane Labrosse, Martin Tétreault et Tom Walsh.

« Au cours des 10 ou 15 années passées avec eux, il s'est développé quelque chose de très fort. Je sais ce qu'ils peuvent me donner, je sais aussi leurs limites. Quelques signes suffisent pour leur expliquer crois pas que les musiciens sont interchangeables. »

C'est pourquoi Jean Derome est irremplaçable.

UNE EXPOSITION DE MUSIQUE, jusqu'au 22 avril, au Théâtre La Chapelle. Info: 514 843-7738.

LA PRESSE,

MONTRÉAL,

SAMEDI

15

AVRIL

2000



Imacom-Daguerre, Gilles Besmargian Le maire de Victoriaville, Jean-Paul Croteau, est entouré du président de Productions Plateforme, Claude Lapointe (à gauche), et du directeur général et artistique du FIMAV, Michel Levasseur.

Quelque 100 musiciens attendus au Festival de musique actuelle

Victoriaville

ne autre programmation à la hauteur des attentes des amateurs de musique sera offerte du 18 au 22 mai prochain, dans le cadre de la 17e édition du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV).

Une centaine de musiciens de 11 pays convergeront vers les Bois-Francs pour présenter leurs dernières trouvailles (26 concerts) qui seront à l'image du FIMAV 2000: acoustique et électronique.

Pour le directeur général et artistique de l'événement, Michel Levasseur, le festival a toujours été un enfant précoce et sans peur. Ce qui le caractérise davantage, c'est sa droiture, son front de boeuf et son énorme respect pour la musique.

«Ên soi, l'événement a toujours été varié et diversifié et veut se soustraire de tous les débats et les luttes opposant les fervents de l'acoustique et de la tradition aux fervents de l'électronique et de la modernité. Ce qui importe au FI-MAV, poursuit M. Levasseur, c'est de partager la musique des artistes avec notre public».

Programmation

Dès le départ, on ne peut passer sous silence la présence en solo, en fermeture de la 17e édition, de Cecil Taylor, ce pianiste âgé de 71 ans et grand maître de la musique d'improvisation qui a enregistré son premier disque en 1952. En première partie, également en solo, la pianiste américaine dont la renommée n'est plus à faire, Marilyn Crispell.

Autre grand moment attendu du FIMAV, la venue du célèbre groupe Willim Breuker Kollectief qui présentera, en première nord-américaine (le 19 mai à 22 h), une rétrospective des musiques de Breuker composées pour les films de son vieux copain et complice depuis plus de 30 ans, lè cinéaste Johan van Der Keuken. Aussi la présence pour la première fois à Victoriaville, sous son propre nom, de la nouvelle tête d'affiche de la scène du jazz moderne et lauréat de la prestigieuse bourse McArthur Genius Award en 1999, le saxophoniste et clarinettiste Ken Vandermark, qui présentera en première canadienne son groupe de prédilection, le Ken Vandermark 5.

Encore cette année, les aficionados d'émotions fortes seront servis à souhait notamment avec le chanteur new-yorkais Mike Patton, accompagné de trois DJs membres du groupe X-Ecutioners (le 20 mai à 22 h). Le retour marquant des frères Palinckx, en première nord-américaine (le 19 mai à 20 h) au FIMAV avec une version extra-large de leur ensemble rebaptisé Pa.Linck.XL, entourés de leurs invités: Chris Cutler à la batterie, Daan Vandewall au piano et DJ Donotask, connu par son travail avec le groupe Urban Dance Squad. Quant à l'Américaine Shelly Hirsh, sans conteste l'une des belles voix de la musique actuelle, elle présentera en duo avec DK Olive, un cabaret au style surréaliste.

Autre retour attendu, celui de Fred Frith, qui participera à deux concerts d'improvisation. Le premier (le 21 mai à 20 h) en trio avec Jean-Pierre Drouet et Louis Sclavis et pour le second, il formera un duo avec Chris Cutler (le 22 mai à 17 h).

La Tribune

+ Sherbrooke samedi 15 avril 2000

Le projet le plus gigantesque du FIMAV cette année est celui de David Thomas, chanteur du groupe légendaire Pere Ubu, qui présentera Mirror Man, son premier opéra entouré de deux autres chanteurs, d'un poète et de quatre musiciens dans un décor plongeant dans l'Amérique la plus profonde. À propos de ce concert rock, joué une seule fois à Londres jusqu'à maintenant, Michel Levasseur le qualifie de théâtre musical.

Le 17e FIMAV accueillera la plus forte représentation de musiciens canadiens et québécois de son histoire (10 concerts sur 26). En soirée d'ouverture (à 22 h au Colisée des Bois-Francs), on présentera un ensemble de musiciens en provenance des Maritimes, le Paul Cram Orchestra. Deux heures plus tôt, au Cinéma Laurier, concert de l'accordéoniste virtuose finlandais Kimmo Pohjonen.

Par ailleurs, les deux piliers québécois de la scène internationale de la musique actuelle présenteront leurs dernières créations: Jean Derome, sa nouvelle ouevre, Canot Camping pour 11 musiciens/improvisateurs; et René Lussier avec l'électroacousticien Gilles Gobeil offriront Le contrat, une nouvelle composition qui vient tout juste d'être créée en Europe. De plus, de jeunes musiciens tels le pianiste Marc Couroux et ceux des groupes Vertrek et Detention risquent d'être parmi les découvertes du FIMAV 2000.

Cette année, la Série de minuit Les Arts duMaurier présentera quatre groupes québécois, au Cégep de Victoriaville. De Jonquière, Pierre Dumont Chimère, de Montréal, le groupe Papa Boa et le trio de DJs Martin Tétreault/DJ Pocket/DJ Mutante, et de Québec, le Grand orchestre d'Avatar.

Doté d'un budget d'environ 500 000. \$, le FIMAV 2000 vient de conclure une entente triennale avec la Ville de Victoriaville. En plus d'une participation financière de 35 000 \$ en 2000 (l'aide sera haussée de 5000 \$ l'an prochain et en 2002), cette dernière accordera à l'organisme des services évalués à 13 900 \$ par année. Mentionnons d'autre part que le FIMAV reçoit également des subventions du Conseil des arts et des lettres du Québec (environ 140 000 \$), du Conseil des arts du Canada (11 000 \$) et de Patrimoine canadien (60 000 \$).

À ce jour, Productions Plateforme (l'organisme derrière le FIMAV) a déjà vendu plus de 1500 billets, très majoritairement hors Québec. «Il s'agit d'un élément très positif qui ressemble à l'an passé, selon Michel Levasseur, alors que nous avions obtenu quelque 5500 présences aux différents concerts».

Billets et réservations

Pour information, billetterie et réservation ou pour recevoir le dépliant du FIMAV 2000, on compose le (819) 752-7912. Différents passeports sont disponibles en tout temps, au bureau uniquement toutefois. Il est aussi possible de réserver un forfait comprenant deux concerts et une nuitée en communiquant avec le complexe hôtelier Le Colibri au (819) 758-0533 ou 1 800 563-0533. Pour les internautes: www:fimav.qc.ca. Courriel: Info@fimav.qc.ca.

LE DEVOIR •

MUSIQUE ACTUELLE

Des musiques provocatrices

Le 17º cru du FIMAV roulera du 18 au 22 mai

CLÉMENT TRUDEL LE DEVOIR

a musique que le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) a en réserve pour sa 17° saison, du 18 au 22 mai, sera «vivante, inventive et provocatrice», se-lon son directeur Michel Levasseur. Des «vétérans» s'y pointeront, tels René Lussier, Fred Frith, Jean Derome et Marylin Crispell, mais on note aussi, dans ce chef-lieu des Bois-Francs, des nouveaux venus: le Finlandais Kimmo Pohjonen (accordéon et voix), le pianiste virtuose Marc Couroux et plusieurs autres. En tout, 26 concerts sont au programme sur les trois scènes — Colisée des Bois-Francs, cinéma Laurier et cégep vers lesquelles convergent amateurs et critiques locaux et étrangers — un bel exemple de décentralisation réussie, sans doute en raison d'un événement qui - c'est le FIMAV qui l'affirme — peut être «un peu insolent et in-soucieux sur les bords!» Même le New

Il faut compter une

vingtaine de premières de

tous ordres:

québécoises,

canadiennes.

nord-

américaines

ou mondiales

York Times avait dépêché un correspondant au 16° FIMAV, en mai 1999. C'est tout dire!

Pour la première fois au Québec, le Paul Cram Orchestra, d'Halifax, se produit à Victoriaville, tandis que d'Edmonton arrive le Vertrek (départ) Ensemble.

A noter que le concert de clôture sera donné par la légende newyorkaise Cecil Taylor (solo au piano), dont on

dit que ce septuagénaire offre «l'expérience ancienne et intime du chaman».

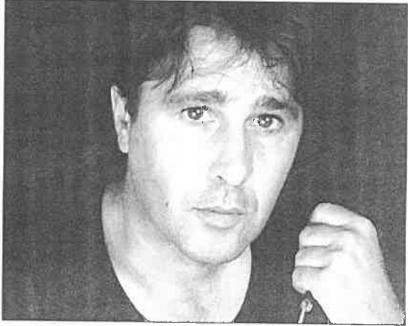
On claironne aussi deux premières mondiales, l'une le 19 avec Marc Couroux au piano et l'autre (Canot Camping) le 22 avec nul autre que Jean Derome. Mais il faut compter une vingtaine de premières de tous ordres: québécoises, canadiennes, nord-américaines ou mondiales. Le choix risque d'être difficile pour quiconque voudrait ne rien rater de ces représentations.

L'on note que René Lussier (guitare électrique, daxophone, voix) et Gilles Gobeil (bande) ont cherché dans Le Contrat, présenté en première nord-américaine le 22 mai, à traduire à leur manière le Faust de Goethe! Et que de Londres arrive David Thomas, le 21, avec son Mirror Man, spectacle qui glose sur les affinités ou divergences entre Américains et Britanniques... mais Thomas laisse entendre que ce ne sera pas une simple reprise du spectacle créé à Londres il y a deux ans.



SOURCE FIMA

Le guitariste Fred Frith



SOURCE FIMAV

Le clarinettiste Louis Sclavis

Bob Ostertag (échantillonneur digital) et son adjoint Richard Board (éclairage, vidéo) présenteront, le 20, une *Yugoslavia Suite* sur les bombardements de l'OTAN en ex-Yougoslavie — il avait, en 1991, au FIMAV, proposé *Sooner or Later*, série de pièces évoquant la guerre civile au Salvador.

Le mot d'ordre est: musique et venez «franchir les murs du son». Foin des discussions sur la musique électronique, acoustique ou acousmatique. Le FIMAV se méfie des écoles et des catégories; il entend donner libre cours aux créateurs. C'est sans doute ce qui fait son succès. L'écho favorable que reçoivent les disques qui sortent régulièrement sous étiquette VICTO ajoute au rayonnement de cet événement.

Cette année, 10 des 26 concerts mettent en vedette des groupes ou solistes canadiens et québécois. On peut s'informer et obtenir le dépliant du festival en s'adressant aux Productions Plateforme: (819) 752-5912. Par courriel: info@fimav.qc.ca.

Le festival a aussi une adresse pour internautes: www.fimav.qc.ca.

Arts et spectacles

Les musiciens canadiens plus présents

Le 17e Festival de musique actuelle de Victoriaville leur consacre dix de ses 26 spectacles

Roland Paillé Victoriaville

■ Du 18 au 22 mai, la 17e édition du Festival international de musique actuelle de Victoriaville consacrera dix des 26 spectacles de sa programmation à des musiciens canadiens. Ce sera la plus forte représentadu (FIMAV),

Des piliers de la musique actuelle québécoise, René Lussier et Jean Delorme. donneront chacun une prestation le jour de clôture. Cette journée constituera presque, édition, notons le groupe Willem Breuker de près de 500 000 \$. Une entente triennaen soi, un feu d'artifice puisqu'elle mettra également en vedette l'artiste fétiche du FIMAV, Fred Frith dans un de ses deux spectacles, avant que les pianistes Marilyn Crispell et le vétéran et septuagénaire Cecil Taylor finissent en beauté ce FIMAV 2000.

«Cecil Taylor est un grand maître de la musique d'improvisation qui a influencé groupe Mr. Bungle, qui se produira avec tous les musiciens et toutes les musiques un autre groupe, X-Ecutioners, et le saxo- d'hier, on a confirmé que M. Levasseur déprésentes ici cette année et depuis plusieurs années», fait remarquer M. Michel Levasseur, directeur général du FIMAV.

Gilles Gobeil, qui fera équipe avec René toriaville, en première canadienne, avec Lussier, Marc Couroux, et les groupes Ver- son groupe, le Ken Vandermark 5. trek et Détention.

Pour leur part, les jeunes, avec les Pierre Dumont, Papa Boa, les trois DJ's Martin Tétreault, Picket et Mutante, et le Grand orchestre d'Avatar de Québec, occuperont tion des musiciens d'ici de toute l'histoire la série de spectacles de minuit. «Ça démontre à quel point la scène québécoise est dynamique et très diversifiée», souligne M. Levasseur.

> Parmi les autres attractions de cette 17e Kollektieff, dont la prestation sera accom- le avec la ville de Victoriaville a été conpagnée de films du cinéaste Johan Van Der clue et assure au festival, pour chacune de Keuden — il vient de remporter un prix à ces trois années, 35 000 \$ en argent et des un festival de documentaires à San Fran- services pour près de 15 000 \$. En plus, cet cisco -, le géant David Thomas (7 pieds, accord a eu un effet domino, puisqu'il a 350 livres), chanteur de la formation Pere entraîné une aide supplémentaire des gou-Ubu, qui présentera son premier «opéra», vernements fédéral (26 000 \$) et provincial «Mirror Man», Mike Patton, chanteur du (15 000 \$). phoniste et clarinettiste Ken Vandermark, laisserait dans quelques mois son poste de récipiendaire de la bourse McArthur «Ge- directeur général du festival pour se connius Award» 1999, au montant de centrer sur la programmation. On mise sur 250 000 \$. Considéré comme la nouvelle l'arrivée d'un nouveau d.g. pour travailler

prennent le Paul Cram Orchestra d'Halifax, ce musicien américain se présentera à Vic-

Les deux dernières années, le FIMAV a connu son plus gros achalandage aux guichets, avec 5500 entrées aux différents spectacles. Le directeur général du festival fait remarquer que 40% des spectateurs viennent de l'étranger pour assister au FI-MAV. «Il vient des gens des États-Unis, des provinces anglophones, quelques Européens de même que des Japonais», donne en exemple M. Levasseur.

Le FIMAV 2000 est doté d'un budget

Au cours de la conférence de presse Les autres Canadiens à l'affiche com- tête d'affiche de la scène du jazz moderne, le développement du festival.



(Alpho Presse: Alain Bedard) M. Michel Levasseur a présenté hier la programmation du 17e Festival international de musique actuelle de Victoriaville.

Taylor-Crispell bill tops Victoriaville lineup

IRWIN BLOCK
The Gazette

Surprise, discovery and the immediacy of improvised music are once again the calling cards for one of Quebec's best-known music festivals.

The lineup for the 17th edition of the Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville, to be held May 18 to 22, features some of the most famous – some would say notorious – names in free jazz and new music.

"This year is more jazzy because of some of these big-name players," festival artistic director Michel Levasseur said, comparing it with last

year's show, which was heavy on noise and DJs.

Topping the list of 28 concerts is free-jazz pianist Cecil Taylor, who helped sparked a revolution 44 years ago by breaking all the rules governing melody, harmony, and rhythm. His per-

formances are always powerful, explosive and unpredictable.

Though he was booked a year in advance, Taylor was available only on the closing day, Victoria Day May 22.

He's featured in a double-bill with pianist Marilyn Crispell, a Taylor disciple and member of reed-player Anthony Braxton's quartet. She has her own explosive side, though she is also strong-

ly lyrical.

"This year is more

big-name players."

jazzy because of

some of these

Another big name, set to play on Friday, May 19, is the Amsterdam-based group Willem Breuker Kollektief, 11 virtuosos who will accompany screenings of Johan Van der Keuken films. This is one of several concerts billed as a North American premiere.

Punk-rock fans will get the chance to hear David Thomas, the lead singer of the group Pere Ubu. On Sunday, May 21, Thomas stars in Mirror Man, which Levasseur described as an operatic "multimedia experience," with nine people onstage – three singers, a poet and five instrumentalists.

Another highlight, this one more political, is Bob Ostertag's Yugoslavia Suite, a sound-and-light show that denounces ethnic cleansing in a setting that combines digital sampling with video and computer games.

"It's based on the Yugoslavian war, with images of the bombing, and a strong correlation between the war games on video our kids play with and the real war," Levasseur remarked.

"It's a powerful anti-war message, and raises the issue of how we use technology, to enhance the spirit or destroy it."

The key late-Saturday-night spot is held by Mike Patton, lead singer from the defunct rock



COURTESY OF VICTORIAVILLE FESTIVAL Dave Thomas, of Pere Ubu, plays May 21.

group Faith No More, and Mr. Bungle with a three-DJ group called X-Executioners playing hip-hop.

The feature group on opening night, Thursday,

May 18, is the 11-member Paul Cram Orchestra from Atlantic Canada. They'll be playing for posterity since the material from this gig will be part of a first recording.

The acoustic, electronic and electro-acoustic pastiche attracts music-lovers eager for the latest and the most far-out, played in a placid setting, halfway between Drummondville and Quebec City, where nothing detracts from the artistic experience.

Concerts will start daily at 1 p.m. and continue into the early hours of the next day

Judging from the registration so far, Levasseur says, he expects to top last year's attendance figure of 5,500 – 60 per cent of whom came from Quebec, 20 per cent from the rest of Canada and the balance from the United States.

This year's festival has a budget of \$500,000, half of it coming from government grants, including \$140,000 from the Conseil des Arts et des Lettres du Québec, \$50,000 from the city of Victoriaville, and \$60,000 from Heritage Canada.

+ Festival International de Musique Actuelle in Victoriaville runs May 18-22. Ticket prices range from \$14 to \$26 for individual concerts, less if four or more are purchased; a festival passport costs \$299. For package deals and other information, call (1-819) 752-7912. The full lineup will be available on the festival Web site by Monday at: www.fimau.qc.caz

Le retour du maître Cecil Taylor

Michel Levasseur, directeur artistique du Festival international de musique actuelle.

Page 3

ranscontinental

134° année, no 15 - Mercredi 12 avril 2000

(819) 758-6211 • 25,000 exemplaires

LUNION www.lanouvelle.net, Le mercredi 12 avril 2000

LE MAÎTRE CECIL TAYLOR POUR CLÔTURER LE 17e FIMAV

Un concert historique avec Marylin Crispell

Alain Bergeron

ecil Taylor, ce pianiste jazz américain, a enregistré son premier disque en 1952, l'année de la naissance de... Michel Levasseur.

Maintenant septuagénaire, le musicien virtuose, incontournable, débarque à Victoriaville pour clore, avec Marylin Crispell (la grande dame de la musique improvisée américaine), la programmation concoctée par le directeur artistique du 17e Festival international de musique actuelle de Victoriaville (18 au 22 mai). Les deux pianistes sont réunis pour la première fois sur une même scène, celle du

Colisée.

"Un concert historique", a signalé Michel Levasseur, qui a réalisé un coup de maître.

C'est en septembre dernier, après plus d'un mois de négociations, qu'il a pu finaliser ce dossier. Ce concert a été le premier fixé dans l'édition actuelle et c'est celui-là qui teinte la programmation, particulièrement celle du lundi.

Cette programmation, d'ailleurs, se veut à l'image du festival 2000 : acoustique et électronique.

"En soi, l'événement a toujours été varié et diversifié et veut se soustraire de tous les débats et les luttes opposants les fervents de l'acoustique et de la "tradition" aux fervents de l'électronique et de la "modernité". Ce qui importe au festival, c'est de partager la musique des artistes avec notre public", a déclaré Michel Levasseur.

Un projet gigantésque

Danscettesériedeconcerts, certains projets jaillissent, dont celui, gigantesque, littéralement, du géant David Thomas, chanteur du groupe légendaire Pere Ubu. Avec "Mirror Man", il livre son premier opéra entouré de deux autres chanteurs, d'un poète et de quatre musiciens, dans un décor plongeant le public dans

l'Amérique la plus profonde.

Ce théâtre musical a été présenté pour la première fois en avril 1998 à Londres. Deux ans plus tard, David Thomas débarque à Victoriaville, avec la version complète, en deux actes.

Autre moment attendu que la venue du groupe Willem Breuker Kollektief avec, en première nord-américaine, une rétrospective des musiques de Breuker composées pour les films de son vieux copain, le cinéaste hollandais Johan Van Der Keuken.

Pour la première fois, le saxophoniste et clarinettiste Ken Vandermak se produit à Victoriaville sous son propre nom, en quintette. Musicien montant de la scène du jazz moderne, il a été le lauréat de la prestigieuse bourse McArthur Genius Award, en 1999.

Les amateurs d'émotions fortes seront servis à souhait avec l'Américain Mike Patton, accompagnés detrois DJs membres du groupe X-Ecutioners.

Le retour des frères Palinckx marquera aussi le festival. Le vétéran Fred Frith participera pour sa part à deux concerts, dont l'un avec les Français Jean-Pierre Drouet et Louis Sclavis. Pour le second, il formera un duo avec Chris Cutler.

Pour la soirée d'ouverture, Michel Levasseur a misé sur l'accordéoniste finlandais Kimmo Pohjonen, avec une musique riche et évocatrice.

Made in Québec

Le festival accueillera la plus force représentation de musiciens canadiens et québécois de son histoire, avec dix concerts sur une possibilité de 26.

En soirée d'ouverture, le FIMAV présentera pour une première fois un ensemble de 11 musiciens en provenance des Maritimes, le Paul Cram Orchestra.

Après une absence d'une année, les deux piliers québécois de la scène internationale de musique actuelle s'amènent pour offrir leurs dernières créations: Jean Derome, avec sa nouvelle œuvre "Canot Camping", pour 11 musiciens; et René Lussier et Gilles Gobeil signent "Le Contrat".

La série de quatre concerts de minuit Les Arts du Maurier met en lumière les talents de quatre groupes québécois : Chimère, de Pierre Dumont; Papa Boa; le trio de DJs Martin Tétreault, DJ Pocket et DJ Mutante; et le Grand orchestre d'Avatar. "Une surprise risquée", a convenu M. Levasseur, tout en notant l'intérêt et la diversité des projets mis de l'avant.

Autant de trouvailles, certes, qui nous feront franchir les murs du son.

La progammation de Victo

ALAIN BRUNET	D'Allemagne et d'Angleterre, la for-
internautes, vous n'avez qu'à pitonner à l'adresse www.fimav.qc.ca afin d'obtenir me liste succincte d'artistes invités au prochain Festival international de musique acuelle de Victoriaville. L'événement se dévoulera du 18 au 22 mai prochain. Puisque a programmation du FIMAV est affichée sur le Web, pas question de patienter. David Thomas, chanteur du groupe mythique Pere Ubu, se produira à Victo aux côtés de Keith Moline, Andy Diagram, Chris Cutler, Linda Thompson (l'ex de Richard Thompson) et Bob Holmann. De nouveau, Mike Patton (qui s'est ait connaître avec le groupe Faith No More) sera à Victo, cette fois avec les X-Ecutioners. Dans le cadre d'une série de concerts, on rendra hommage au pianiste virtuose Cecil Taylor, grand pionnier de l'improvi-	mation Konk regroupe Tim Hodkinson, Thomas Lehn et Roger Turner. Des USA, Bob Ostertag, inventeur du daxophone, un instrument dont notre René Lussier fait régulièrement usage. Du Canada anglais, le Vertrek Ensemble. Du Québec, le groupe Détention. Des USA, le contrebassiste Mark Dresser et Denman Maroney. Les DJ montréalais Martin Tétreault, Pocket et Mutante mixeront de nouveau à trois. Du Japon et du Mexique, Marie Kimura et Roberto Morales Manzanares. D'Italie et d'Angleterre, Ossatura et Tim Hodgkinson. De New York, la chanteuse Shelly Hirsch et DJ Olive. Du Québec, le Grand orchestre
sation libre. Rappelons que Taylor a déjà li- ré des performances mémorables à Victo- iaville.	d'Avantar regroupe Pierre-André Arcand, Chantal Dumas, Boris Firquet, David Mi- chaud, Fabrice Montal et Joeclyn Robert.
Le guitariste britannique Fred Frit, le clarinettiste français Louis Sclavis et Jean-Pierre Drouet se produiront en trio. De Hollande, la fanfare free Willem	Du Québec, Papa Boa est un band dans lequel est impliqué le guitariste Bernard Falaise, directeur musical de Marie-Jo Thério.
Breuker Kollektief reviendra aussi dans es Bois-Francs.	Le compositeur et électroacousticien Gilles Gobeil ouvre de nouvelles clauses
☐ Formation composite des Pays-Bas et lu Royaume-Uni, Palinckx regroupe Jacques et Bert Palinckx, Han Buhrs, Daan /andewall, Chris Cutler et DJ Donotask. ☐ From Canada, le Paul Cram Orchesra s'inscrit dans la mouvance du jazz conemporain. ☐ Du Saguenay, le percussionniste et ariste visuel Pierre Dumont.	du Contrat qu'il a signé avec René Lussier. Le multi-instrumentiste et compositeur montréalais Jean Derome nous convie à une escapade de Canot camping. Ses équipiers seront Tom Walsh, Pierre Tanguay, Guillaume Dostaler, Pierre Cartier, Rainer Wiens, Joane Hétu, Martin Tétreault, Dlane Labrosse, Normand Guilbeault et Jean René.

IT • VOL. 3 Nº 35 • 18 MAI 2000

Mirror Manie

David Thomas, l'homme fort de Pere Ubu, vient hanter la lande des Bois-Francs avec Mirror Man, un projet tout aussi monstrueux que grandiloquent.

• Catherine Perrey

En avril 1998, Thomas présentait Mirror Man pour la première fois en version intégrale (deux actes) au Queen Elizabeth Hall de Londres, dans le cadre d'un festival qui lui était entièrement consacré et dont le nom était totalement ubuesque: David Thomas: Disastodromel À Victo, nous aurons le privilège exclusif de voir

la deuxième présentation de cette mégaproduction, et toujours en version intégrale, ce qui n'est pas rien! La tendance première serait de ranger ce spectacle sous la bannière opéra moderne, mais cette succession de chansons, bien ancrées dans des atmosphères particulières, échappe vraiment à toute catégorisation trop évidente. Une dizaine de personnes se partageront les rôles de chanteurs et de musiciens. Des musiciens que Thomas admire, dont Andy Diagram, qui fait partie, avec Keith Moliné, de David Thomas & The Two Pale Boys, et Chris Cutler (batteur mythique qui sera également en concert avec son légendaire compère Fred Frith) qui a, quant à lui, déjà fait partie de

l'une des nombreuses moutures de Pere Ubu. Quant au décor, «c'est un joyeux foutoirl», glousse David Thomas. En effet, le décor du spectacle *Mirror Man* est jonché de frigos vides, de cônes de circulation, de chariots de supermarché défoncés. Il y a même une épave de machine à laver suspendue au plafond. Bref, tout est sens dessus dessous.

Le sens des sons *

Et l'histoire, dans tout ça? «Cela fait longtemps que je travaille à ce projet. Le substrat de départ, c'est que nous pouvons nous voir reflétés dans le paysage qui nous entoure, comme dans un miroir. Dans ce cadre-là, on peut dire qu'Américains et Britanniques partagent la même langue, mais c'est vraiment la géogra-

phie (l'espace) qui façonne les personnes et leur vision des choses, bien plus que la culture ou l'histoire. De plus, il ne s'agit pas seulement d'analyser la façon dont nous agissons sur l'espace géographique, mais également de comprendre que l'espace nous travaille au plus profond de nous-mêmes.» En résumé, ce n'est



DDD Le père Thomas.

pas parce qu'on parle la même langue qu'on pense de la même façon. Ha! Ha! Mais ce qui intéresse vraiment David Thomas, c'est la possibilité d'utiliser les sons pour transmettre ce vécu sensoriel: «Selon un certain point de vue, les sons permettent une représentation de la géographie, une forme de sensation, plus qu'une forme de modèle cognitif.» Tout ceci peut paraître alambiqué, mais le spectacle devrait nous livrer les clés de ce très étrange pont jeté au-dessus de l'Atlantique, au-delà de Nowhereville. **ici**

Festival international de musique actuelle de Victoriaville, du 18 au 22 mai. David Thomas. Colisée des Bois Francs Dim 21 mai. 22h. 26\$. Info: (819) 752-7912, www.fimav.qc.ca





KEN VANDERMARK JAZZ THAT ROCKS



VAN Free jazz chained to tight schedule

k is on the run.

Back in his Chicago home, fresh from a tour of Austria and Germany with the DKV Trio, he's just spent two days in the studio with German bassist Peter Kowald. And when *Hour* spoke to him on Mother's Day, he was busy with his Empty Bottle Festival, which he organizes with critic/impresario John Corbett. The saxophonist returns to the studio this week with Peter Van Bergen's group Loos, and gigs on Tuesday and Wednesday with the Vandermark 5 before a day off on Thursday and befere the trip to Victoriaville. Whew...

trip to Victoriaville. Whew...

A major factor in the 35-year-old Vandermark's musical activity was his winning the MacArthur Foundation's Genius Grant last year. True to his work ethic and his desire to further the development of the free, energetic jazz he plays, Vandermark is using the \$265,000 (U.S.) to subsidize tours and recording projects, including a series of North American gigs by the Brötzmann Tentet this summer. Vandermark is an integral part of the tentet, which blew the doors off the Colisée des Bois Francs in Victo last year, but this weekend he'll be leading his own group – Dave Rempis (alto sax), Jeb Bishop (trombone and guitar), Kent Kessler (bass) and Tim Mulvenna (drums). Together for about three years, they've released three albums on Atavistic – Single Piece Flow (1997), Target or Flag (1998) and Simpatico (1999) – and have a fourth coming out in August, Burn the Incline.

The 5 play Chicago's Empty Bottle every Tuesday, so Victo-goers will hear a well-oiled working group. Constant playing is important, given the intricacies of the group's arrangements.

"Oh God, yeah," Vandermark agrees. "The music, for better or worse, is fairly complicated at times, and to get to the point where the material doesn't feel complicated, it feels natural, is pretty crucial to pulling the music off. The weekly gig has helped the development of the music immeasurably." But despite the difficulty of the music for the musicians, the blend of funk-based rhythms, R'n'B-meets-Albert Ayler hard blowing and pure energy – most rockers don't have the energy of the Vandermark 5 – is anything but inaccessible. It's even possible the music appeals more to a younger, rock-oriented audience than to a mainstream jazz audience. Vandermark concurs, up to a point.

"I find that the audience is becoming increasingly young. I think a lot of people who came up listening to rock are coming to check out the Vandermark 5 or other improvising groups because they're looking for something different to hear, or certain kinds of passion that they're not catching in the music they have come up listening to. And I think maybe for jazz purists – people who don't like electric guitar, for instance – are probably not going to be thrilled with the stylistic range of the band."

Mike Chamberlain

The Vandermark 5 at Cinéma Laurier, Victoriaville, 8 pm, May 20

w 面

No one goes to Victoriaville for the food. Not twice. But what keeps people coming back to the centre of the Bois Francs region of Quebec year after year are the musical dishes prepared by the world's most adventurous music makers and presented by the chef du festival, artistic director Michel Leacaseur.



PERE UBU'S DAVID THOMAS

Levasseur. While last year's Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville seemed to split concertgoers and critics into two camps — the electros and the acoustics (with a few wondering where the electaocoustic music went) — the lineup for this year's 17th edition suggests a conscious effort to erase boundaries of all sorts.

The William Breuker Kollektief, for instance, will be performing to excerpts from the films of Johan Van Der Keuken. So what's new about that, you ask? Van Der Keuken's films will be shown with the sound included, adding an entirely different dimension to the

new about that, you ask? Van Der Keuken's films will be shown with the sound included, adding an entirely different dimension to the presentation.

Bob Ostertag's Vugoslavia Suite is another multimedia piece, combining music with video and computer games, still images and sampled sounds based on, the Vugoslav wars and NATO's intervention in Kosovo (Ostertag finds it striking that the technology NATO used to bomb Belgrade is the same that he uses to make music).

Rock-influenced improvingational guitarist Fred Frith is joined by European jazz clarinetist Louis Sclavis and French contemporary classical percussionist Jean-Pierre Drouet. The qualifiers do not adequately point one in the direction that these three might take during the course of their concert. And I'm not even going to attempt to describe the indescribable David Thomas's "opera," Mirror Man. What we do know is that it has two acts, four voices, five instrumentalists, sound and lighting effects and traces of renegade American composer Harry Partch in the score.

The midnight series at the Cégap de Victoriaville features Quebec musicians, including veteran electroacoustic pioneer Pierre Dumont. Montreal's Papa Boa presents their first live performance since the release of Tête à queue. Also, turntable wizard Martin Têtreault performs with hip-hop DJ Pocket and DJ Mutante, a collision of musique actuelle, hip-hop and hardcore. Quebec City's Grand Orchestre d'Avatar is an improvising video unit with a sound component, a theatre of sounds with a visual backdrop.

The free jazzers? For starters, there's Halifax's Paul Cram Orchestra, Montreal's Detention, Mark Dresser and Denman Maroney (whom Levasseur predicts will be one of the discoveries of this year's fest) and the Vandermark 5.

And don't think for a minute that Shelley Hirsch and DJ Ollve, Mike Patton and the X-Ecutioners, Palinckx, Kimmo Pohjonen, Marc Couroux, Vertrek, Mari Kimura and Roberto Morales Manzanares, Tim Hodglainson/Thomas Lehn/Roger Tumer or Ossatura and Tim Hodglainson are afterthou

Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville, May 18-22, Victoriaville, Quebec. Call (819) 752-7912 for concert information and reservations



Quebec's musical luminaries light up Victo



JEAN DEROME: THE DUDE WITH THE SHIRT THAT HURTS

Why, some wondered, was there so little "musique actuelle" at the 1999 Victoriaville festival? The answer is very simple, and it involves no friction between the FIMAV's Michel Levasseur and people like Jean Derome and René Lussier, whose names have become synonymous with the festival,

Fact is, the vagaries of touring schedules determines to a large extent who appears at festivals around the world, and the FIMAV is no more immune than any other. So it was last year when Derome, Lussier, Normand Guilbeault, Pierre Tanguay, Tom Walsh, Joanne Heltu et al were all in France in May for the Printemps à Paris.

C'est ça, c'est tout. The good news is that all of the above will be at Victo this year - and with new work.

year – and with new work.

New to Victo is planist Marc Couroux, an improviser who comes from the contemporary classical field. Incorporating disruptive performance practices that throw the audience/performer relationship into question, could anyone be better-labelled electroacoustic or experimental? In addition, four somewhat lesserknown Quebec groups will be featured in the midnight series. They reflect the diversity and continuing vitality of the Quebec new-music scene, representing different generations and styles. Leading off is one of the godfathers of new music in Quebec, Plerre Dumont, who is a sculptor and painter as well as a musician. Not only are his various metiers integrated into his performance, but his visual works will be on display throughout the weekend. Papa Boa blend humorous songs and improvisations with various sampling and electronic effects in a sort of homage to William S. Burroughs, and Martin Tétreault (appearing with DJ Pocket and DJ Mutante) is recognized as one of the world's most important experimental turntablists. Both are representative of a young, outward-looking Quebec that expresses its distinctiveness in a distinctly not-kitschy and utterly self-confident manner.

Perhaps it's extending the analogy beyond the breaking point, but Le Grand

non-kitschy and utterly self-confident manner.

Perhaps it's extending the analogy beyond the breaking point, but Le Grand Orchestre d'Avatar, an organization founded in Quebec City in 1992 for the creation and exploration of audio art, are the new globalists in their blend of conceptual art, sound manipulation and computerized networking.

Finally, and certainly not least to anglo-Montrealers, are Detention – guitarist Sam Shalabi and drummer Alex MacSween – who perform on a bill with Edmonton due the Vertrek Ensemble. Detention hosted a Wednesday night free-jazz series at Galerie Isart a couple of years back, and more recently performed here with New York saxophonist Tim Berne in one of the winter season's most satisfying concerts. The improvisational due generate an interactive tepsion at the ratchety end of the free-jazz spectrum, and their performance at Victo is a long-overdue opportunity for wider exposure. Local cohorts Klaxon Gueule were a revelation last year in the same time slot – maybe lightning will strike twice.

Once again, one can say that Quebec, c'est le coeur du festival – au coeur du Québec.

Mike Chamberlain



10 seconds too late

>> Mike Patton talks about making music that's a pain in the ass and his disgust with hardcore hip pop

by SCOTT C Mike-Patton is best remembered for his exploits with Mr. Bungle and Faith No. More, but he has been channelling his creative luices into other pursuits for some time now. Last year he showed up at Victoriaville's annual Musique Actuelle festival and this year he's back for more, slated for a dangerously improvisational show with New York turntablists extraordinaires, the Execution-

Mirror: I see you're on your way back up to Victoriaville once again.

ers. I spoke to Patton over

the phone about his lates

Mike Patton: Yeah, man. Gonna try that one out one more time.

M: How'd you do? I didn't go up at all last year.

had a real limited amount of time to rehearse this new piece that I had written, and it was pretty hectic. I think I squeezed it into an hour, but it ended up going well.

M: What was it like, though, because I would think that there ain't a whole lot of Mike Patton fans making the trek to Victoriaville for that show?

MP: It was fine. I really don't worry about things like that because if I
did I'd be hairless right now. I would
have pulled it out years ago. It seemed
like people responded pretty well, but
from the reviews I saw, the media sure
as fuck didn't.

M: So what do you do with yourself when you're not getting bad reviews?

MP: (laughs) I've four or five projects going on pretty much at one time. Trying to keep the revolving door moving on that one. I finally started a record label, which has turned out to be pretty exciting, called IPECAC.

f M: And what kind of stuff are you focusing on?

MP: Well, we've already finished our first year and we've done a couple of [30] MIRROR MAY 18

projects of mine. A group called Fantomas that I tried to bring to Victoriaville this year, kind of a hardcore thing. We put out three Melvins records and a record with me and Merzbow, the Japanese noise guy. This guy called kid 606 who's a San Diego Junglist has a record coming out with us yery soon as well.

of independent releases.

MP: We've also got some live
Ministry records to put out.
They're friends of ours and just
got dropped from their label,
and before they signed to

M: That's not too bad for a year's worth

another huge deal, they said they wanted to do something with us.

EXECUTIONER'S SONG

M: So tell me the big story about how you and the Executioners looked up. It's got to be a good one.

MP: Ummm, how did that

come about? I think... I don't

remember really, I think I

called them out of the blue. I had a friend who knew their manager Peter Kang, and asked if they wanted to do one of the gies I had in New York together. I ended up playing duo with Sinista and it was fuckin' smokin'! We had a blast even though it was really kinda new for both of us, but we said hey, we've got to do this again. He wanted to try it with the whole crew next time and I said, "Wicked." We ended up doing a show in Europe and this show at Victoriaville.

show at Victoriaville.

M: I wonder if Montreal's fascination with turntablism can extend to Victoriaville.

MP: I think that what we have in common is that most of what we do is not found within the cage of pop music. My stuff is a pain in the ass to listen to, but it's great fun and I'm

metal ne mere: PATTON really proud of it.

Actuelle size

>> Other picks for Victoriaville:

by RUPERT BOTTENBERG

Thinking of hitting the 20 for some of that crazy experimental music stuff—but confused by all those unpronounceable foreign names? Here's a few highlights from this year's Festival international Musique Actuelle Victoriaville, five days of free-form fun and freakishness.

DAY ONE: THURSDAY, MAY 18

Kimmo Pohjonen: This one's dedicated to the Rant Line caller who made the crack about nobody shedding a tear over a dead accordion. Let's just say that Finnish native Pohjonen's rock-based squeezebox racket hasn't much to do with pasta by candlelight.

Pierre Dumont: Part renaissance man, part future man, part crazy old man of the woods, sculptor/percussionist Dumont has a two-fold take on art. First, it's about space and dimensions (that's the sculptor coming through, even in his music). Secondly, it's about the natural world—even if some electronic sandbagging gets applied to his quintet. By the way, some of Dumont's sculpures will also be on display throughout the fest.

DAY TWO: FRIDAY, MAY 19

Detentions Joining Edmonton's Vertek in a duo of duos is Montreal's own Detention, in which guitanst Sam Shalabi and drummer Alex MacSween raise a thought-provoking ruckus

Willem Breuker Kollektief: With a third of a century under their belts, Holland's Breuker and his brass-heavy posse are a cornerstone of experimental music in Europe. This time 'round they're accompanying footage by avant-gardist Van der Keuken, with whom Breuker's had a working relationship as long as he's had his Kollektief. Roll 'em!

DAY THREE: SATURDAY, MAY 20

Bob Ontertag: American sample-wrangler Ostertag's not the kind of out-there artist who's afraid to make concrete sociopolitical statements with his work. His Yugoslavia Suite incorporates video games, military training videos, aftermath footage and Milosevic's ugly puss to remind us that war is war and war is bad, no matter where it is or how "surgical" the war pigs say it is.

Martin Tétreault/DJ Pocket/DJ Mutanter Okay, this is going to be nuts. Between Pocket's hip hop chops, Mutante's hardcore techno ter-

M: What do you mean it's a pain in the ass to listen to?

MP: I tell people if they don't like the record they shouldn't sell it. They should wait until they're having a raging house party and then put it on—and see how many people stay (laughs).

M: Sounds like a great way to promote your record. Mike...

MP: Actually, the next few things I have in mind are more pop-oriented. I speak that language, too.

KORN IN HIS STOOL

M: What have you got to say about a pop language that has returned to the melding of hip-

MP: Oh God, don't ask. It's pathetic. I think it's nothing going nowhere. I was over that shit 10 years ago. I get asked that a lot but you phrased it in a much better way.

M: What do they usually say?



Mon in the mirrors DAYE THOMA

rorism and Tétreault's wild excursions into the very essence of the turntable as instrument, you've got enough ground for some substantial head-on vinyl insanity.

DAY FOUR: SURDAY, MAY 21

David Thomas: Although never as flat-out absurd as the Dadaist play which gave them their name, Thomas' band Pere Ubu helped define what would become "alternative rock." That was 25 years ago—today, Thomas is fooling around with stuff like Mirror Man, a pseudo-operatic reflection on language and geography. Think of it as a scenic busride through a dictionary of onomatopoeias.

DAY FIVE: MONDAY, MAY 22

This is the closing day, and the Victo tricksters are pulling out the stops. Things get rolling with guitarist René Lussier, a mainstay on the bec actuelle scene, tackling Goethe's Faust in a work called Le contrat Next up is that nutty nut Jean Derome, calling in the likes of Tom Walsh, Joane Hétu and Pierre Tanguay for a meditation on the experience of camping. You know, sleeping bags and black flies and all that. Onwards to even bigger guns, you've got Fred Frith and Chris Cutler learning up—two names who, since the days of Henry Cow, have busted up the concepts of jazz, rock and experimental music with gleeful abandon. Matters come to a close on a high note when septuagenarian Cecil Taylor, one of those for whom the term "free jazz" was coined in the first place, sits himself down behind the piano @

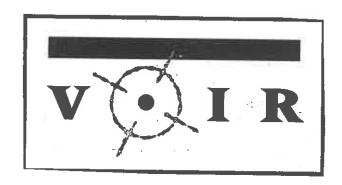
CHECK FIMAV PROGRAM FOR FURTHER DETAILS, OR GO TO WWW.FIMAV.QC.CA

MP: They say, "How do you feel about all these people who are ripping you off?" or, "Look what you started..." And I say, "What?! Don't blame me for that fuckin' horseshit!" Faith No More did that shit in '88, '89, and it was interesting for 10 seconds. It does nothing for me.

M: It's just a reflection of the fact that everything is just a big blur.

MP: It's like a big chain store. Everybody talks the same, everybody dresses the same. Go to a punk show now and everybody looks like hip hop kids. What the fuck is going on here! Whatever, it's not really the fashion or the particulars that bother me. It's that the concept of melding this and that in music is way over-hyped and usually it fails. With rare exceptions it does work. Those guys are selling millions of records so they can spit on my fucking grave, but it's garbage, fuckin' garbage. ©

AT COLISÉE DES BOIS-FRANCS, VICTORIAVILLE ON SATURDAY, MAY 20, 10PM, \$26



Du 18 au 24 mai 2000 Vol. 9 no 20

Québec

Frith, Drouet et Sclavis

mus I Q U E

Rapport d'impro

Cette année le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) offre une large place aux prestations entièrement improvisées. Du nombre, celle qu'offrira le trio constitué de FRED FRITH, JEAN-PIERRE DROUET et LOUIS SCLAVIS s'avère des plus prometteuses.

Nicolas Houle nhouleavoir-quebec.qc.ca

ela faisait déjà un moment que, tour à tour, Frith et Drouet, Sclavis et Drouet ou encore Frith et Sclavis travaillaient ensemble. La réunion des trois compères sur une même scène n'était qu'une question de temps. C'est arrivé il y a trois ans. Depuis, ils poursuivent leurs collaborations épisodiques, s'adonnant à une musique improvisée dans sa forme la plus spontanée: aucune piste musicale, aucune discussion avant ou après les concerts, qu'un partage des émotions du moment.

«C'est ainsi que nous sommes le plus disponibles musicalement et c'est de cette façon que l'on prend le plus de plaisir à jouer ensemble», indique le clarinettiste Louis Sclavis.

Considéré par plusieurs comme le musicien français de jazz le plus important depuis Diango Reinhardt, Louis Sclavis est aussi à l'aise dans les musiques spontanées que dans les musiques écrites, dans le jazz que dans la musique contemporaine. Pas étonnant que sa discographie nous le présente faisant des lectures tantôt des œuvres de Rameau, tantôt de celles d'Ellington. Pas étonnant non plus que ses compositions bigarrées s'aventurent dans plusieurs directions, faisant même écho à des musiques traditionnelles, africaines, klezmer, méditerranéennes ou autres. Or, selon Sclavis, ces consonances folkloriques ne participent en aucun temps à la création d'un «folklore imaginaire» -- étiquette que l'on a souvent apposée à sa musique mais plutôt d'une recherche sonore qui l'a mené à sortir l'instrument de la désuétude dans laquelle il avait sombré: «On a des préoccupations instrumentales qui nous amènent à un certain jeu sur l'instrument et effectivement on retrouve, sans l'avoir voulu, des préoccupations qu'ont eues des musiciens ethniques d'une région ou d'une autre, explique-t-il. Les musiques peuvent se ressembler, mais ce n'est pas forcément une imitation ou une référence.» Les parallèles que l'on peut tisser entre le folklore africain et la musique de Sclavis s'expliquent donc par un travail sur les «faux doigtés» qui, en offrant des espèces d'entre-deux-notes, fait parfois s'apparenter le son de sa clarinette aux sons des flûtes africaines. «La clarinette est un instrument assez souple qui me permet



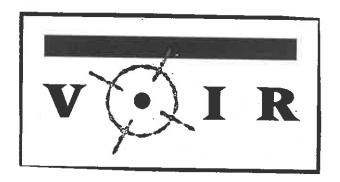
Louis Sclavis: «Je suis parfois taxé de musicien intello, mais en fait je suis plutôt quelqu'un de très instinctif, d'assez physique et je travaille toujours d'une façon très empirique.»

d'explorer des domaines très doux ou très puissants, poursuit Sclavis. Elle a beaucoup d'amplitude, beaucoup d'octaves, je peux donc me sentir à la fois saxophoniste, violoncelliste, flûtiste, etc.»

L'univers sonore de Sclavis est, on l'aura compris, des plus touffus. Combiné à celui du guitariste et violoniste Fred Frith, sans contredit l'un des maîtres des musiques improvisées, et à celui du percussionniste Jean-Pierre Drouet, l'un des grands de la musique contemporaine, on est en droit de s'attendre à une fusion sonore des plus riches. Des plus mélodiques aussi. Car si les trois compères aiment à soutirer les sons les plus incongrus de leurs instruments, ils ne se refusent pas à des élans lyriques: «Si à un moment Fred a envie de jouer un blues avec un son pop ou de jouer une mélodie au violon, il n'y aura aucune censure de notre part. On a autant de plaisir dans le magma sonore que dans la chanson. Ce qui donne la valeur à la performance, c'est son authenticité et surtout le plaisir qu'ont les musiciens.»I

LE 21 MAI

Au Cinéma Laurier de Victoriaville
Voir calendrier Événements



Du 18 au 24 mai 2000 Vol. 9 no 20

Québec

D.J. Olive

mus i nili e

Éclater la galerie

Matthieu **Dugal** courrieravoir-quebec.qc.ca

n marge des Mocean Worker et autres Bowery Electric, la foisonnante scène électronique new-yorkaise recèle un underground qui est lui aussi pas mal fourni. C'est dans ces eaux glauques et plutôt méconnues que nage **D.J. Olive**. Entre deux tournées européennes, le prolifique turntabliat expérimental s'en vient à Victoriaville donner un autre sens à la musique du monde, en compagnie de l'un des grands noms de l'étiquette de John Zorn, la chanteuse **Shelley Hirsch**.

Du trombone aux tables tournantes, en passant par la basse électrique, le parcours de D.J. Olive, alias Gregor Asch, est marqué du sceau de l'éclectisme. Reflet de la vie musicale de la Big Apple, c'est aussi un parcours très tumultueux, rythmé par bon nombre de déceptions et de réenchantements. «Je n'ai pas toujours voulu faire de la musique. Au début des années 1980, après avoir fait du trombone et du piano, j'évoluais dans le monde des galeries d'art; c'était un milieu très dur, très cruel. Ça m'a dégoûté, et c'est un peu par défaut que je me suis mis sérieusement à la musique.» Un choix dont il est, rétrospectivement, très heureux, malgré les réserves qu'il exprime face à cet univers musical. Olive en a long à dire sur l'apparente ouverture d'esprit des gens de l'industrie musicale new-yorkaise. «C'est sûr qu'il se fait beaucoup de choses, dans tous les genres, mais ça demeure un monde très fasciste. C'est un paquet de petites chapelles qui ne se parlent pas, qui n'échangent pas. Les D.J.'s restent dans le hype techno alors que les jazzmen, par exemple, regardent le monde de la musique électronique de haut. Ce n'est pas

Malgré tous ses défauts, Asch admet que c'est un monde qui a aussi profondément façonné sa carrière. Il avoue d'ailleurs que c'est contre l'idée de chapelle et de tradition qu'il a fait évoluer son style, lui qui a touché à toutes les facettes du métier, des montages sonores les plus abstraits jusqu'aux rythmes les plus mainstream. «Il ne faut pas oublier que le rôle du D.J., c'est un peu d'être au service

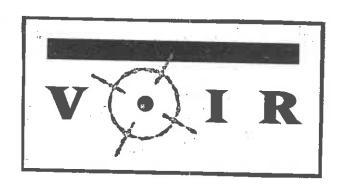
de l'ambiance. C'est quelque chose de très particulier que de traduire en musique un état d'esprit en direct. C'est comme ça que je vois cet art.»

Au-delà du rythme et des effets de mode, c'est aussi sur la notion de son que travaille D.J. Olive, une expérience qu'il a peaulinée dans de nombreuses manifestations. «Au début des années 1990, la scène électronique expérimentale était très forte à New York, on allait justement à l'encontre de l'idée de style, de genre. J'ai participé à toutes sortes d'expériences sonores et visuelles. À l'époque des premiers raves, on louait des hangars pour créer des projets multimédias, un mélange d'installations, de scratching et de montage visuel. Je pouvais avoir jusqu'à neuf tables tournantes simultanément.» Vent de droite oblige, l'administration du maire Giulani, prompte à chasser les sans-abri et à menacer les musées jugés déviants, a rapidement mis fin à ces manifestations comme elle l'a fait dans le cas de plusieurs atters depuis quelques années. «Des fois, on ne dirait pas que l'on vit dans l'une des métropoles culturelles de la planètel» s'esclaffe-t-il.

C'est ce qui l'a incité à se tourner vers le monde pour continuer à créer: après de nombreuses collaborations avec des musiciens d'horizons très divers (parmi lesquels Yuka Honda, du groupe Cibo Matto et le jazzman Uri Caine avec qui il a réinterprété la musique de Gustav Mahler), il vient à Victoriaville pour «accompagner», comme il le dit, la chanteuse Shelley Hirsch, une protégée du prolifique John Zorn. Une chanteuse dont le style indéfinissable est une sorte d'hybride entre musique du monde et musique actuelle. «Mon travail sera de me coller au style de Shelley, de me fondre dans sa musique. Il est clair que ce que les gens entendront ne sera pas ma musique, pas celle que J'endisquerais avec mon groupe lil fait partie de l'excellent collectif de drum'n'bass WEI, mais une expérience de rencontre des styles. J'y apporte mon background, et c'est très bien ainsi. On ne peut pas faire toujours la même chose.»I

LE 21 MAI

Au cégep de Victoriaville Voir calendrier Événements



Du 18 au 24 mai 2000 Vol. 14 no 20.

Montréal

David Thomas

musique ACTUELLE

Sur la route



David Thomas: «Mirror Man est une œuvre "géographique". Le message est simple: tu es ce que tu vois, tu es ce qui t'entoure, tu es le paysage...»

Nicolas Tittley

epuis près d'un quart de siècle, David Lynn Thomas fait partie du club sélect des grands iconoclastes américains: un artiste toujours pertinent, déroutant et hors norme, à ranger aux côtés de Zappa et des Residents. D'abord avec les incroyables Pere Ubu, puis en solo, ou avec diverses formations (The Foreigners, The Pale Boys et autres), Thomas a su tisser au fil des ans une œuvre inclassable, à mi-chemin entre le rock et l'avant-garde.

Cette semaine, le public de Victoriaville aura droit à une grande première: la présentation de son «théâtre musical» Mirror Man, qui n'a jamais été monté sur scène depuis sa création à Londres en 1999. Entouré d'un aréopage

de musiciens improvisateurs et de récitants, Thomas s'adonne à une sorte de road-movie sonore, explorant le thème

de la route et de l'errance, glissant même, cà et là, quelques chansons de Pere Ubu. «Mon œuvre est, en quelque sorte, "sérielle" tout est interrelié et relève des mêmes questionnements, explique Thomas, joint à sa résidence de Londres. L'idée de Mirror Man était avec moi depuis longtemps.»

Cette œuvre de commande a été réalisée à la demande du South Bank Center de Londres, qui avait cru bon d'organiser un festival entièrement consacré au travail de Thomas. «Comment peut-on refuser une telle proposition? demande l'artiste. Surtout qu'on m'offrait de jouer dans l'une des plus belles et des plus grandes salles de Londres (le Queen Elizabeth Hall). Bien sûr, c'est de l'art hautement subventionné; je n'aurais jamais pu entreprendre une œuvre aussi coûteuse et ambitieuse que Mirror Man sans l'appui du South Bank.»

Le grand paradoxe, c'est que cette œuvre, qui est en quelque sorte la réflexion d'un Américain déraciné sur l'américanité profonde, n'aurait jamais pu être créée aux USA, pays dont l'État, comme chacun le sait, ne compte pas parmi les plus grands subventionneurs de la culture d'avant-garde. Exilé en Angleterre depuis une dizaine d'années, Thomas regrette-t-il parfois son pays d'origine? «Non, pas du tout. D'autant que les États-Unis ont cessé d'exister dans les années soixante-dix. Phil Donahue et les météorologues de la télé ont tué l'Amérique; ils ont marqué l'avènement de l'ère du spectacle et tous les politiciens, depuis, utilisent leurs méthodes.» De plus, Thomas porte en lui le paysage américain. «Mirror Man est une œuvre que je qualifierais de "géographique", lance Thomas. Le message est simple: tu es ce que tu vois, tu es ce qui t'entoure, tu es le paysage. Il n'est pas de culture qui ne soit façonnée par la géographie; c'est ce qui fait que je partage une expérience commune avec les gens de

Cleveland. Par extension, l'automobile sert à diffuser cette expérience culturelle: c'est un écran de cinéma qui bouge.»

Avec ses histoires de highways, on comprendra que Mirror Man soit très imprégné de culture beat en général, et de l'œuvre de Kerouac et de Harry Partch en particulier. Comme chez l'auteur d'On the Road, ce qui fait la beauté de la route qu'emprunte Thomas, c'est qu'on ne sait jamais où elle mènera, ni quels embranchements on sera amené à prendre. «En effet, l'objet n'est pas d'arriver à la fin d'une chanson, mais de permettre à l'histoire et aux personnages de réaliser leur plein potentiel; bien qu'elle soit écrite, il s'agit d'une œuvre largement improvisée.» Avec toutes ces histoires de grands-routes et de traversées de l'Amérique en voiture, une seule question demeure: Thomas est-il un gars de chars? La réponse est univoque: «Of course, je suis américain. Ça te suffit, comme réponse?.

LE 21 MAI



Du 18 au 24 mai 2000 Vol. 14 no 20

Montréal

Louis Sclavis

musique

Rapport d'impro

Nicolas Houle

ela faisait déjà un moment que, tour à tour, Frith et Drouet, Sclavis et Drouet ou encore Frith et Sclavis travaillaient ensemble. La réunion des trois compères sur une même scène n'était qu'une question de temps. C'est arrivé il y a trois ans. Depuis, ils poursuivent leurs collaborations épisodiques, s'adonnant à une musique improvisée dans sa forme la plus spontanée: aucune piste musicale, aucune discussion avant ou après les concerts, qu'un partage des émotions du moment. «C'est ainsi que nous sommes le plus disponibles musicalement et c'est de cette façon que l'on prend le plus de plaisir à jouer ensemble», indique le clarinettiste Louis Sclavis.

Louis Sclavis est aussi à l'aise dans les musiques spontanées que dans les musiques écrites, dans le jazz que dans la musique contemporaine. Pas étonnant que sa discographie nous le présente faisant des lectures tantôt des œuvres de Rameau, tantôt de celles d'Ellington, ou que ses compositions s'aventurent dans plusieurs directions, faisant même écho à des musiques traditionnelles, africaines, klezmer, méditerranéennes ou autres. Or, selon Sciavis, ces consonances folkloriques ne participent en aucun temps à la création d'un «folklore imaginaire» étiquette que l'on a souvent apposée à sa musique —, mais plutôt d'une recherche sonore qui l'a mené à sortir l'instrument de la désuétude dans laquelle il avait sombré: «On a des préoccupations



Louis Sclavis: «Je suis parfois taxé de musicien intello, mais en fait je suis plutôt quelqu'un de très instinctif, d'assez physique et je travaille toujours d'une façon très empirique.»

instrumentales qui nous amènent à un certain jeu sur l'instrument et effecti-

vement on retrouye, sans l'avoir voulu, des préoccupations qu'ont eues des musiciens ethniques d'une région ou d'une autre, explique-t-il. Les musiques peuvent se ressembler, mais ce n'est pas forcément une imitation ou une référence.» Les parallèles que l'on peut tisser entre le folklore africain et la musique de Sclavis s'expliquent donc par un travail sur les «faux doigtés» qui, en offrant des espèces d'entre-deux-notes, fait parfois s'apparenter le son de sa clarinette aux sons des flûtes africaines. «La clarinette est un instrument assez souple qui me permet d'explorer des domaines très doux ou très puissants, poursuit Sclavis. Elle a beaucoup d'amplitude, beaucoup d'octaves, je peux donc me sentir à la fois saxophoniste, violoncelliste, flûtiste, etc.»

>FIMAV

L'univers sonore de Sclavis est, on l'aura compris, des plus touffus. Combiné à celui du guitariste Fred Frith, l'un des maîtres des musiques improvisées, et à celui du percussionniste Jean-Pierre Drouet, un grand de la musique contemporaine, on est en droit de s'attendre à une fusion sonore des plus riches. Des plus mélodiques aussi. Car si les trois compères aiment à soutirer les sons les plus incongrus de leurs instruments, ils ne refusent pas les élans lyriques: «Si à un moment Fred a envie de jouer un blues avec un son pop ou de jouer une mélodie au violon, il n'y aura aucune censure de notre part. On a autant de plaisir dans le magma sonore que dans la chanson. Ce qui-donne la valeur à la performance, c'est son authenticité et surtout le plaisir qu'ont les musiciens.»

LE 21 MAI

Au Cinéma Laurier de Victoriaville Voir calendrier Événements

Le m e n s u e l 1532GES

Liberté musicale à Victoriaville

Mai signifie chaque année à Victoriaville la présentation d'un festival d'une musique qu'on veut «de liberté, d'ouverture d'esprit, de recherches, d'avancement et de dépassement».

Du 18 au 22, au Colisée des Bois-Francs, au Cégep et au Cinéma Laurier, le Festival de musique actuelle permettra d'entendre des musiciens et formations de renom. Notamment Cecil Taylor, Ken Vandermark, Mike Patton et le groupe Willem Breuker Kollektief. Aussi on verra les prestations de plusieurs musiciens québécois dont le groupe Papa Boa. Ça vaut le détour.